**L’évangile expliqué**

**Cahier 14**

**Mort et résurrection de Lazare de Béthanie**

Prépassion L8

**Sommaire**

**Chapitre** **page**

**1**-Les juifs chez Lazare……………………………………….…………... 05

**2**-Les juifs avec Marthe et Marie………………….……………….…10

**4**-La mort de Lazare…………………………………………………….…..20

**5**-L’annonce à Jésus…………………………………………….…………..42

**6**-Aux funérailles de Lazare : allons trouver

notre ami Lazare qui dort »……………………………………..........54

**7**-La résurrection de Lazare…………………………………………....73

**8**-Réflexions sur la résurrection de Lazare……………….…..….87

**9**-Dans la ville de Jérusalem et au temple…………….….…..120

**10**-Après la résurrection de Lazare……………………….……...127

**11**-Jésus à Béthanie……………………………………………………….152

Présentation

L’évangile tel que révélé à Maria Valtorta par notre Seigneur Jésus Christ, de 1943 à 1947 à été dévoilé au monde en dix (10) volumes de 6500 pages. Il présente les circonstances exactes des enseignements, exhortations, miracles, guérisons, prodiges et exorcismes dans lesquelles Jésus a opéré.

Les présents cahiers de l’évangile tels que proposés à la lecture et à la méditation des chrétiens sont des extraits sélectionnés à travers les 10 volumes de l’Evangile Révélé à Maria valtorta. Ils sont classés par thème et respectent scrupuleusement, chapitre après chapitre, la présentation des textes originaux de l’Evangile Révélé.

C’est ainsi qu’au livre de ‘’ la Préparation’’, chapitre 47, il est présenté la scène de *la naissance de Jésus* ‘’ou au chapitre 53 du même livre, celle de *la Présentation de Jésus au temple’’* etc…

La présentation thématique de ces enseignements donnés par Jésus lui-même offre la possibilité au lecteur de pouvoir approfondir sa connaissance personnelle de la parole de Dieu.

1 – LES JUIFS CHEZ LAZARE

*(Prépassion ; Livre 8)*

Un groupe nombreux et pompeux de juifs sur des montures de luxe entre dans Béthanie. Ce sont des scribes et des pharisiens, sans compter quelques sadducéens et hérodiens, déjà vus une autre fois, si je ne me trompe au banquet de la maison de [Chouza](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Chouza.htm) afin de tenter Jésus pour qu'il se proclame roi. Ils sont suivis de serviteurs à pied.

La cavalcade traverse lentement la petite ville, et le bruit des sabots sur le terrain durci, le tintement des harnachements, les voix des hommes, attirent hors de chez eux les habitants qui regardent, et avec une frayeur visible s'inclinent en salutations profondes pour ensuite se redresser et se réunir en groupes qui bavardent.

"Avez-vous vu ?"

"Tous les synhédristes de Jérusalem."

"Non. [Joseph l'Ancien](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosephArimathie.htm), [Nicodème](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/NicodemeSynhedriste.htm) et d'autres n'y étaient pas."

"Et les pharisiens les plus connus."

"Et les scribes."

"Et celui qui était à cheval, qui était-ce ?"

"Et certainement ils vont chez Lazare."

"Il doit être près de mourir."

"Je ne puis comprendre pourquoi le Rabbi n'y est pas."

"Et comment veux-tu, puisqu'ils le cherchent pour le faire mourir, ceux de Jérusalem ?"

"Tu as raison. Et de plus, certainement, ces serpents qui sont passés viennent pour voir si le Rabbi est ici."

"Dieu soit loué qu'il n'y soit pas !"

"Sais-tu ce qu'ils ont dit à mon époux, au marché de Jérusalem ? D'être prêts, que bientôt Lui va se proclamer roi et que nous devrons tous l'aider à faire... Comment ont-ils dit ? Bah ! Une parole qui voulait dire comme si moi je disais que je renvoie tout le monde de la maison et que je deviens la maîtresse."

"Un complot ?...Une conjuration ?...Une révolte ?..." demandent-ils et suggèrent-ils.

Un homme dit: "Oui, ils m'en ont parlé à moi aussi. Mais je n'y crois pas."

"Mais ce sont des disciples du Rabbi qui le disent !..."

"Hum ! Que le Rabbi use de violence et destitue le Tétrarque pour usurper un trône qui, avec justice ou non, appartient aux hérodiens, je ne le crois pas. Tu ferais bien de dire à Joachim de ne pas croire à tous ces bruits..."

"Mais sais-tu que celui qui l'aidera sera récompensé sur la Terre et au Ciel ? Moi, je serais bien contente que mon mari le soit. J'ai une quantité d'enfants, et la vie est difficile. Si on pouvait avoir une place parmi les serviteurs du Roi d'Israël !"

"Écoute, Rachel, moi je pense qu'il vaut mieux que je garde mon jardin et mes dattiers. S'il me le disait, Lui, oh ! Alors je laisserais tout pour le suivre. Mais dit par d'autres !..."

"Mais ce sont ses disciples."

"Je ne les ai jamais vus avec Lui, et puis...Non. Ils se font passer pour des agneaux, mais ils ont certaines figures de bandits qui ne me persuadent pas."

"C'est vrai. Depuis quelque temps il se passe des choses étranges et on dit toujours que ce sont des disciples du Rabbi qui en sont les auteurs. Le dernier est d'avant le sabbat. Certains d'entre eux ont malmené une femme qui portait des œufs au marché et lui ont dit: 'Nous les voulons au nom du Rabbi galiléen'."

"Tu crois qu'il pourrait vouloir ces choses ? Lui qui donne et ne prend pas ? Lui qui pourrait vivre parmi les riches et préfère rester parmi les pauvres, et donner son manteau, comme le disait à tout le monde cette [lépreuse guérie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/AdinaLepreuse.htm) qu'a rencontrée Jacob ?"

Un autre homme, qui s'est joint au groupe et qui a écouté, dit: "Tu as raison. Et cette autre chose qu'on dit, alors ? Que le Rabbi nous fera arriver de grands malheurs car les romains nous puniront tous à cause de ses excitations ? Vous y croyez, vous ? Moi, je dis — et je ne me trompe pas car je suis vieux et sage — moi je dis que ceux qui nous disent à nous pauvres gens que le Rabbi veut prendre le trône par la violence et chasser aussi les romains — s'il pouvait en être ainsi ! Si c'était possible de le faire ! — aussi bien que ceux qui commettent des violences en son nom, et que ceux qui poussent à la révolte en promettant des avantages pour l'avenir, comme ceux qui voudraient faire haïr le Rabbi en tant qu'individu dangereux qui amènera des malheurs, je dis que tous ces gens sont des ennemis du Rabbi, qui cherchent sa ruine pour triompher à sa place. N'y croyez pas ! Ne croyez pas aux faux amis des pauvres gens ! Voyez comme ils sont passés orgueilleusement ? A moi, pour un peu, ils allaient me donner une volée de coups de bâtons parce que je mettais du temps à faire rentrer les brebis et que je gênais leur marche... Nos amis, ceux-là ? Jamais. Ce sont nos vampires et, que le Seigneur ne le veuille pas, des vampires pour Lui aussi."

"Toi, qui es près des champs de Lazare, sais-tu s'il est mort ?"

"Non, il n'est pas mort. Il est entre la mort et la vie... J'en ai demandé des nouvelles à [Sara](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SaraBethanie.htm) qui cueillait des feuilles de plantes aromatiques pour les lavages."

"Et alors pourquoi ceux-ci sont-ils venus ?"

"Bah ! Ils ont tourné autour de la maison, sur l'arrière, sur les cotés, autour de l'autre maison du [lépreux](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SimonZelote.htm), et puis ils sont partis vers Bethléem."

"Mais je vous l'ai dit, moi ! Ils sont venus voir si le Rabbi était là ! Pour Lui faire du mal. Sais-tu ce que c'était pour eux de pouvoir Lui faire du mal ? Et justement dans la maison de Lazare ? Dis donc, Natân. Cet hérodien n'était-il pas celui qui autrefois était l'amant de Marie de Théophile ?"

"C'était lui. Il voulait peut-être se venger, de cette façon, sur Marie..."

Un jeune garçon arrive en courant. Il crie: "Que de gens dans la maison de Lazare ! Je venais du ruisseau avec Lévi, Marc, et Isaïe, et nous avons vu. Les serviteurs ont ouvert le portail et pris les montures, et [Maximin](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Maximin.htm) est accouru à la rencontre des juifs et d'autres sont accourus avec de grandes inclinations. [Marthe](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Marthe.htm) et [Marie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieMagdala.htm) sont sorties de la maison avec leurs servantes pour les saluer. On voulait en voir davantage, mais ils ont fermé le portail et sont tous allés dans la maison." L'enfant est tout ému à cause des nouvelles qu'il apporte et de ce qu'il a vu...

Les adultes en parlent entre eux.

2 – LES JUIFS AVEC MARTHE ET MARIE

*(Prépassion ; Livre 8)*

Bien que brisée de douleur et de fatigue, [Marthe](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Marthe.htm) est toujours la maîtresse de maison qui sait accueillir et recevoir, en faisant honneur avec cette distinction parfaite de la vraie maîtresse de maison. Ainsi, maintenant, après avoir conduit toute cette compagnie dans une des salles, elle donne des ordres pour que l'on apporte les rafraîchissements qui sont d'usage et pour que les hôtes aient tout ce qui peut être de confort.

Les serviteurs circulent, mélangeant des boissons chaudes ou des vins précieux et offrant des fruits magnifiques, des dattes blondes comme le topaze, du raisin sec, quelque chose qui ressemble à notre raisin de Damas, dont les grappes sont d'une perfection fantastique, du miel filant, le tout dans des amphores, des coupes, des plats, des plateaux précieux. Et Marthe veille attentivement pour que personne ne soit laissé de côté, et même selon l'âge et peut-être les individus, dont les goûts lui sont connus, elle contrôle ce que les serviteurs offrent. Ainsi elle arrête un serviteur qui allait vers [Elchias](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/ElchiasSynhedriste.htm) avec une amphore remplie de vin et une coupe, et elle lui dit: "Tobie, pas de vin, mais de l'eau de miel et du jus de dattes." Et à un autre: "Certainement Jean préfère le vin. Offre-lui le vin blanc de raisin sec." Et elle-même offre au vieux scribe [Cananias](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Chanania.htm) du lait chaud abondamment sucré avec du miel blond en disant: "Ce sera bon pour ta toux. Tu t'es sacrifié pour venir, souffrant comme tu l'es, et par ce temps froid. Je suis émue de vous voir si prévenants."

"C'est notre devoir, Marthe. [Euchérie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Eucherie.htm) était de notre race, une vraie juive qui nous a tous honorés."

"L'honneur à la mémoire vénérée de ma mère me touche le cœur. Je répéterai à Lazare ces paroles."

"Mais nous voulons le saluer, un si bon ami !" dit, faux comme toujours, Elchias qui s'est approché.

"Le saluer ? Ce n'est pas possible. Il est trop épuisé."

"Oh ! Nous ne le dérangerons pas, n'est-ce pas, vous tous ? Il nous suffit d'un adieu du seuil de sa chambre" dit [Félix](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/FelixSynhedriste.htm).

"Je ne puis, je ne puis vraiment pas. [Nicomède](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/NicomedeMedecin.htm) s'oppose à toute fatigue et à toute émotion."

"Un regard à l'ami mourant ne peut le tuer, Marthe" dit [Collascebona](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Collascebona.htm). "Nous aurions trop de peine de ne pas l'avoir salué !"

Marthe est agitée, hésitante. Elle regarde vers la porte, peut-être pour voir si [Marie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieMagdala.htm) vient à son aide, mais Marie est absente.

Les juifs remarquent cette agitation et [Sadoc](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SadocScribe.htm), le scribe, le fait remarquer à Marthe: "On dirait que notre venue te trouble, femme."

"Non. Non, pas du tout. Comprenez ma douleur. Cela fait des mois que je vis près d'un mourant et... je ne sais plus... je ne sais plus me comporter comme autrefois aux fêtes..."

"Oh ! Ce n'est pas une fête !" dit Elchias. "Nous ne voulions même pas pour nous tant d'honneurs ! Mais peut-être... Peut-être tu veux nous cacher quelque chose et c'est pour cela que tu ne nous montres pas Lazare et que tu nous interdis sa chambre. Eh ! Eh ! On sait ! Mais ne crains pas ! La chambre d'un malade est un asile sacré pour quiconque, crois-le..."

"Il n'y a rien à cacher dans la chambre de notre frère. Il n'y a rien de caché. Elle n'accueille qu'un mourant auquel ce serait pitié d'épargner tout souvenir pénible. Et toi, Elchias, et vous tous, vous êtes pour Lazare des souvenirs pénibles" dit Marie de sa splendide voix d'orgue, en apparaissant sur le seuil et en tenant écarté de la main le rideau pourpre.

"Marie !" gémit Marthe suppliante, pour l'arrêter.

"Rien, ma sœur, laisse-moi parler..." Elle s'adresse aux autres: "Et pour vous enlever tout doute, que l'un de vous — ce sera un seul souvenir du passé qui revient pour l'affliger — vienne avec moi si la vue d'un mourant ne le dégoûte pas et la puanteur de la chair qui meure ne lui donne pas la nausée."

"Et toi, tu n'es pas un souvenir affligeant ?" dit ironiquement l'hérodien, que j'ai déjà vu je ne sais où, en quittant son coin et en se mettant en face de Marie.

Marthe exhale un gémissement. Marie a le regard d'un aigle inquiet. Ses yeux lancent des éclairs. Elle se redresse hautaine, oubliant la fatigue et la douleur qui la courbaient, et avec l'expression d'une reine offensée, elle dit: "Oui, moi aussi je suis un souvenir. Mais non pas de douleur, comme tu dis. Je suis le souvenir de la Miséricorde de Dieu. Et en me voyant, Lazare meurt en paix car il sait qu'il remet son esprit entre les mains de l'Infinie Miséricorde."

"Ha ! Ha ! Ha ! Ce n'était pas ainsi que tu parlais autrefois ! Ta vertu ! A celui qui ne te connaît pas, tu pourrais la mettre bien en vue..."

"Mais pas à toi, n'est-ce pas ? Au contraire, je la mets justement sous tes yeux, pour te dire que l'on devient comme ceux que l'on fréquente. *Autrefois,* malheureusement, je te fréquentais, et j'étais comme toi. Maintenant je fréquente le Saint et je deviens honnête."

"Une chose détruite ne se reconstruit pas, Marie."

"En effet le passé : toi, vous tous, vous ne pouvez plus le reconstruire. Vous ne pouvez pas reconstruire ce que vous avez détruit. Pas toi qui m'inspires du dégoût, pas vous qui au temps de la douleur avez offensé mon frère, et maintenant, dans un but qui n'est pas clair, voulez montrer que vous êtes ses amis."

"Oh ! Tu es audacieuse, femme. Le Rabbi t'aura chassé plusieurs démons, mais il ne t'a pas rendue douce !" dit un homme d'environ quarante ans.

"Non, [Jonathas ben Anna](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JonathasSynhedriste.htm). Il ne m'a pas rendue faible, mais forte de l'audace de qui est honnête, de qui a voulu redevenir honnête et qui a rompu tout lien avec le passé pour se faire une nouvelle vie.

Allons ! Qui vient voir Lazare ?" Elle est impérieuse comme une reine, elle les domine tous par sa franchise, impitoyable jusque contre elle-même. Marthe, au contraire, est angoissée, elle a des larmes dans ses yeux qui fixent en suppliant Marie pour qu'elle se taise.

"Moi, je viens !" dit avec un soupir de victime Elchias, faux comme un serpent.

Ils sortent ensemble. Les autres s'adressent à Marthe : "Ta sœur !... Toujours ce caractère. Elle ne devrait pas. Elle a tant à se faire pardonner" dit [Uriel](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/UrielSynhedriste.htm), le rabbi vu à Giscala, celui qui a frappé d'une pierre Jésus.

Marthe, sous le fouet de ces paroles, retrouve sa force et elle dit : "Dieu l'a pardonnée. Tout autre pardon est sans valeur après celui-là. Et sa vie actuelle est un exemple pour le monde." Mais l'audace de Marthe a vite fait de tomber et elle fait place aux pleurs. Elle gémit toute en larmes : "Vous êtes cruels ! Envers elle... et envers moi... Vous n'avez pas pitié, ni de la douleur passée, ni de la douleur actuelle. Pourquoi êtes-vous venus ? Pour offenser et faire souffrir ?"

"Non, femme. Non. Uniquement pour saluer le grand juif qui meurt. Pas pour autre chose ! Pas pour autre chose ! Tu ne dois pas mal interpréter nos intentions qui sont droites. Nous avons appris l'aggravation par [Joseph](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosephArimathie.htm) et [Nicodème](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/NicodemeSynhedriste.htm) et nous sommes venus... comme eux, les deux grands amis du Rabbi et de Lazare. Pourquoi voulez-vous nous traiter d'une manière différente, nous qui aimons comme eux le Rabbi et Lazare ? Vous n'êtes pas justes. Peux-tu peut-être dire qu'eux, ainsi que [Jean](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanSynhedriste.htm), [Eléazar](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/EleazarSynhedriste.htm), [Philippe](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/PhilippeSynhedriste.htm), [Josué](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosueSynhedriste.htm) et [Joachim](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JoachimSynhedriste.htm), ne sont pas venus prendre des nouvelles de Lazare, et que [Manaën](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Manaen.htm) aussi n'est pas venu ?..."

"Je ne dis rien, mais je m'étonne que vous soyez si bien informés de tout. Je ne pensais pas que même l'intérieur des maisons était surveillé par vous. Je ne savais pas qu'il existait un précepte nouveau en plus des six cent treize : celui d'enquêter, d'épier l'intimité des familles... Oh ! Excusez ! Je vous offense ! La douleur m'affole et vous l'exaspérez."

"Oh ! Nous te comprenons, femme ! Et c'est parce que nous avons pensé que vous étiez affolées que nous sommes venus vous donner un bon conseil. Envoyez chercher le Maître. Même hier sept lépreux sont venus louer le Seigneur parce que le Rabbi les a guéris. Appelez-le aussi pour Lazare."

"Il n'est pas lépreux, mon frère" crie Marthe bouleversée. "C'est pour cela que vous avez voulu le voir ? C'est pour cela que vous êtes venus ? Non. Il n'est pas lépreux ! Regardez mes mains ! Je le soigne depuis des années et il n'y a pas de lèpre sur moi. J'ai la peau rougie par les aromates, mais je n'ai pas de lèpre. Je ne..."

"Paix ! Paix, femme. Et qui te dit que Lazare est lépreux ? Et qui vous soupçonne d'un péché *aussi horrible* que celui de cacher un lépreux ? Et crois-tu que, malgré votre puissance, nous ne vous aurions pas frappés si vous aviez péché ? Même sur le corps d'un père et d'une mère, d'une épouse et des enfants nous sommes capables de passer afin de faire respecter les préceptes. Je te le dis, moi, [Jonathas d'Uziel](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JonathasUziel.htm)."

"Mais certainement ! C'est ainsi !" dit [Archélaüs](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/ArchelausScribe.htm). "Et maintenant nous te disons, pour le bien que nous te voulons, pour l'amour que nous avions pour ta mère, pour l'amour que nous avons pour Lazare: appelez le Maître. Tu secoues la tête ? Veux-tu dire que désormais c'est trop tard ? Comment ? Tu n'as pas foi en Lui, toi, Marthe, disciple fidèle ? C'est grave cela ! Commences-tu, toi aussi, à douter ?"

"Tu blasphèmes, ô scribe. Moi, je crois au Maître comme au Dieu vrai."

"Et alors, pourquoi ne veux-tu pas essayer ? Lui a ressuscité les morts... Du moins c'est ce que l'on dit... Peut-être ne sais-tu pas où il est ? Si tu veux, nous allons le chercher, nous allons t'aider nous" insinue [Félix](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/FelixSynhedriste.htm).

"Mais non !" dit [Sadoc](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SadocScribe.htm) pour l'éprouver. "Certainement dans la maison de Lazare on sait où est le Rabbi. Dis-le franchement, femme, et nous partirons à sa recherche et nous te l'amènerons, et nous serons présents au miracle pour jouir avec toi, avec vous tous."

Marthe est hésitante, presque tentée de céder. Les autres la pressent alors qu'elle dit: "Où il est je ne le sais pas... Je ne le sais pas vraiment... Il est parti il y a plusieurs jours et il nous a saluées comme quelqu'un qui part pour longtemps... Ce serait un réconfort pour moi de savoir où il est... Au moins de le savoir... Mais je ne le sais pas, en vérité..."

"Pauvre femme ! Mais nous t'aiderons... Nous te l'amènerons" dit [Cornélius](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/CorneilleSynhedriste.htm).

"Non ! Il ne faut pas. Le Maître... c'est de Lui que vous parlez, n'est-ce pas ? Le Maître a dit que nous devons espérer au-delà de ce qu'il est possible d'espérer, et en Dieu seul. Et nous le ferons" tonne Marie qui revient avec Elchias, qui la quitte tout de suite et se penche pour parler avec trois pharisiens.

"Mais il meurt, à ce que j'entends dire !" dit l'un de ces trois qui est [Doras](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/DorasDoras.htm).

"Et avec cela ? Qu'il meure ! Je ne m'opposerai pas au décret de Dieu et je ne désobéirai pas au Rabbi."

"Et que veux-tu espérer au-delà de la mort, ô folle ?" dit l'hérodien en se moquant d'elle.

"Quoi ? La Vie !" C'est un cri de foi absolue.

"La Vie ? Ha ! Ha ! Sois sincère. Tu sais que devant *une mort véritable* son pouvoir est nul, et dans ton sot amour pour Lui, tu ne veux pas que cela paraisse."

"Sortez tous ! Ce serait à Marthe de le faire, mais elle vous craint. Moi je crains seulement d'offenser Dieu qui m'a pardonnée et je le fais donc à la place de Marthe. Sortez tous. Il n'y a pas de place dans cette maison pour ceux qui haïssent Jésus Christ. Dehors ! A vos tanières ténébreuses ! Dehors tous. Ou je vous ferai chasser par les serviteurs comme un troupeau de gueux immondes."

Elle est imposante dans sa colère. Les juifs s'esquivent, lâches à l'extrême, devant cette femme. Il est vrai que cette femme semble un archange irrité...

La salle se désencombre et les regards de Marie, à mesure qu'ils franchissent le seuil un par un en passant devant elle, créent une immatérielle fourche caudine sous laquelle doit s'abaisser l'orgueil des juifs vaincus. La salle reste vide finalement.

Marthe s'écrase sur le tapis et éclate en sanglots.

"Pourquoi pleures-tu, ma sœur ? Je n'en vois pas la raison..."

"Oh ! Tu les as offensés... et eux t'ont offensée, nous ont offensées... et maintenant ils vont se venger... et..."

"Mais tais-toi, sotte femmelette ! Sur qui veux-tu qu'ils se vengent ? Sur Lazare ? Auparavant ils doivent délibérer, et avant qu'ils décident... Oh ! on ne se venge pas sur un gulal ! Sur nous ? Et avons-nous besoin de leur pain pour vivre ? Nos biens, ils n'y toucheront pas. Sur eux se projette l'ombre de Rome. Et sur quoi alors ? Et même s'ils le pouvaient, ne sommes-nous pas deux femmes jeunes et fortes ? Ne pouvons-nous pas travailler ? Est-ce que peut-être Jésus n'est pas pauvre ? N'a-t-il pas été un ouvrier notre Jésus ? Ne serions-nous pas plus semblables à Lui étant pauvres et travailleuses ? Mais glorifie-toi de le devenir ! Espère-le ! Demande-le à Dieu !"

"Mais ce qu'ils t'ont dit..."

"Ha ! Ha ! Ce qu'ils m'ont dit ! *C'est la vérité.* Je me le dis moi aussi. J'ai été une immonde. Maintenant je suis l'agnelle du Pasteur ! Et le passé est mort. Allons, viens auprès de Lazare."

4 – LA MORT DE LAZARE

*(Prépassion ; Livre 8)*

On a ouvert toutes les portes et toutes les fenêtres de la pièce de [Lazare](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Lazare.htm) pour lui rendre moins difficile la respiration. Autour de lui, absent, dans le coma — un lourd coma qui ressemble à la mort dont il ne diffère que par le mouvement de la respiration — sont les deux sœurs, [Maximin](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Maximin.htm), [Marcelle](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Marcelle.htm) et [Noémi](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/NoemiNourrice.htm), attentifs au plus léger mouvement du mourant.

Chaque fois qu'une contraction de douleur déforme la bouche, et qu'il semble qu'elle s'apprête à parler, ou que les yeux se découvrent par un mouvement des paupières, les deux sœurs se penchent pour saisir une parole, un regard... Mais c'est inutile. Ce ne sont que des actes incoordonnés, indépendants de la volonté et de l'intelligence, qui toutes les deux sont désormais inertes, perdues. Des actes qui viennent de la souffrance de la chair, comme vient d'elle la sueur qui rend brillant le visage du mourant et le tremblement qui par intervalles secoue les doigts squelettiques et en contracte les articulations. Les deux sœurs l'appellent aussi, avec dans leurs voix tout leur amour. Mais le nom et l'amour se heurtent aux barrières de l'insensibilité de l'intelligence et, comme réponse à leur appel, le silence de la tombe.

Noémi, toute en pleurs, continue de mettre contre les pieds, certainement gelés, des briques enveloppées dans des bandes de laine. Marcelle tient dans ses mains une coupe dans laquelle trempe un linge fin dont Marthe se sert pour humecter les lèvres desséchées de son frère. Marie, avec un autre linge, essuie la sueur abondante qui ruisselle du visage squelettique et baigne les mains du mourant. Maximin, appuyé à un chiffonnier élevé et sombre, près du lit du mourant, observe debout, par derrière Marie penchée sur son frère.

Rien d'autre. Un silence absolu, comme s'ils étaient dans une maison vide, dans un lieu désert. Les servantes qui apportent les briques chaudes ont les pieds nus et marchent sans faire de bruit sur le dallage. Elles semblent des apparitions.

Marie dit à un moment donné : "Il me semble que la chaleur revient dans les mains. Regarde, Marthe, ses lèvres sont moins pâles."

"Oui. Même la respiration est plus libre. Je le regarde depuis un moment" observe Maximin.

Marthe se penche et l'appelle doucement mais intensément : " Lazare ! Lazare ! Oh ! Regarde, Marie! Il a eu comme un sourire et un battement des paupières. Il va mieux, Marie ! Il va mieux ! Quelle heure avons-nous ?"

"Nous avons dépassé d'un moment le crépuscule."

"Ah !" et Marthe se redresse en serrant ses mains sur sa poitrine, en levant les yeux dans un geste visible de muette mais confiante prière. Un sourire éclaire son visage.

Les autres la regardent étonnés et Marie lui dit : "Je ne vois pas pourquoi doit te rendre heureuse le fait d'avoir dépassé le crépus­cule..." et elle la scrute, soupçonneuse, anxieuse.

Marthe ne répond pas, mais reprend la pose qu'elle avait avant.

Une servante entre avec des briques qu'elle passe à Noémi.

Marie lui commande : "Apporte deux lampes. La lumière baisse et je veux le voir." La servante sort sans bruit et revient de suite avec deux lampes allumées. Elle en met une sur le chiffonnier, sur lequel s'appuie Maximin, et l'autre sur une table encombrée de bandes et de petites amphores, placée de l'autre côté du lit.

"Oh ! Marie ! Marie ! Regarde ! Il est vraiment moins pâle."

"Et il paraît moins épuisé. Il se ranime !" dit Marcelle.

"Donnez-lui encore une goutte de ce vin aromatisé qu'a préparé [Sara](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SaraBethanie.htm). Il lui a fait du bien" suggère Maximin.

Marie prend sur le dessus du chiffonnier une petite amphore au col très fin en forme de bec d'oiseau, et avec précaution elle fait descendre une goutte de vin dans les lèvres entrouvertes.

"Va doucement, Marie. Qu'il n'étouffe pas !" conseille Noémi.

"Oh ! Il avale ! Il le cherche ! Regarde, Marthe ! Regarde ! Il tire la langue pour chercher..."

Tous se penchent pour regarder et Noémi l'appelle : "Trésor ! Regarde ta nourrice, âme sainte !" et elle s'avance pour le baiser.

"Regarde ! Regarde, Noémi, il boit ta larme ! Elle est tombée près des lèvres et il l'a sentie, il l'a cherchée et avalée."

"Oh ! Ma joie ! Si j'avais mon lait d'autrefois, je te le ferais passer goutte à goutte dans la bouche, mon agnelet, même si je devais m'épuiser le cœur et mourir ensuite !" Je comprends que Noémi, nourrice de Marie, a été aussi la nourrice de Lazare.

"Maîtresses, [Nicomède](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/NicomedeMedecin.htm) est revenu" dit un serviteur en apparaissant sur le seuil.

"Qu'il vienne ! Qu'il vienne ! Il nous aidera à le ranimer."

"Observez ! Observez ! Il ouvre les yeux, il remue les lèvres" dit Maximin,

"Il me serre les doigts avec ses doigts !" crie Marie et elle se penche pour dire : "Lazare, m'entends-tu ? Qui suis-je ?"

Lazare ouvre réellement les yeux et il regarde : un regard vague, voilé, mais c'est toujours un regard. Il remue les lèvres non sans peine et il dit : "Maman !"

"Je suis Marie. Marie ! Ta sœur !"

"Maman !"

"Il ne te reconnaît pas et il appelle sa mère. Les mourants, c'est toujours ainsi" dit Noémi, le visage baigné de larmes.

"Mais il parle, après si longtemps, il parle. Et c'est déjà beaucoup... Ensuite, il ira mieux. Oh ! Mon Seigneur, récompense ta servante !" dit Marthe avec encore ce geste de fervente et confiante prière.

"Mais que t'est-il arrivé ? Peut-être as-tu vu le Maître? T'est-il apparu ? Dis-le-moi, Marthe ! Tire-moi d'angoisse !" dit Marie.

L'entrée de Nicomède empêche la réponse. Tous s'adressent à lui pour lui raconter comment, après son départ, l'état de Lazare s'était aggravé au point d'être mourant, et qu'on l'avait cru déjà mort, et puis comment, avec des soins, on l'avait fait revenir mais pour la respiration seulement. Et comment depuis peu, après qu'une de leurs femmes avait préparé du vin aromatisé, la chaleur lui était revenue et il avait avalé et cherché à boire et avait aussi ouvert les yeux et parlé...

Ils parlent tous ensemble avec leurs espoirs rallumés qui se heurte à la tranquillité quelque peu sceptique du médecin qui les laisse parler sans dire un mot.

Finalement ils ont terminé et le médecin dit : "C'est bien. Laissez-moi voir." Il les écarte pour s'approcher du lit et en ordonnant d'apporter les lampes et de fermer la fenêtre, parce qu'il veut découvrir le malade. Il se penche sur lui, l'appelle, l'interroge, fait passer la lampe devant le visage de Lazare qui maintenant a les yeux ouverts et semble comme étonné de tout. Ensuite il le découvre, étudie sa respiration, les battements du cœur, la température et la rigidité des membres... Tous sont anxieux dans l'attente de ce qu'il va dire. Nicomède recouvre le malade, le regarde encore, réfléchit, puis il se retourne pour regarder ceux qui sont là et il dit : "Il est indéniable qu'il a repris de la vigueur. Actuellement il va mieux que quand je l'ai vu, mais ne vous faites pas d'illusion. Ce n'est qu'une rémission. J'en suis tellement certain, comme je l'étais qu'il approche de sa fin que, comme vous le voyez, je suis revenu, après m'être dégagé de toute occupation, pour lui rendre la mort moins pénible pour autant qu'il m'est permis de le faire... ou pour voir le miracle si... Avez-vous pourvu ?"

"Oui, oui, Nicomède" interrompt Marthe, et pour empêcher toute autre parole, elle dit : "Mais n'avais-tu pas dit que... d'ici trois jours... Moi..." Elle pleure.

"Je l'ai dit. Je suis un médecin. Je vis au milieu des agonies et des pleurs. Mais l'habitude de voir des douleurs ne m'a pas encore donné un cœur de pierre. Et aujourd'hui... je vous ai préparées... par un terme suffisamment long... et vague... Mais ma science me disait que la solution était plus rapide et mon cœur mentait pour vous tromper par pitié... Allons ! Soyez courageuses... Sortez... On ne sait jamais jusqu'à quel point les mourants entendent..." Il les pousse dehors, toutes en pleurs, en répétant : "Soyez courageuses ! Soyez courageuses !"

Près du mourant il reste Maximin... Le médecin aussi s'est éloigné pour préparer des médicaments, susceptibles de rendre moins angoissée l'agonie, que dit-il : "Je prévois très douloureuse."

"Fais-le vivre jusqu'à demain. Il va faire nuit. Tu vois, ô Nicomède. Qu'est-ce pour ta science de tenir une vie éveillée pour moins d'un jour ? Fais-le vivre !"

"Domina, je fais ce que je puis. Mais quand la mèche est à bout, il n'y a plus rien pour maintenir la flamme!" répond le médecin et il s'en va.

Le deux sœurs s'embrassent et elles pleurent désolées, et celle qui pleure le plus, maintenant, c'est Marie. L'autre a son espérance au cœur...

La voix de Lazare arrive de la pièce. Forte, impérieuse. Elle les fait tressaillir, inattendue qu'elle est dans tant de langueur. Il les appelle : "Marthe ! Marie ! Où êtes-vous ? Je veux me lever, m'habiller ! Dire au Maître que je suis guéri ! Je dois aller trouver le Maître. Un char ! Tout de suite. Et un cheval rapide. Certainement c'est Lui qui m'a guéri..." Il parle rapidement, en marquant les mots, assis sur son lit, brûlé par la fièvre, cherchant à sauter du lit, empêché de le faire par Maximin qui dit aux femmes qui entrent en courant : "Il délire !"

"Non ! Laissez-le. Le miracle ! Le miracle ! Oh ! Je suis heureuse de l'avoir suscité ! Dès que Jésus a su. Dieu des pères, sois béni et loué pour ta puissance et ton Messie..." Marthe, tombée à genoux, est ivre de joie.

Pendant ce temps Lazare continue, toujours plus pris par la fièvre. Marthe ne comprend pas que c'est la cause de tout : "Il est venu tant de fois me voir malade, il est juste que j'aille le trouver pour Lui dire: "Je suis guéri". Je suis guéri ! Je n'ai plus de douleurs! Je suis fort. Je veux me lever. Aller. Dieu a voulu éprouver ma résignation, on m'appellera le nouveau Job..." Il prend un ton hiératique en faisant de grands gestes : " 'Le Seigneur s'émut de la pénitence de Job... et Il lui rendit le double de ce qu'il avait eu. Et le Seigneur bénit les dernières années de Job, plus encore que les premières... et il vécut jusqu'à...' Mais non, je ne suis pas Job ! J'étais dans les flammes et il m'en a retiré, j'étais dans le ventre du monstre et je suis revenu à la lumière. Je suis donc Jonas, et les trois enfants de Daniel..."

Le médecin survient, appelé par quelqu'un. Il l'observe : "C'est le délire. Je m'y attendais. La corruption du sang brûle le cerveau." Il s'efforce de le recoucher et recommande de le tenir, puis il retourne dehors, à ses décoctions.

Lazare se fâche un peu qu'on le tienne et entre-temps se met à pleurer comme un enfant.

"Il délire vraiment" dit Marie en gémissant.

"Non. Personne ne comprend rien. Vous ne savez pas croire. Mais oui ! Vous ne savez pas... A cette heure, le Maître sait que Lazare est mourant. Oui, je l'ai fait, Marie ! Je l'ai fait sans rien te dire..."

"Ah ! Malheureuse ! Tu as détruit le miracle !" crie Marie.

"Mais non ! Tu le vois, il a commencé à aller mieux à l'heure où Jonas a rejoint le Maître. Il délire... Certainement... Il est faible, et il a encore le cerveau obnubilé par la mort qui déjà le tenait. Mais ce n'est pas le délire que le médecin croit. Écoute-le ! Est-ce que ce sont des paroles de délire ?"

En effet Lazare dit : "J'ai incliné ma tête au décret de mort et j'ai goûté combien il est amer de mourir. Et voilà que Dieu s'est dit satisfait de ma résignation et me rend à la vie et à mes sœurs. Je pourrai encore servir le Seigneur et me sanctifier avec Marthe et Marie... Avec Marie ! Qu'est-ce Marie ? Marie c'est le don de Jésus au pauvre Lazare. Il me l'avait dit... Combien de temps depuis lors ! "Votre pardon fera plus que tout. Il m'aidera". Il me l'avait promis : "Elle sera ta joie". Et ce jour que j'étais fâché parce qu'elle avait amené sa honte ici, près du Saint, quelles paroles pour l'inviter au retour ! La Sagesse et la Charité s'étaient unies pour toucher son cœur... Et l'autre jour, qu'il me trouva à m'offrir pour elle, pour sa rédemption ?... Je veux vivre, pour jouir d'elle qui est rachetée ! Je veux louer avec elle le Seigneur ! Fleuves de larmes, affronts, honte, amertume... tout m'a pénétré et a tué ma vie par sa faute... Voici le feu, le feu de la fournaise ! Il revient, avec le souvenir... Marie de Théophile et d'Euchérie, ma sœur : la prostituée. Elle pouvait être reine et elle s'est rendue fange, une fange que même le porc piétine. Et ma mère qui meurt. Et ne plus pouvoir aller parmi les gens sans devoir supporter leurs mépris. A cause d'elle ! Où es-tu, malheureuse ? Le pain te manquait, peut-être, pour que tu te vendes comme tu t'es vendue ? Qu'as-tu sucé au sein de ta nourrice ? Ta mère, que t'a-t-elle enseigné ? L'une la luxure ? L'autre le péché ? Va-t'en ! Déshonneur de notre maison !"

Sa voix est un cri. Il semble fou. Marcelle et Noémi se hâtent de fermer hermétiquement les portes et de descendre les lourds rideaux pour atténuer la résonance, alors que le médecin, revenu dans la pièce, s'efforce inutilement de calmer le délire qui devient de plus en plus furieux.

Marie, jetée à terre comme une loque, sanglote sous l'inexorable accusation du mourant qui continue : "Un, deux, dix amants. L'opprobre d'Israël passait de bras en bras... Sa mère mourait. Elle frémissait dans ses amours obscènes. Bête fauve ! Vampire ! Tu as sucé la vie de ta mère. Tu as détruit notre joie. Marthe sacrifiée à cause de toi. On n'épouse pas la sœur d'une courtisane. Moi... Ah ! Moi ! Lazare, cavalier, fils de Théophile... Sur moi crachaient les gamins d'Ophel ! ! "Voilà le complice d'une adultère et d'une immonde" disaient scribes et pharisiens et ils secouaient leurs vêtements pour marquer qu'ils repoussaient le péché dont j'étais souillé à son contact ! "Voici le pécheur ! Celui qui ne sait pas frapper le coupable est coupable lui aussi" criaient les rabbis quand je montais au Temple, et moi je suais sous le feu des pupilles des prêtres... Le feu. Toi ! Tu vomissais le feu que tu avais en toi car tu es un démon, Marie. Tu es dégoûtante. Tu es l'anathème. Ton feu prenait tous, car il était fait de nombreux feux et il y en avait pour les luxurieux qui paraissaient des poissons pris au tramail, quand tu passais... Pourquoi ne t'ai-je pas tuée ? Je brûlerai dans la Géhenne pour t'avoir laissée vivre en ruinant tant de familles, en donnant du scandale à mille... Qui dit : "Malheur à celui par qui vient le scandale" ? Qui le dit ? Ah ! Le Maître ! Je veux le Maître ! Je le veux ! Pour qu'il me pardonne. Je veux Lui dire que je ne pouvais pas la tuer parce je l'aimais... Marie était le soleil de notre maison... Je veux le Maître ! Pourquoi n'est-il pas ici ? Je ne veux pas vivre ! Mais avoir le pardon du scandale que j'ai donné en laissant vivre le scandale. Je suis déjà dans les flammes. C'est le feu de Marie. Il m'a pris. Il prenait tout le monde. Afin de donner de la luxure pour elle, de la haine pour nous, et brûler ma chair. Au loin ces couvertures, au loin tout ! Je suis dans le feu. Il m'a pris chair et esprit. Je suis perdu à cause d'elle. Maître ! Maître ! Ton pardon ! Il ne vient pas. Il ne peut venir dans la maison de Lazare. C'est une fosse à fumier à cause d'elle. Alors... je veux oublier. Tout. Je ne suis plus Lazare. Donnez-moi du vin. Salomon le dit : "Donnez du vin à ceux qui ont le cœur déchiré, qu'ils boivent et oublient leur misère et qu'ils ne se rappellent plus leur douleur". Je ne veux plus me rappeler. Ils disent tous : "Lazare est riche, c'est l'homme le plus riche de la Judée". Ce n'est pas vrai. *Tout n'est que paille.* Ce n'est pas or. Et les maisons? Des nuages. Les vignes, les oasis, les jardins, les oliveraies ? Rien. Tromperie. Je suis Job. Je n'ai plus rien. J'avais une perle. Belle ! De valeur infinie. C'était mon orgueil. Elle s'appelait Marie. Je ne l'ai plus. Je suis pauvre. Le plus pauvre de tous. De tous le plus trompé... Même Jésus m'a trompé. Car il m'avait dit qu'il me l'aurait rendue, et au contraire elle... Où est-elle ? La voilà. On dirait une courtisane païenne, la femme d'Israël, fille d'une sainte ! A demi-nue, ivre, folle... Et autour... les yeux fixés sur le corps nu de ma sœur, la meute de ses amants... Et elle rit d'être admirée et convoitée ainsi. Je veux réparer mon crime. Je veux aller à travers Israël pour dire : "N'allez pas chez ma sœur. Sa maison, c'est le chemin de l'enfer, et il descend dans les abîmes de la mort". Et puis je veux aller la trouver et la piétiner, car il est dit : "Toute femme impudique sera piétinée comme une ordure sur le chemin". Oh ! Tu as le courage de te montrer à moi qui meurs déshonoré, détruit par toi ? A moi qui ai offert ma vie pour le rachat de ton âme, et sans résultat ? Comment je te voulais, dis-tu ? Comment je te voulais pour ne pas mourir ainsi ? Voici comment je te voulais : comme Suzanne, la chaste. Tu dis qu'ils t'ont tentée ? Et n'avais-tu pas un frère pour te défendre ? Suzanne, d'elle-même, a répondu : "Il vaut mieux pour moi tomber entre vos mains que de pécher en présence du Seigneur", et Dieu fit briller sa candeur. Moi, je les aurais dites les paroles contre ceux qui te tentaient et je t'aurais défendue. Mais Toi ! Tu t'en es allée. Judith était veuve, et elle vivait seule dans sa pièce écartée, portant le cilice sur ses côtés et jeûnant, et elle était en grande estime auprès de tous parce qu'elle craignait le Seigneur, et d'elle on chante : "Tu es la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'honneur de notre peuple parce que tu as agi virilement et que ton cœur a été fort, parce que tu as aimé la chasteté et qu'après ton mariage tu n'as pas connu d'autre homme. A cause de cela, le Seigneur t'a rendue forte et tu seras bénie éternellement". Si Marie avait été comme Judith, le Seigneur m'aurait guéri. Mais il ne l'a pas pu à cause d'elle. C'est pour cela que je n'ai pas demandé de guérir. Il ne peut y avoir de miracle là où elle est. Mais mourir, souffrir, ce n'est rien. Dix et dix fois plus, une mort et une mort pour qu'elle se sauve. Oh ! Seigneur Très-Haut ! Toutes les morts ! Toute la douleur ! Mais Marie sauvée ! Jouir d'elle une heure, une seule heure ! D'elle redevenue sainte, pure comme dans son enfance ! Une heure de cette joie ! Me glorifier d'elle, la fleur d'or de ma maison, la gentille gazelle aux doux yeux, le rossignol du soir, l'amoureuse colombe... Je veux le Maître pour Lui dire que je veux cela : Marie ! Marie ! Viens ! Marie ! Quelle douleur a ton frère, Marie ! Mais si tu viens, si tu te rachètes, ma douleur devient douce. Cherchez Marie ! C'est la fin ! Je meurs ! Marie ! Faites de la lumière ! De l'air... Je... J'étouffe... Oh ! Quelle chose je ressens !..."

Le médecin fait un geste et dit : "C'est la fin. Après le délire, la torpeur et puis la mort. Mais il peut avoir un réveil de l'intelligence. Approchez-vous, toi surtout. Il en aura de la joie" et, après avoir recouché Lazare, épuisé après tant d'agitation, il va trouver Marie qui n'a pas cessé de pleurer par terre en gémissant : "Faites-le taire !" Il la relève et l'amène au lit.

Lazare a fermé les yeux, mais il doit souffrir atrocement. Ce n'est que frémissement et contraction. Le médecin essaie de le secourir avec des potions... Il se passe ainsi un certain temps.

Lazare ouvre les yeux. Il paraît avoir oublié ce qu'il était auparavant, mais il est conscient. Il sourit à ses sœurs et cherche à prendre leurs mains, à répondre à leurs baisers. Il pâlit mortellement. Il gémit : "J'ai froid..." et il claque des dents en cherchant à se couvrir jusqu'à la bouche. Il gémit : "Nicomède, je ne résiste plus à la souffrance. Les loups m'écharnent les jambes et me dévorent le cœur. Quelle douleur ! Et si l'agonie est ainsi, que sera la mort ? Comment faire ? Oh ! Si j'avais le Maître ici ! Pourquoi ne me l'a-t-on pas amené ? Je serais mort heureux sur son sein..." il pleure.

Marthe regarde Marie sévèrement. Marie comprend son coup d'œil et, encore accablée par le délire de son frère, elle se trouve prise de remords. Elle se penche, agenouillée comme elle l'est contre le lit, pour baiser la main de son frère et elle gémit : "C'est moi la coupable. Marthe voulait le faire depuis deux jours déjà. Mais je n'ai pas voulu, car Lui nous avait dit de ne le prévenir qu'après ta mort. Pardonne-moi ! Toute la douleur de la vie, je te l'ai donnée... Et pourtant je t'ai aimé et je t'aime, frère. Après le Maître, c'est toi que j'aime plus que tous, et Dieu voit que je ne mens pas. Dis-moi que tu m'absous du passé, donne-moi la paix..."

"Domina !" rappelle le médecin. "Le malade n'a pas besoin d'émotions."

"C'est vrai... Dis-moi que tu me pardonnes de t'avoir refusé Jésus..."

"Marie ! C'est pour toi que Jésus est venu ici... et c'est pour toi qu'il y vient... car tu as su aimer plus que tous... Tu m'as aimé plus que tous... Une vie... de délices ne m'aurait pas... ne m'aurait pas donné la... joie dont tu m'as fait jouir... Je te bénis... Je te dis... que tu as bien fait... d'obéir à Jésus... Je ne savais pas... Je sais... Je dis... c'est bien... Aidez-moi à mourir !...Noémi... tu étais capable de... me faire dormir... autrefois... Marthe... bénie... ma paix... Maximin... avec Jésus. Aussi... pour moi... Ma part... aux pauvres... à Jésus... pour les pauvres... Et pardonnez... à tous... Ah ! Quels spasmes !... De l'air!... De la lumière !... Tout tremble... Vous avez comme une lumière autour de vous et elle m'éblouit quand... je vous regarde... Parlez... fort..." Il a mis sa main gauche sur la tête de Marie, et il a abandonné la droite dans les mains de Marthe. Il halète...

On le soulève avec précaution pour ajouter des oreillers, et Nicomède lui fait prendre encore des gouttes de potion. Sa pauvre tête s'enfonce et retombe dans un abandon mortel. Toute sa vie est dans la respiration. Pourtant il ouvre les yeux et regarde Marie qui soutient sa tête, et il lui sourit en disant : "Maman ! Elle est revenue... Maman ! Parle ! Ta voix... Tu sais... le secret... de Dieu... Ai-je servi... le Seigneur ?..."

Marie, d'une voix rendue blanche par la peine, murmure : "Le Seigneur te dit : 'Viens avec Moi, serviteur bon et fidèle, car tu as écouté toutes mes paroles et aimé le Verbe que j'ai envoyé'."

"Je n'entends pas ! Plus fort !"

Marie répète plus fort...

"C'est vraiment maman !..." dit Lazare satisfait et il abandonne sa tête sur l'épaule de sa sœur...

Il ne parle plus. Seulement des gémissements et des tremblements spasmodiques, seulement la sueur et le râle. Insensible désormais à la Terre, aux affections, il sombre dans le noir toujours plus absolu de la mort. Les paupières descendent sur les yeux devenus vitreux où brille une dernière larme.

"Nicomède ! Il se laisse aller ! Il se refroidit !..." dit Marie.

"Domina, la mort est un soulagement pour lui."

"Garde-le en vie ! Demain Jésus est certainement ici. Il sera parti tout de suite. Peut-être il a pris le cheval du serviteur ou une autre monture" dit Marthe. Et s'adressant à sa sœur : "Oh ! Si tu m'avais laissée l'appeler plus tôt !" Puis au médecin : "Fais-le vivre !" lui impose-t-elle convulsée.

Le médecin ouvre les bras. Il essaie des cordiaux, mais Lazare n'avale plus.

Le râle augmente... augmente... Il est déchirant...

"Oh ! On ne peut plus l'entendre !" gémit Noémi.

"Oui. Il a une longue agonie..." dit le médecin.

Mais il n'a pas encore fini de le dire que, avec une convulsion de toute sa personne qui se cambre et puis s'abandonne, Lazare exhale le dernier soupir.

Les sœurs crient... en voyant ce spasme, en voyant cet abandon. Marie appelle son frère, en le baisant. Marthe s'accroche au médecin qui se penche sur le mort et dit : "Il a expiré. Désormais il est trop tard pour attendre le miracle. Il n'y a plus à attendre. Trop tard !... Je me retire, dominae. Je n'ai plus de raison de rester. Ne tardez pas pour les funérailles car il est déjà décomposé." Il abaisse les paupières sur les yeux du mort et dit encore en le regardant : "Malheur ! C'était un homme vertueux et intelligent. Il ne devait pas mourir !" Il s'incline vers les deux sœurs, qu'il salue. "Dominae ! Salve !" et il s'en va.

Les pleurs emplissent la pièce. Marie désormais n'a plus de force et elle se renverse sur le corps de son frère en criant ses remords, en demandant son pardon. Marthe pleure dans les bras de Noémi.

Puis Marie s'écrie : "Tu n'as pas eu foi, ni obéissance. Je l'ai tué une première fois; toi, tu le tues maintenant; moi, par mon péché, toi, par ta désobéissance." Elle est comme folle. Marthe la soulève, l'embrasse, s'excuse. Maximin, Noémi, Marcelle essaient de les ramener toutes les deux à la raison et à la résignation. Ils y parviennent en rappelant Jésus... La douleur devient plus ordonnée et, pendant que la pièce se remplit de serviteurs en larmes et que pénètrent ceux qui sont chargés de l'ensevelissement, on conduit les deux sœurs autre part pour qu'elles pleurent leur douleur.

Maximin qui les conduit dit : "Il a expiré à la fin du second temps de la nuit."

Et Noémi : "Il faudra l'ensevelir dans la journée de demain, avant le coucher du soleil, car le sabbat arrive. Vous avez dit que le Maître veut de grands honneurs..."

"Oui. Maximin, à toi de t'en occuper. Moi je suis sotte" dit Marthe.

"Je vais envoyer les serviteurs à ceux qui sont loin et à ceux qui sont proches, et donner des ordres" dit Maximin qui se retire.

Les deux sœurs pleurent embrassées. Elles ne se font plus de reproches mutuels. Elles pleurent. Elles essaient de se réconforter...

Les heures passent. Le mort est préparé dans sa pièce. Une longue forme enveloppée dans des bandes sous le suaire.

"Pourquoi déjà recouvert ainsi ?" s'écrie Marthe, qui en fait des reproches.

"Maîtresse... Son nez était une puanteur et quand on l'a remué, il a rejeté du sang corrompu" dit en s'excusant un vieux serviteur.

Les sœurs pleurent plus fort. Lazare est déjà plus loin sous ces bandes... Un autre pas dans l'éloignement de la mort. Elles le veillent en pleurant jusqu'à l'aube, jusqu'au retour du [serviteur](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JonasBethanie.htm) d'au-delà du Jourdain. Du serviteur qui reste abasourdi mais qui rapporte de la course qu'il a faite pour apporter la réponse que Jésus vient.

"Il a dit qu'il vient ? Il n'a pas fait de reproches ?" demande Marthe.

"Non, maîtresse. Il a dit : "Je viendrai. Dis-leur que je viendrai, et qu'elles aient foi". Et auparavant il avait dit : "Dis-leur de rester tranquilles. Ce n'est pas une maladie mortelle, mais c'est la gloire de Dieu, pour que sa puissance soit glorifiée en son Fils"."

"C'est vraiment ce qu'il a dit ? En es-tu sûr ?" demande Marie.

"Maîtresse, tout le long de la route, j'ai répété les paroles !"

"Va, va. Tu es fatigué. Tu as tout bien fait. Mais il est trop tard, désormais !..." soupire Marthe. Et dès qu'elle reste avec sa sœur, elle éclate bruyamment en sanglots.

"Marthe, pourquoi ?..."

"Oh ! En plus de la mort, c'est la désillusion ! Marie ! Marie ! Tu ne réfléchis pas que cette fois le Maître s'est trompé ? Regarde Lazare. Il est bien mort ! Nous avons espéré au-delà de ce qui est croyable, et cela n'a pas servi. Quand je l'ai fait appeler, j'ai certainement mal fait, Lazare était déjà plus mort que vif. Et notre foi n'a pas eu de résultat et de récompense. Et le Maître nous fait dire que ce n'est pas une maladie mortelle ! Le Maître, alors, n'est plus la Vérité ? Il ne l'est plus... Oh ! Tout ! Tout ! Tout est fini !"

Marie se tord les mains. Elle ne sait que dire. La réalité est la réalité... Mais elle ne parle pas. Elle ne dit pas un mot contre son Jésus. Elle pleure. Elle est vraiment à bout.

Marthe a une idée fixe dans le cœur : celui d'avoir trop tardé : "C'est ta faute" reproche-t-elle. "Il voulait éprouver ainsi notre foi. Obéir, oui. Mais désobéir aussi à cause de notre foi, et Lui montrer que nous croyons que Lui seul pouvait et *devait* faire le miracle. Mon pauvre frère ! Et il l'a tant désiré ! Au moins cela : le voir ! Notre pauvre Lazare ! Pauvre ! Pauvre !" Et les pleurs se changent en un cri lugubre auquel font écho de l'autre côté de la porte les cris des servantes et des serviteurs, selon les coutumes de l'orient...

5 – L’ANNONCE A JESUS

*(Prépassion ; Livre 8)*

La nuit commence déjà à tomber. Le serviteur, remontant les bosquets du fleuve, éperonne son cheval qui fume de sueur pour lui faire franchir la dénivellation qui existe en ce point entre le fleuve et le chemin du village. Les flancs de la pauvre bête palpitent à cause de la course rapide et longue. La sueur moire sa robe noire, et l'écume du mors éclabousse son poitrail de taches blanches. Il halète en cambrant son cou et en secouant sa tête.

Le voilà sur le sentier. Il a vite fait de rejoindre la maison. Le serviteur saute à terre, attache le cheval à la haie, et appelle.

De derrière la maison se présente la tête de Pierre et, de sa voix un peu rauque, il demande : "Qui appelle ? Le Maître est fatigué. Cela fait des heures qu'il n'est pas tranquille. Il fait presque nuit. Revenez demain."

"Je ne veux rien du Maître, moi. Je suis en bonne santé et je n'ai qu'un mot à dire."

Pierre s'avance en disant : "Et de la part de qui, si on peut le demander ? Si je ne puis reconnaître à coup sur, je ne fais passer personne, et surtout quelqu'un qui pue Jérusalem comme toi." Il s'est avancé lentement, rendu plus soupçonneux par la beauté du cheval maure richement harnaché, que par l'homme. Mais quand ils sont en face l'un de l'autre, il fait un geste étonné; "Toi ? Mais n'es-tu pas un serviteur de Lazare, toi ?"

Le serviteur ne sait que dire. Sa maîtresse lui a dit de ne parler qu'à Jésus, mais l'apôtre semble bien décidé à ne pas le faire passer. Le nom de Lazare, il le sait, est puissant auprès des apôtres. Il se décide à dire : "Oui, je suis [Jonas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JonasBethanie.htm), serviteur de Lazare. Je dois parler au Maître."

"Lazare est-il mal ? Est-ce lui qui t'envoie ?"

"Il est mal, oui. Mais ne me fais pas perdre de temps. Je dois retourner au plus tôt." Et pour décider Pierre, il dit : "Il y a eu les synhédristes à Béthanie..."

"Les synhédristes !!! Passe ! Passe !" et il ouvre le portail en disant : "Détache le cheval. Nous allons lui donner à boire et de l'herbe, si tu veux."

"J'ai de l'avoine, mais un peu d'herbe ne lui fera pas de mal. De l'eau après; tout de suite, cela lui ferait du mal."

Ils entrent dans la pièce où se trouvent les couchettes et attachent la bête dans un coin pour la garder à l'abri de l'air; le serviteur la couvre avec la couverture qui était attachée à la selle, lui donne de l'avoine et de l'herbe que Pierre a prise je ne sais où. Puis ils reviennent dehors et Pierre conduit le serviteur dans la cuisine et lui donne une tasse de lait chaud qu'il prend dans un petit chaudron qui est près du feu allumé, au lieu de l'eau que le serviteur avait demandée. Pendant que le serviteur boit et se réchauffe auprès du feu, Pierre, qui s'abstient héroïquement de poser des questions, dit : "Le lait vaut mieux que l'eau que tu voulais. Et puisque nous en avons ! Tu as tout fait en une étape ?"

"En une étape et je ferai ainsi au retour."

"Tu vas être fatigué. Et le cheval va tenir le coup ?"

"Je l'espère. Et puis, au retour, je ne galoperai pas comme à l'aller."

"Mais il va faire nuit bientôt. La lune commence déjà à se lever... Comment vas-tu faire au fleuve ?"

"J'espère y arriver avant qu'elle se couche, autrement je resterai dans le bois jusqu'à l'aube. Mais j'arriverai avant."

"Et après ? La route est longue du fleuve à Béthanie, et la lune se couche de bonne heure. Elle est à ses premiers jours."

"J'ai une bonne lanterne, je l'allumerai et j'irai doucement. Si doucement que j'aille, je m'approcherai toujours de la maison."

"Veux-tu du pain et du fromage ? Nous en avons et aussi du poisson. C'est moi qui l'ai péché. Parce qu'aujourd'hui je suis resté ici avec Thomas. Mais maintenant Thomas est allé prendre du pain chez une femme qui nous rend service."

"Non, ne te prive de rien. J'ai mangé en route, mais j'avais soif et besoin aussi de quelque chose de chaud. Maintenant, je suis bien. Mais veux-tu aller voir le Maître ? Est-il ici ?"

"Oui, oui. S'il n'y avait pas été, je te l'aurais dit tout de suite. Il est à côté qui se repose, car il vient tant de gens ici... J'ai même peur que la chose fasse du bruit et vienne à alarmer les pharisiens. Prends encore un peu de lait. D'ailleurs tu devras laisser manger le cheval... et le faire reposer. Ses flancs battaient comme une voile mal tendue..."

"Non. Le lait, vous en avez besoin. Vous êtes si nombreux."

"Oui, mais sauf Jésus qui parle tant qu'il en a la poitrine fatiguée, et les plus âgés, nous qui sommes robustes, nous mangeons des choses qui font travailler les dents. Prends. C'est celui des brebis laissées par le vieillard. Quand nous sommes ici, la femme nous l'apporte, mais si nous en voulons davantage, tous nous en donnent. Ils nous aiment bien ici et ils nous aident. Et... dis-moi un peu : ils étaient si nombreux les synhédristes ?"

"Oh ! Presque tous et d'autres avec eux : sadducéens, scribes, pharisiens, juifs de grande fortune, et aussi quelques hérodiens..."

"Et qu'étaient-ils venus faire ces gens à Béthanie ? Est-ce que [Joseph](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosephArimathie.htm) et [Nicodème](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/NicodemeSynhedriste.htm) y étaient ?"

"Non. Ils étaient venus les jours d'avant, et [Manaën](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Manaen.htm) aussi était venu. Ceux-ci n'étaient pas de ceux qui aiment le Seigneur."

"Eh ! Je le crois ! Il y en a tellement peu au Sanhédrin qui l'aiment ! Mais que voulaient-ils exactement ?"

"Saluer [Lazare](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Lazare.htm), ont-ils dit en entrant..."

"Hum ! Quel amour étrange ! Ils l'ont toujours écarté pour *tant* de raisons !... Bien !... Croyons-le aussi... Ils y sont restés longtemps ?"

"Assez. Et ils sont partis fâchés. Moi je ne sers pas à la maison et donc je ne servais pas aux tables, mais ceux qui étaient à l'intérieur pour servir disent qu'ils ont parlé avec les maîtresses et qu'ils ont voulu voir Lazare. C'est [Elchias](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/ElchiasSynhedriste.htm) qui est allé voir Lazare et..."

"La bonne peau !..." murmure Pierre entre ses dents.

"Qu'as-tu dit ?"

"Rien, rien ! Continue. Et il a parlé avec Lazare ?"

"Je crois. Il y est allé avec Marie. Mais ensuite, je ne sais pourquoi... [Marie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieMagdala.htm) s'est agitée et les serviteurs, prêts à accourir des pièces voisines, disent qu'elle les a chassés comme des chiens..."

"Vive elle ! Ce qu'il faut ! Et elles t'ont envoyé le dire?"

"Ne me fais pas perdre plus de temps, Simon de Jonas."

"Tu as raison, viens."

Il le conduit à une porte, il frappe. Il dit :"Maître, il y a un serviteur de Lazare. Il veut te parler."

"Entre" dit Jésus.

Pierre ouvre la porte, fait entrer le serviteur, ferme et se retire, méritoirement, près du feu pour mortifier sa curiosité.

Jésus est assis sur le bord de sa couchette dans la petite pièce où il y a à peine de la place pour la couchette et la personne qui l'habite. Ce devait être auparavant un abri pour les vivres car il y a encore des crochets aux murs et des planches sur des chevilles. Jésus regarde en souriant le serviteur qui s'est agenouillé, et il le salue : "La paix soit avec toi." Puis il ajoute : "Quelles nouvelles m'apportes-tu ? Lève-toi et parle."

"Mes maîtresses m'envoient te dire d'y aller *tout de suite,* car Lazare est très malade et le médecin dit qu'il va mourir. [Marthe](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Marthe.htm) et Marie t'en supplient et elles m'ont envoyé te dire : "Viens, car Toi seul peux le guérir"."

"Dis-leur de rester tranquilles, ce n'est pas une maladie mortelle, mais c'est la gloire de Dieu pour que sa puissance soit glorifiée en son Fils."

"Mais il est très grave, Maître ! Sa chair est gangrenée, et il ne se nourrit plus. J'ai éreinté le cheval pour arriver plus tôt..."

"Peu importe. C'est comme je dis."

"Mais viendras-tu ?"

"Je viendrai. Dis-leur que je viendrai et qu'elles aient foi. Qu'elles aient foi. Une foi absolue. Tu as compris? Va. Paix à toi et à celles qui t'envoient. Je te répète : "Qu'elles aient foi absolue. Va."

Le serviteur salue et se retire. Pierre court à sa rencontre : "Tu as eu vite fait de le dire. Je pensais à un long discours..." Il le regarde, le regarde... Le désir de savoir transsude par tous les pores de son visage, mais il se retient...

"Je pars. Veux-tu me donner de l'eau pour le cheval ? Après, je partirai."

"Viens. De l'eau !... Nous avons tout un fleuve pour t'en donner, en plus du puits pour nous" et Pierre, muni d'une lampe, le précède et donne l'eau demandée.

Ils font boire le cheval. Le serviteur soulève la couverture, examine les fers, la sous-ventrière, les rênes, les étriers. Il explique : "Il a tant couru ! Mais tout est en bon état. Adieu, Simon Pierre, et prie pour nous."

Il conduit le cheval dehors, il sort sur la route en le tenant par la bride, met un pied dans l'étrier, va monter en selle. Pierre le retient en lui mettant une main sur le bras et en disant : "La seule chose que je veux savoir : y a-t-il danger pour Lui à rester ici ? Ont-ils fait cette menace ? Voulaient-ils savoir des deux sœurs où nous étions ? Dis-le, au nom de Dieu!"

"Non, Simon, non. On n'en a pas parlé. C'est pour Lazare qu'ils sont venus... Entre nous on soupçonne que c'était pour voir si le Maître était là et si Lazare était lépreux, car Marthe criait très fort qu'il n'est pas lépreux et elle pleurait... Adieu, Simon, paix à toi."

"Et à toi et à tes maîtresses. Que Dieu t'accompagne dans ton retour à la maison..." Il le regarde partir... disparaître bientôt au bout de la rue, car le serviteur préfère prendre la grande route éclairée par la lumière de la lune plutôt que le sentier obscur du bois le long du fleuve. Il reste pensif, puis il ferme la grille et revient à la maison.

Il va trouver Jésus qui est toujours assis sur sa couchette, les mains appuyées sur le bord et pensif. Mais il se secoue en sentant près de Lui Pierre qui le regarde comme pour l'interroger. Il sourit.

"Tu souris, Maître ?"

"Je te souris, Simon de Jonas. Assieds-toi près de Moi. Les autres sont-ils revenus ?"

"Non, pas même Thomas. Il aura trouvé à parler."

"C'est bien."

"Bien qu'il parle ? Bien que les autres tardent ? Lui ne parle que trop. Lui est toujours gai ! Et les autres ? Je suis toujours inquiet tant qu'ils ne sont pas de retour. J'ai toujours peur, moi."

"Et de quoi, mon Simon ? Il n'arrive rien de mal pour le moment, crois-le. Mets-toi en paix et imite Thomas qui est toujours gai. Toi, au contraire, tu es très triste depuis quelque temps."

"Je défie quiconque t'aime de ne pas l'être ! Je suis vieux désormais, et je réfléchis plus que les jeunes. Car eux aussi t'aiment, mais ils sont jeunes et réfléchissent moins... Mais s'il te plaît que je sois plus gai, je le serai, je m'efforcerai de l'être. Mais pour pouvoir l'être, donne-moi au moins une raison de l'être. Dis-moi la vérité, mon Seigneur. Je te le demande à genoux (et il glisse en fait à genoux). Que t'a dit le serviteur de Lazare ? Qu'ils te cherchent ? Qu'ils veulent te nuire ? Que,.."

Jésus met sa main sur la tête de Pierre : "Mais non, Simon ! Rien de cela. Il est venu me dire que l'état de Lazare s'est beaucoup aggravé, et on n'a parlé que de Lazare."

"Vraiment, vraiment ?"

"Vraiment, Simon. Et j'ai répondu qu'elles aient foi."

"Mais à Béthanie y sont allés ceux du Sanhédrin, tu le sais ?"

"Chose naturelle ! La maison de Lazare est une grande maison, et nos usages comportent que l'on donne ces honneurs à un homme puissant qui meurt. Ne t'agite pas, Simon."

"Mais tu crois vraiment qu'ils n'ont pas profité de cette excuse pour..."

"Pour voir si j'étais là. Eh bien, ils ne m'ont pas trouvé. Allons, ne t'effraie pas ainsi, comme si déjà ils m'avaient pris. Reviens ici, pauvre Simon, qui ne veut absolument pas se persuader que rien ne peut m'arriver de mal jusqu'au moment décrété par Dieu, et que alors... rien ne pourra me défendre du Mal..."

Pierre s'accroche à son cou et Lui ferme la bouche en y posant un baiser et en disant : "Tais-toi ! Tais-toi ! Ne me dis pas ces choses ! Je ne veux pas les entendre !"

Jésus réussit à se dégager assez pour pouvoir parler et il murmure : "Tu ne veux pas les entendre et c'est une erreur ! Mais je t'excuse... Écoute, Simon, puisque tu étais seul ici, *toi et Moi seuls nous devons savoir ce qui est arrivé. Tu m'as compris ?"*

"Oui, Maître, je ne parlerai avec aucun des compagnons."

"Que de sacrifices, n'est-ce pas, Simon ?"

"Sacrifices ? Lesquels ? Ici on est bien. Nous avons le nécessaire."

"Sacrifices de ne pas questionner, de ne pas parler, de supporter Judas... d'être loin de ton lac... Mais Dieu te donnera une compensation pour tout."

"Oh ! Si c'est de cela que tu veux parler !... Au lieu du lac, j'ai le fleuve et... je m'en contente. Pour Judas... j'ai Toi qui es une large compensation... Et pour les autres choses !... Bagatelles ! Et elles me servent à devenir moins rustre et plus semblable à Toi. Comme je suis heureux d'être ici avec Toi ! Dans tes bras ! Le palais de César ne me paraîtrait pas plus beau que cette maison, si je pouvais rester toujours ainsi, dans tes bras."

"Qu'en sais-tu du palais de César ? L'as-tu vu peut-être ?"

"Non, et je ne le verrai jamais. Mais je n'y tiens pas. Pourtant j'imagine qu'il est grand, beau, rempli de belles choses... et d'ordures, comme Rome toute entière, j'imagine. Je n'y resterais pas même si on me couvrait d'or !"

"Où ? Au palais de César, ou à Rome ?"

"Aux deux endroits. Anathème !"

"Mais c'est justement parce qu'ils sont tels qu'il faut les évangéliser."

"Et que veux-tu faire à Rome ?! Ce n'est qu'un lupanar ! Rien à faire, là-bas, à moins que tu y viennes, Toi. Alors !..."

"J'y irai. Rome est la capitale du monde. Rome une fois conquise, c'est le monde qui est conquis."

"Nous allons à Rome ? Tu te proclames roi, là-bas ! Miséricorde et puissance de Dieu ! Cela c'est un miracle !"

Pierre s'est levé et il reste les bras tendus devant Jésus qui sourit et lui répond : "J'y irai dans la personne de mes apôtres. Vous me la conquerrez et je serai avec vous. Mais à côté il y a quelqu'un. Allons, Pierre."

6 – AUX FUNERAILLES DE LAZARE

*(Prépassion ; Livre 8)*

La nouvelle de la mort de [Lazare](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Lazare.htm) doit avoir produit l'effet d'un bâton que l'on remue à l'intérieur d'une ruche. Jérusalem toute entière en parle. Notables, marchands, menu peuple, pauvres, gens de la ville, des campagnes voisines, étrangers de passage mais pas tout à fait ignorants de l'endroit, étrangers qui s'y trouvent pour la première fois et qui demandent quel est celui dont la mort occasionne un tel remue-ménage, romains, légionnaires, employés du Temple, lévites et prêtres qui se rassemblent et se quittent continuellement en courant ça et là... Groupes de gens qui en des termes et expressions différents parlent du fait. Certains louent, d'autres pleurent, d'autres se sentent plus mendiants qu'à l'ordinaire maintenant que leur bienfaiteur est mort, quelqu'un gémit : "Je n'aurai plus, jamais plus un maître comme lui", certains énumèrent ses mérites et d'autres mettent en lumière sa richesse et sa parenté, les fonctions et les charges de son [père](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Theophile.htm), la beauté et la richesse de sa [mère](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Eucherie.htm) et sa naissance "royale". D'autres, malheureusement, rappellent aussi des souvenirs familiaux sur lesquels il serait beau de laisser tomber un voile surtout quand il s'agit d'un mort qui en a souffert...

Les nouvelles les plus disparates sur la cause de la mort, sur l'emplacement du tombeau, sur l'absence du Christ de la maison de son grand ami et protecteur, justement en cette circonstance, font parler les petits groupes. Et il y a deux opinions qui prévalent : l'une c'est que cela est arrivé, ou plutôt a été provoqué par l'attitude hostile des juifs, synhédristes, pharisiens, et gens de même acabit à l'égard du Maître; l'autre c'est que le Maître, se trouvant en face d'une *vraie* maladie mortelle, s'est dérobé parce que dans ce cas ses procédés frauduleux n'auraient pas réussi. Même sans être astucieux il est facile de comprendre de quelle source vient cette dernière opinion. Elle heurte un grand nombre de gens qui répliquent : "Es-tu pharisien, toi aussi ? Si oui, attention à toi, car avec nous on ne blasphème pas le Saint ! Vipères maudites, engendrées par des hyènes mariées au Léviathan ! Qui vous paie pour blasphémer le Messie ?" Prises de becs, insultes, quelques coups de poing aussi, et des invectives mordantes aux pharisiens couverts de riches manteaux et aux scribes qui passent avec des airs de dieux sans daigner regarder la plèbe qui vocifère pour et contre eux, pour et contre le Maître, résonnent dans les rues. Et des accusations ! Combien !

Tel dit que Jésus est un faux Maître ! C'est certainement un de ceux qui ont été achetés avec les deniers de ces serpents qui viennent de passer.

"Avec leurs deniers ? Avec les nôtres, dois-tu dire ! C'est pour cela qu'ils nous plument ! Mais où est-il que je veux voir si c'est un de ceux qui hier sont venus me parler..."

"Il s'est enfui, mais vive Dieu ! Ici il faut s'unir et agir. Ils sont trop impudents."

Autre conversation : "Je t'ai entendu et je te connais. Je dirai à qui de droit comment tu parles du Tribunal suprême !"

"J'appartiens au Christ et la bave de démon ne me nuit pas. Dis-le même à Anna et Caïphe, si tu veux, et que cela serve à les rendre plus justes."

Et plus loin. "C'est moi, moi que tu traites de parjure et de blasphémateur parce que je suis le Dieu vivant? C'est toi le parjure et le blasphémateur qui l'offenses et le persécutes. Je te connais, sais-tu ? Je t'ai vu et entendu. Espion ! Vendu ! Saisissez-vous de lui..." et en attendant, il se met à lui appliquer sur la figure de ces gifles qui font rougir le visage osseux et verdâtre d'un juif.

"[Cornélius](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/CorneilleSynhedriste.htm), Siméon, regardez ! Ils me bousculent" dit un autre plus loin en s'adressant à un groupe de synhédristes.

"Supporte cela pour la foi et ne te souille pas les lèvres et les mains la veille d'un sabbat" répond un de ceux qui sont appelés, sans même se détourner pour regarder le malheureux sur lequel un groupe de gens du peuple exerce une justice sommaire...

Les femmes crient pour rappeler leurs maris, en les suppliant de ne pas se compromettre.

Les légionnaires de patrouille font dégager les rues à coups de hampes et menacent de faire des arrestations et de prendre des sanctions.

La mort de Lazare, le fait principal, donne l'occasion de passer à des faits secondaires qui défoulent la longue tension des cœurs...

Les synhédristes, les anciens, les scribes, les sadducéens, les notables juifs, passent indifférents, sournois, comme si toute cette explosion de petites colères, de vengeances personnelles, de nervosité, ne s'enracinaient pas en eux. Plus les heures passent et plus les passions fermentent et plus les cœurs s'enflamment.

"Eux disent, écoutez un peu, que le Christ ne peut guérir les malades. Moi, j'étais lépreux et maintenant je suis en bonne santé. Les connaissez-vous ? Je ne suis pas de Jérusalem, mais jamais je ne les ai vus parmi les disciples du Christ depuis deux ans."

"Eux ? Fais-moi voir celui du milieu ! Ah ! Le scélérat! C'est lui qui à la dernière lune est venu m'offrir de l'argent au nom du Christ, en disant que Lui prend des hommes en solde pour s'emparer de la Palestine. Et maintenant il dit... mais pourquoi l'as-tu laissé échapper ?"

"Vous avez compris, hein ! Quels malandrins ! Et pour un peu je me laissais prendre ! Il avait raison mon beau-père ! Voilà [Joseph l'Ancien](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosephArimathie.htm) avec [Jean](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanSynhedriste.htm) et [Josué](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosueSynhedriste.htm). Allons leur demander s'il est vrai que le Maître veut rassembler des armées. Ils sont justes et sont au courant." Ils courent en masse vers les trois synhédristes et leur posent la question.

"Rentrez chez vous, hommes. Dans les rues on pèche et l'on se nuit. Ne vous disputez pas. Ne vous alarmez pas. Occupez-vous de vos affaires et de vos familles. N'écoutez pas ceux qui agitent des illusionnés et ne vous laissez pas illusionner. Le Maître est un maître et non un guerrier. Vous le connaissez et il dit ce qu'il pense. Il ne vous aurait pas envoyé d'autres pour vous dire de le suivre comme guerriers, s'il vous avait voulu tels. Ne faites pas de tort à Lui, à vous, et à votre Patrie. Rentrez chez vous, hommes ! Rentrez chez vous ! Ne faites pas de ce qui est déjà un malheur : la mort d'un juste, une suite de malheurs. Retournez chez vous, et priez pour Lazare qui faisait du bien à tout le monde" dit Joseph d'Arimathie qui doit être très aimé et écouté par le peuple qui le connaît comme juste.

Jean aussi (celui qui était jaloux) dit : "Lui est un homme de paix, pas de guerre. N'écoutez pas les faux disciples. Rappelez-vous comme ils étaient différents les autres qui se disaient Messie. Rappelez-vous, confrontez, et votre justice vous dira que ces incitations à la violence ne peuvent venir de Lui ! A vos maisons ! A vos maisons ! Auprès de vos femmes qui pleurent et de vos enfants apeurés. Il est dit : "Malheurs aux violents et à ceux qui favorisent les rixes".

Un groupe de femmes en larmes aborde les trois synhédristes et l'une d'elles dit : "Les scribes ont menacé mon homme. J'ai peur ! Joseph, parle-leur."

"Je le ferai, mais que ton mari sache se taire. Croyez-vous par ces agitations rendre service au Maître et honorer le mort ? Vous vous trompez. Vous nuisez à l'un et à l'autre" répond Joseph et il les laisse pour aller à la rencontre de [Nicodème](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/NicodemeSynhedriste.htm) qui arrive par une rue, suivi de ses serviteurs : "Je n'espérais pas te voir, Nicodème. Moi-même, je ne sais comment j'ai pu. Le serviteur de Lazare est venu après le chant du coq me dire le malheur."

"Et à moi, plus tard. Je suis parti tout de suite. Sais-tu si le Maître est à Béthanie ?"

"Non. Il n'y est pas. Mon intendant de Bézéta y était à l'heure de tierce et il m'a dit qu'il n'y est pas."

"Moi, je ne comprends pas comment... Pour tous le miracle et pas pour lui !" s'écrie Jean.

"C'est peut-être qu'à la maison il a donné déjà plus qu'une guérison : il a racheté [Marie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieMagdala.htm) et leur a rendu paix et honneur..." dit Joseph.

"Paix et honneur ! Des bons pour les bons, car beaucoup... n'ont pas rendu et ne rendent pas honneur même maintenant que Marie... Vous ne savez pas... Il y a trois jours, [Elchias](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/ElchiasSynhedriste.htm) y est allé avec beaucoup d'autres... et ils n'ont pas rendu honneur. Et Marie les a chassés. Ils me l'ont dit, furieux, et je les ai laissés dire pour ne pas dévoiler mon cœur..." dit Josué.

"Et maintenant ils vont aux funérailles ?" demande Nicodème.

"Ils ont eu l'avis et se sont réunis au Temple pour discuter. Oh ! Les serviteurs ont dû beaucoup courir ce matin à l'aurore !"

"Pourquoi précipite-t-on ainsi les funérailles ? Tout de suite après sexte !..."

"Parce que Lazare était déjà décomposé quand il est mort. Mon intendant m'a dit que, malgré les résines qui brûlent dans les pièces, et les aromates répandus sur le mort, la puanteur du cadavre se sent dès le portique de la maison. Et puis au couchant le sabbat commence. Il n'était pas possible de faire autrement."

"Et tu dis qu'ils se sont réunis au Temple ? Pourquoi?"

"Voilà... en réalité, la réunion était déjà fixée pour discuter sur Lazare. Ils veulent dire qu'il était lépreux..." dit Josué.

"Cela non. Lui, tout le premier, se serait isolé pour obéir à la Loi" dit Joseph pour le défendre. Et il ajoute: "J'ai parlé avec le médecin. Il a absolument exclu la lèpre. Il était malade d'une consomption putride."

"Et alors de quoi ont-ils discuté puisque Lazare était déjà mort ?" demande Nicodème.

"Sur la question d'aller ou non aux funérailles après que Marie les ait chassés. Les uns le voulaient, les autres non. Mais ceux qui voulaient y aller étaient les plus nombreux et cela pour trois motifs. Voir si le Maître y est, première raison, commune à tous. Voir s'il fait le miracle, deuxième raison. La troisième : le souvenir des paroles récentes du Maître aux scribes, près du Jourdain, non loin de Jéricho" explique encore Josué.

"Le miracle ! Quel miracle s'il est mort ?" demande Jean avec un haussement d'épaules et il termine en disant : "Toujours les mêmes qui cherchent l'impossible !"

"Le Maître a ressuscité d'autres morts" fait remarquer Joseph.

"C'est vrai. Mais s'il avait voulu le garder vivant, il ne l'aurait pas laissé mourir. La raison que tu as donnée avant est juste. Ils ont déjà eu un miracle."

"Oui. Mais [Uziel](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/UrielSynhedriste.htm) s'est souvenu, et avec lui [Sadoc](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SadocScribe.htm), d'un défi exprimé il y a plusieurs lunes. Le Christ a dit qu'il prouvera qu'il sait recomposer un corps en décomposition. Et Lazare est tel. Et Sadoc le scribe dit encore que, près du Jourdain, le Rabbi lui a dit, de Lui-même, qu'à la nouvelle lune il verrait s'accomplir la moitié du défi. Celui-ci : d'un corps décomposé qui revit et sans plus de tares ni de maladie. Et ils ont gagné, eux. Si cela arrive, il est certain que c'est parce qu'il y a le Maître. Et aussi si cela arrive, il n'y a plus de doutes à son sujet."

"Pourvu que ce ne soit pas un mal..." murmure Joseph.

"Un mal ? Pourquoi ? Les scribes et les pharisiens se persuaderont..."

"Oh ! Jean ! Mais es-tu donc un étranger pour pouvoir dire cela ? Tu ne connais pas tes concitoyens ? Quand donc la vérité les a-t-elle rendus saints ? Cela ne te dit rien que l'on n'a pas apporté chez moi l'invitation à la réunion ?"

"Ni chez moi non plus. Ils doutent de nous et nous laissent souvent en dehors" dit Nicodème. Et il demande : "Gamaliel y était-il ?"

"Il y avait son fils. Et il viendra pour remplacer son père qui est souffrant à Gamala de Judée."

"Et que disait [Siméon](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SimeonGamaliel.htm) ?"

"Rien, absolument rien. Il a écouté et s'en est allé. Il y a un moment, il est passé avec des disciples de son père, en allant à Béthanie."

Ils sont presque à la porte qui ouvre sur le chemin de Béthanie et Jean s'écrie : "Regarde ! Elle est gardée. Pourquoi donc ? Et ils arrêtent ceux qui sortent."

"Il y a de l'agitation dans la ville..."

"Oh ! Elle n'est pas pourtant des plus fortes..."

Ils arrivent à la porte et sont arrêtés comme tous les autres.

"Pour quelle raison, soldat ? Je suis connu de toute l'Antonia, et vous ne pouvez dire du mal de moi. Je vous respecte et je respecte vos lois" dit Joseph d'Arimathie.

"Ordre du Centurion. Le Chef va entrer dans la ville et nous voulons savoir qui sort par les portes et spécialement par celle-ci qui donne sur la route de Jéricho. Nous te connaissons, mais nous connaissons vos sentiments pour nous. Toi et les tiens passez, et si vous avez de l'influence sur le peuple, dites-leur qu'il est bien pour eux de rester tranquilles. [Ponce](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/PoncePilate.htm) n'aime pas changer ses habitudes pour des sujets qui lui portent ombrage... et il pourrait être trop sévère. Un conseil loyal pour toi qui es loyal." Ils passent...

"Tu entends ? Je prévois de lourdes journées... Il faudra le conseiller aux autres plutôt qu'au peuple..." dit Joseph.

La route pour Béthanie est remplie de gens qui vont tous dans la même direction, à Béthanie. Tous se rendent aux funérailles. On voit des synhédristes et des pharisiens mêlés à des sadducéens et des scribes, et ceux-ci à des paysans, des serviteurs, des intendants des différentes maisons et des domaines que Lazare possède dans la ville et dans les campagnes, et plus on approche de Béthanie, plus il y a de gens qui débouchent des sentiers et des chemins dans la route principale.

Voici Béthanie. [Béthanie](http://www.maria-valtorta.org/Lieux/Bethanie.htm) en deuil de son plus grand citoyen. Tous les habitants avec leurs meilleurs habits sont déjà en dehors des maisons qui sont fermées comme s'il n'y avait personne à l'intérieur. Mais ils ne sont pas encore dans la maison du mort. La curiosité les retient près de la grille, le long du chemin. Ils observent ceux qui passent parmi les invités et ils échangent les noms et les impressions.

"Voici [Nathanaël ben Faba](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/NathanaelBenFabba.htm). Oh ! Le vieux Mathatias, parent de Jacob ! Le [fils d'Anna](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/EleazarBenAnna.htm) ! Regarde-le avec [Doras](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/DorasDoras.htm), [Callascebona](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Collascebona.htm) et [Archélaüs](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/ArchelausScribe.htm). Oh ! Comment ont-ils fait pour venir ceux de Galilée ? Ils y sont tous. Regarde : [Éli](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/EliSynhedriste.htm), [Giocana](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/GiocanaBenZacchai.htm), [Ismaël](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/IsmaelBenFabi.htm), [Urie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/UrieSynhedriste.htm), [Joachim](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JoachimCapharnaum.htm), Élie, [Joseph](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosephIturee.htm)... Le vieux [Canania](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Chanania.htm) avec [Sadoc](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SadocScribe.htm), Zacharie et Giocana sadducéens. Il y a aussi [Siméon](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SimeonGamaliel.htm) de Gamaliel, seul. Le rabbi n'est pas avec lui. Voilà [Elchias](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/ElchiasSynhedriste.htm) avec [Nahum](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Nahum.htm), [Félix](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/FelixSynhedriste.htm), Anna le scribe, Zacharie, [Jonathas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JonathasUziel.htm) d'Uriel ! [Saül](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SaulSynhedriste.htm) avec [Eléazar](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/EleazarSynhedriste.htm), [Trifon](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Trifon.htm) et [Joazar](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JoazarSynhedriste.htm). Bons ces derniers ! Un autre des fils d'Anna, [le plus jeune](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JonathasSynhedriste.htm). Il parle avec [Simon Camit](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SimonCarmit.htm). [Philippe](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/PhilippeSynhedriste.htm) avec [Jean l'Antipatrides](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanAntipa.htm). [Alexandre](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/AlexandreSynhedriste.htm), Isaac et Jonas de Babaon. [Sadoc](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SadocScribe.htm). [Jude](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JudeSynhedriste.htm), descendant des Assidéens, le dernier, je crois de cette classe. Voici les intendants des divers palais. Je ne vois pas les amis fidèles. Que de gens !"

Vraiment ! Que de gens. Tous importants, une partie avec un visage de circonstance, ou avec sur le visage les marques d'une vraie douleur. Le portail tout grand ouvert engloutit tout le monde, et je vois passer tous ceux qu'à diverses reprises j'ai vus bienveillants ou hostiles autour du Maître. Tous, sauf [Gamaliel](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Gamaliel.htm) et le synhédriste [Simon](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SimonSynhedriste.htm). Et j'en vois d'autres encore que je n'ai jamais vus ou que j'aurai vus sans savoir leurs noms dans les discussions autour de Jésus... Il passe des rabbins avec leurs disciples, et des scribes en groupes compacts. Il passe des juifs dont j'entends énumérer les richesses... Le jardin est plein de gens. Ils vont exprimer leurs condoléances aux sœurs — qui selon l'usage, sans doute, sont assises sous le portique et donc en dehors de la maison — et se répandent ensuite dans le jardin en un continuel bariolage de couleurs et en de continuelles inclinaisons.

Marthe et Marie sont bouleversées. Elles se tiennent par la main comme deux fillettes effrayées du vide qui s'est fait dans leur maison, du *rien* qui emplit leur journée maintenant qu'elles n'ont plus Lazare à soigner. Elles écoutent les paroles des visiteurs, pleurent avec les vrais amis, leurs employés fidèles, s'inclinent devant les synhédristes à l'air glacial, imposants, rigides, venus plutôt pour se faire voir que pour honorer le défunt. Elles répondent, lasses de répéter les mêmes choses des centaines de fois, à ceux qui les interrogent sur les derniers moments de Lazare.

Joseph, Nicodème, les amis les plus sûrs, se mettent à côté d'elles, sobres en paroles, mais manifestant une amitié plus réconfortante que de longs discours.

Elchias revient avec les plus intransigeants avec lesquels il a parlé longuement et il demande : "Ne pourrions-nous pas voir le mort ?"

Marthe, avec tristesse, se passe la main sur le front et demande : "Quand donc cela se fait-il en Israël ? Il est déjà préparé..." et des larmes descendent lentement de ses yeux.

"Ce n'est pas l'usage, c'est vrai, mais nous le désirerions. Les amis les plus fidèles ont bien le droit de voir une dernière fois l'ami."

"Même nous, ses sœurs, nous aurions eu ce droit. Mais il a été nécessaire de l'embaumer tout de suite... Et quand nous sommes revenues dans la chambre de Lazare nous n'avons plus vu que sa forme enveloppée par les bandelettes..."

"Vous deviez donner des ordres clairs. Ne pouviez-vous pas, ne pourriez-vous pas enlever le suaire de son visage ?"

"Oh ! Il est déjà décomposé... Et l'heure des funérailles est arrivée."

Joseph intervient : "Elchias, il me semble que nous... par excès d'amour, nous leur faisons de la peine. Laissons les sœurs en paix..."

Siméon, fils de Gamaliel, s'avance, empêchant la réponse d'Elchias : "Mon père viendra dès qu'il le pourra. Je le représente. Il appréciait Lazare, et moi de même."

Marthe s'incline en répondant; "Que l'honneur du rabbi pour notre frère soit récompensé par Dieu."

Elchias, à cause du fils de Gamaliel, s'écarte sans insister davantage et il discute avec les autres qui lui font observer : "Mais tu ne sens pas la puanteur ? Tu veux douter ? Du reste, nous verrons s'ils murent le tombeau. On ne vit pas sans air."

Un autre groupe de pharisiens s'approche des sœurs. Ce sont presque tous ceux de Galilée. Marthe, après avoir reçu leurs hommages, ne peut s'empêcher de dire son étonnement de leur présence.

"Femme, le Sanhédrin siège en des délibérations d'une extrême importance et c'est pour cela que nous sommes dans la ville" explique Simon de Capharnaüm et il regarde Marie dont il se rappelle certainement la conversion, mais il se borne à la regarder.

Voici que s'avancent Giocana, Doras fils de Doras et Ismaël avec Canania et Sadoc et d'autres que je ne connais pas. Ils parlent, bien avant de parler, par leurs visages de vipères. Mais ils attendent que Joseph s'éloigne avec Nicodème pour parler à trois juifs, pour pouvoir blesser. C'est le vieux Canania qui de sa voix éraillée de vieillard croulant commence l'attaque : "Qu'en dis-tu, Marie ? Votre Maître *est le seul absent* des nombreux amis de ton frère. Singulière amitié ! Tant d'amour tant que Lazare se portait bien ! Et de l'indifférence quand c'était le moment de l'aimer ! Tous ont des miracles de Lui, mais ici, il n'y a pas de miracle. Qu'en dis-tu, femme, de pareille chose ? Il t'a trompée beaucoup, beaucoup, le beau Rabbi galiléen. Eh ! Eh ! Ne disais-tu pas qu'il t'avait dit d'espérer au-delà de ce que l'on peut espérer ? Tu n'as donc pas espéré, ou bien il ne sert à rien d'espérer en Lui ? Tu espérais dans la Vie, as-tu dit. C'est vrai ! Lui se dit "la Vie" eh ! Eh ! Mais là-dedans se trouve ton frère mort, et là-bas est déjà ouverte la bouche du tombeau. Et pas de Rabbi ! Eh ! Eh !"

"Lui sait donner la mort, pas la vie" dit Doras avec un sourire.

Marthe incline son visage dans ses mains et pleure. C’est bien la réalité. Son espérance est bien déçue. Le Rabbi n'est pas là. Il n'est même pas venu les réconforter. Et pourtant il aurait pu être là maintenant. Marthe pleure, elle ne sait plus que pleurer.

Marie aussi pleure. Elle aussi est en face de la réalité. Elle a cru, elle a espéré au-delà de ce qui est croyable... mais rien n'est arrivé et déjà les serviteurs enlèvent la pierre de l'entrée du tombeau car le soleil commence à descendre, et le soleil descend vite en hiver, et c'est vendredi, et tout doit être fait à temps de façon que les hôtes ne doivent pas transgresser les lois du sabbat qui va bientôt commencer. Elle a tant espéré, toujours, trop espéré. Elle a consumé ses puissances dans cette espérance. Et elle est déçue.

Canania insiste : "Tu ne me réponds pas ? Es-tu convaincue à présent que Lui est un imposteur qui vous a exploitées et méprisées ? Pauvres femmes !" et il hoche la tête parmi ses comparses qui l'imitent, en disant eux aussi : "Pauvres femmes !"

[Maximin](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Maximin.htm) s'approche : "C'est l'heure. Donnez l'ordre. C'est à vous de le faire."

Marthe s'écroule. On la secourt et on l'emporte à bras au milieu des cris des serviteurs qui comprennent que l'heure est venue de la descente dans le tombeau et qui entonnent les lamentations.

Marie se tord convulsivement les mains. Elle supplie : "Encore un peu ! Encore un peu ! Envoyez des serviteurs sur la route vers Ensémès et la fontaine, sur toutes les routes. Des serviteurs à cheval. Qu'ils voient s'il vient..."

"Mais, tu espères encore, ô malheureuse ? Mais que te faut-il pour te persuader qu'il vous a trahies et trompées ? Il vous a haïes et méprisées..."

C'en est trop ! Le visage baigné de larmes, torturée et pourtant fidèle, dans le demi-cercle de tous les hôtes rassemblés pour voir sortir la dépouille, Marie proclame : "Si Jésus de Nazareth a ainsi agi, c'est bien, et c'est un grand amour que le sien pour nous tous de Béthanie. Tout pour la gloire de Dieu et la sienne ! Il a dit que de cela il en viendra de la gloire pour le Seigneur parce que la puissance de son Verbe resplendira complètement. Exécute, Maximin. Le tombeau n'est pas un obstacle au pouvoir de Dieu..."

Elle s'écarte, soutenue par [Noémi](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/NoemiNourrice.htm) qui est accourue, et elle fait un signe... La dépouille, dans ses bandelettes, sort de la maison, traverse le jardin entre deux haies de gens, au milieu des cris de deuil. Marie voudrait la suivre, mais elle chancelle. Elle se joint quand déjà tous sont vers le tombeau. Elle arrive juste pour voir disparaître la longue forme immobile dans la nuit du tombeau où rougissent les torches que tiennent haut les serviteurs pour éclairer les marches pour ceux qui descendent avec le mort. En effet le tombeau de Lazare est plutôt enterré, peut-être pour utiliser des couches de roches souterraines.

Marie crie... Elle est déchirée... Elle crie... Et avec le nom de son frère il y a celui de Jésus. Ils semblent lui arracher le cœur. Mais elle ne dit que ces deux noms, et elle les répète jusqu'au moment où la lourde rumeur de la fermeture, remise à l'entrée de la tombe, lui dit que Lazare n'est plus sur la terre même avec son corps. Alors elle cède et perd complètement connaissance. Elle s'abat sur celle qui la soutient et soupire encore, pendant qu'elle s'abîme et s'anéantit dans son évanouissement : "Jésus ! Jésus !" On l'éloigne.

Maximin reste pour congédier les hôtes et les remercier au nom de toute la parenté. Il reste pour s'entendre dire par tous qu'ils reviendront chaque jour pour le deuil...

La foule s'écoule lentement. Les derniers à partir sont Joseph, Nicodème, Eléazar, Jean, Joachim, Josué. Au portail ils trouvent Sadoc avec Uriel qui rient méchamment en disant : "Son défi ! Et nous l'avons craint !"

"Oh ! Il est bien mort. Comme il puait malgré les aromates ! Il n'y a pas de doute, non ! Il n'y avait pas besoin d'enlever le suaire. Je crois qu'il y avait déjà les vers." Ils sont heureux.

Joseph les regarde. Un regard si sévère qu'il leur coupe la parole et les rires. Tout le monde se hâte de repartir pour être dans la ville avant la fin du crépuscule.

7 – «  ALLONS TROUVER NOTRE AMI LAZARE QUI DORT »

*(Prépassion ; Livre 8)*

La lumière, ce n'est déjà plus de la lumière dans le petit jardin de la maison de Salomon. Les arbres, les contours des maisons au-delà de la route, et surtout le bout de la route elle-même, là où le petit chemin disparaît dans les bois qui bordent le fleuve, perdent de plus en plus la netteté de leurs contours pour s'unir dans une seule ligne d'ombres plus ou moins claires, plus ou moins sombres, dans l'ombre qui s'épaissit de plus en plus. Plutôt que des couleurs les choses répandues sur la terre sont désormais des sons. Voix d'enfants dans les maisons, appels des mères, cris des hommes pour faire rentrer les brebis ou l'âne, quelques derniers grincements de poulies aux puits, bruissement des feuilles dans le vent du soir, bruits secs comme de petites branches qui se heurtent entre elles, des broussins répandus dans les bosquets. Là-haut la première palpitation des étoiles, encore indécise parce qu'il reste un semblant de lumière et que les premiers rayons phosphorescents de la lune commencent à se répandre dans le ciel.

"Le reste, vous le direz demain. Pour l'instant cela suffit. Il fait nuit. Et que chacun aille à la maison. La paix à vous. La paix à vous. Oui... Oui... Demain. Eh? Que dis-tu ? Tu as un scrupule ? La nuit porte conseil, et puis s'il ne passe pas, tu viendras. Il ne manquerait plus que cela ! Les scrupules aussi pour le fatiguer davantage ! Et ceux qui ne rêvent que de profit ! Et les belles-mères qui veulent rendre sages les épouses, et les épouses qui veulent rendre les belles-mères moins acariâtres, et des unes et des autres, toutes les deux mériteraient d'avoir la langue coupée. Et à part cela ? Toi ? Que dis-tu ? Oh ! oui, ce pauvre petit ! Jean, conduis-le au Maître. Il a sa mère malade et elle l'envoie dire à Jésus qu'il prie pour elle. Pauvre petit ! Il est resté en arrière à cause de sa petite taille, et il vient de loin. Comment va-t-il faire pour retourner à la maison ? Hé ! Vous tous ! Au lieu de rester ici pour jouir de Lui, ne pourriez-vous pas mettre en pratique ce que le Maître vous a dit : de vous aider mutuellement et que les plus forts aident les plus faibles ? Allons ! Qui accompagne l'enfant à la maison ? Il pourrait, que Dieu ne le veuille pas, trouver morte sa mère... Qu'au moins il la voie. Vous avez des ânes... Il fait nuit ? Et quoi de plus beau que la nuit ? Moi, j'ai travaillé pendant des lustres à la lueur des étoiles, et je suis sain et robuste. Tu le conduis à la maison ? Dieu te bénisse, Ruben. Voici l'enfant. Le Maître t'a-t-il consolé ? Oui. Alors va et sois heureux. Mais il faudra lui donner à manger. C'est peut-être depuis ce matin qu'il ne mange pas."

"Le Maître lui a donné du lait chaud, du pain et des fruits. Il les a dans sa tunicelle" dit Jean.

"Alors, va avec cet homme. Il va te conduire à la maison avec l'âne."

Finalement les gens sont tous partis, et Pierre peut se reposer avec Jacques, Jude, l'autre Jacques et Thomas, qui l'ont aidé à renvoyer chez eux les plus obstinés.

"Fermons. Pourvu qu'il n'y ait pas quelqu'un qui regrette et revienne sur ses pas, comme ces deux-là. Ouf ! Mais le lendemain du sabbat est bien fatigant !" dit encore Pierre en entrant dans la cuisine et en fermant la porte. "Oh ! Maintenant, nous allons être tranquilles." Il regarde Jésus qui est assis près de la table, sur laquelle il appuie son coude et de sa main il soutient sa tête, pensif, absorbé. Il va près de Lui, Lui met la main sur l'épaule et Lui dit : "Tu es fatigué, hein ! Tant de gens ! Ils viennent de tous les endroits malgré la saison."

"Ils semblent avoir peur de nous perdre bientôt" remarque André qui est en train d'éventrer des poissons. Les autres aussi s'emploient à faire du feu et à le préparer pour griller les poissons, ou à remuer des chicorées dans un chaudron qui bout. Leurs ombres se projettent sur les murs sombres, éclairés plutôt par le feu que par la lampe.

Pierre cherche une tasse pour donner du lait à Jésus qui semble très fatigué. Mais il ne trouve pas le lait et en demande aux autres la raison.

"C'est l'enfant qui a bu le dernier lait que nous avions. Le reste a été donné à ce vieux mendiant et à la femme du mari infirme" explique Barthélemy.

"Et le Maître est resté sans rien ! Vous ne deviez pas tout donner."

"C'est Lui qui l'a voulu..."

"Oh ! Lui veut toujours ainsi, mais on ne doit pas le laisser faire. Lui donne ses vêtements, Lui donne son lait, il se donne Lui-même et se consume..." Pierre est mécontent.

"Du calme, Pierre ! Il vaut mieux donner que recevoir" dit Jésus tranquillement en sortant de son abstraction.

"Oui ! Et tu donnes, tu donnes et tu te consumes. Et plus tu te fais voir disposé à toutes les générosités et plus les hommes en profitent." Et, tout en parlant, avec des feuilles rêches qui dégagent une odeur mélangée d'amandes amères et de chrysanthèmes, il frotte la table, la rend bien nette pour y déposer le pain, l'eau, et il met une coupe devant Jésus.

Jésus se verse tout de suite à boire comme s'il avait grand soif. Pierre met une autre coupe de l'autre côté de la table près d'un plat qui contient des olives et des tiges de fenouil sauvage. Il ajoute le plateau de chicorées que Philippe a déjà assaisonnées et, avec ses compagnons, il apporte des tabourets très primitifs pour les ajouter aux quatre sièges qui sont dans la cuisine, qui ne suffisent pas pour treize personnes. André, qui a surveillé la cuisson du poisson grillé sur la braise, met le poisson sur un autre plat et va vers la table avec d'autres pains. Jean enlève la lampe de l'endroit où elle était et la place au milieu de la table.

Jésus se lève alors que tous s'approchent de la table pour le souper et il prie à haute voix pour offrir le pain et puis il bénit la table. Il s'assoit, imité par les autres, et distribue le pain et les poissons, ou plutôt il dépose les poissons sur les tranches épaisses et larges de pain, en partie frais, en partie rassis, que chacun a placé devant soi. Puis les apôtres se servent de la chicorée avec la grande fourchette de bois qui sert à la piquer. Même pour les légumes, le pain sert de plat. Seul Jésus a devant Lui un plat de métal, large et en assez mauvais état, et il s'en sert pour partager le poisson, en donnant tantôt à l'un tantôt à l'autre un excellent morceau. On dirait un père parmi ses enfants, toujours père même si Nathanaël, Simon le Zélote et Philippe semblent un père pour Lui, tandis que Matthieu et Pierre peuvent paraître ses frères aînés.

Ils mangent et parlent des événements du jour. Jean rit de bon cœur à cause de l'indignation de Pierre pour ce berger des monts de Galaad, qui prétendait que Jésus aille là-haut où était son troupeau pour le bénir et lui faire gagner beaucoup d'argent pour faire une dot à sa fille.

"Il n'y a pas de quoi rire. Tant qu'il a dit : "J'ai des brebis malades et si elles meurent, je suis ruiné" j'ai eu pitié de lui. C'est comme si pour nous pêcheurs, la barque devenait vermoulue. On ne peut pêcher ni manger, et tout le monde a le droit de manger. Mais quand il a dit :"Et je les veux saines car je veux devenir riche et étonner le village avec la dot que je ferai à Esther et la maison que je me construirai", alors je suis devenu mauvais. Je lui ai dit :"Et c'est pour cela que tu as fait une si longue route ? Tu ne penses qu'à la dot et à la richesse et à tes brebis ? Tu n'as pas une âme ?" Il m'a répondu :"Pour elle, j'ai le temps. Pour l'instant je me préoccupe davantage des brebis et des noces car c'est un bon parti pour Esther, et elle commence à vieillir". Alors, voilà, si ce n'était que je me rappelais que Jésus dit que l'on doit être miséricordieux avec tout le monde, il était frais ! Je lui ai parlé vraiment entre tramontane et sirocco..."

"Et il semblait que tu n'allais plus en finir. Tu ne prenais pas le temps de souffler. Les veines de ton cou s'étaient gonflées et tendues comme deux baguettes" dit Jacques de Zébédée.

"Le berger était parti depuis un bon moment et toi, tu continuais de prêcher. Heureusement que tu dis que tu ne sais pas parler aux gens !" ajoute Thomas, et il l'embrasse en disant; "Pauvre Simon ! Quelle grosse colère tu as prise !"

"Mais n'avais-je pas raison, peut-être ? Qu'est-il le Maître ? Le faiseur de fortunes de tous les sots d'Israël ? Le paranymphe des mariages d'autrui, peut-être ?"

"Ne te fâche pas, Simon. Le poisson va te faire mal si tu le manges avec ce poison" plaisante Matthieu, débonnaire.

"Tu as raison. Je sens en tout la saveur qu'ont les banquets dans les maisons des pharisiens quand je mange mon pain avec crainte et la viande avec colère."

Tout le monde rit. Jésus sourit et se tait.

Ils sont à la fin du repas. Repus de nourriture et contents de la chaleur, ils restent un peu somnolents autour de la table. Ils parlent moins aussi, quelques-uns sommeillent. Thomas s'amuse à dessiner avec son couteau une branche fleurie sur le bois de la table.

Ils sont réveillés par la voix de Jésus qui desserrant les bras qu'il tenait croisés sur le bord de la table et présentant les mains comme fait le prêtre quand il dit: "Dominus vobiscum", dit : "Et pourtant, il faut partir !"

"Où, Maître ? Chez l'homme aux brebis ?" demande Pierre.

"Non, Simon, Chez Lazare. Nous retournons en Judée."

"Maître, rappelle-toi que les juifs te haïssent !" s'écrie Pierre.

"Ils voulaient te lapider, il n'y a pas si longtemps" dit Jacquesd'Alphée.

"Mais, Maître, c'est une imprudence !" s'écrie Matthieu.

"Tu ne te soucies pas de nous ?" demande l’Iscariote.

"Oh ! Mon Maître et frère, je t'en conjure au nom de ta Mère, et au nom aussi de la Divinité qui est en Toi : ne permets pas que les satans mettent la main sur ta personne pour étouffer ta parole. Tu es seul, trop seul, contre tout un monde qui te hait et qui sur la Terre est puissant" dit le Thaddée.

"Maître, protège ta vie ! Qu'adviendrait-il de nous, de tous, si nous ne t'avions plus ?" Jean, bouleversé, le regarde avec les yeux dilatés d'un enfant effrayé et affligé.

Pierre, après sa première exclamation, s'est tourné pour parler avec animation avec les plus âgés et avec Thomas et Jacques de Zébédée. Ils sont tous de l'avis que Jésus ne doit pas retourner près de Jérusalem, au moins tant que le temps pascal ne rend pas plus sûr son séjour là-bas car, disent-ils, la présence d'un très grand nombre de fidèles du Maître, venus pour les fêtes pascales de tous les points de la Palestine, sera une défense pour le Maître. Personne de ceux qui le haïssent n'osera le toucher quand tout un peuple sera serré affectueusement autour de Lui... Et ils le Lui disent, avec angoisse, le Lui imposant presque... L'amour les fait parler.

"Paix ! Paix ! La journée n'est-elle pas peut-être de douze heures ? Si quelqu'un marche de jour, il ne trébuche pas car il voit la lumière de ce monde; mais s'il marche de nuit, il trébuche, car il n'y voit pas. Je sais ce que je me fais car j'ai la Lumière en Moi. Vous, laissez-vous guider par celui qui voit. Et puis sachez que tant que ce n'est pas l'heure des ténèbres, rien de ténébreux ne pourra arriver. Quand ensuite ce sera cette heure, aucun éloignement ni aucune force, même pas les armées de César, ne pourront me sauver des juifs. Car ce qui est écrit doit arriver et les forces du mal travaillent déjà en secret pour accomplir leur œuvre. Laissez-moi donc faire, et faire du bien tant que je suis libre de le faire. L'heure viendra où je ne pourrai remuer un doigt ni dire une parole pour opérer le miracle. Le monde sera vide de ma force. Heure redoutable de châtiment pour l'homme. Pas pour Moi. Pour l'homme qui n'aura pas voulu m'aimer. *Heure qui se répétera, par la volonté de l'homme qui aura repoussé la Divinité jusqu'à faire de lui-même un sans Dieu, un disciple de Satan et de son fils maudit. Heure qui viendra quand sera proche la fin de ce monde. La non-foi devenue maîtresse souveraine rendra nulle ma puissance de miracle. Ce n'est pas que je puisse la perdre, mais c'est que le miracle ne peut être accordé là où il n'y a pas de foi ni de désir de l'obtenir, là où on ferait du miracle un objet de mépris et un instrument au service du mal, en se servant du bien obtenu pour faire un plus grand mal.* Maintenant je puis encore faire le miracle, et le faire pour donner gloire à Dieu. Allons donc chez notre ami Lazare qui dort. Allons l'éveiller de ce sommeil afin qu'il soit frais et dispos pour servir son Maître."

"Mais, s'il dort, c'est bien. Il va finir de guérir. Le sommeil est déjà un remède. Pourquoi l'éveiller ?" Lui fait-on remarquer.

"Lazare est mort. J'ai attendu qu'il soit mort pour aller là-bas, pas à cause de ses sœurs ni de lui, mais à cause de vous pour que vous croyez, pour que votre foi grandisse. Allons chez Lazare."

"Bon. Allons-y ! Nous mourrons comme il est mort et comme tu veux mourir" dit Thomas en fataliste résigné.

"Thomas, Thomas, et vous tous qui intérieurement critiquez et grommelez, sachez que celui qui veut me suivre doit avoir pour sa vie le même souci qu'a l'oiseau pour la nuée qui passe.  La laisser passer comme le vent l'entraîne. *Le vent, c'est la volonté de Dieu qui peut vous donner ou vous enlever la vie comme il Lui plaît, sans que vous ayez à vous en plaindre,* comme l'oiseau ne se plaint pas de la nuée qui passe, mais chante quand même, sûr qu'ensuite reviendra le beau temps. *Car la nuée c'est l'incident. Le ciel c'est la réalité. Le ciel reste toujours bleu même si les nuées semblent le rendre gris.* *Il est et reste bleu au-delà des nuages. Il en est ainsi de la Vie véritable. Elle est et demeure, même si tombe la vie humaine. Celui qui veut me suivre ne doit pas connaître l'angoisse de la vie ni la peur pour sa vie.* Je vous montrerai comment on conquiert le Ciel. Mais comment pourrez-vous m'imiter si vous avez peur de venir en Judée, vous à qui il ne sera rien fait de mal présentement ? Avez-vous peur de vous montrer avec Moi ? Vous êtes libres de m'abandonner. *Mais si vous voulez rester, vous devez apprendre à défier le monde avec ses critiques, ses embûches, ses moqueries, ses tourments, pour conquérir mon Royaume.* Allons donc tirer de la mort Lazare qui dort depuis deux jours au tombeau, puisqu'il est mort le soir qu'est venu ici le [serviteur](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JonasBethanie.htm) de Béthanie. Demain, à l'heure de sexte, quand j'aurai congédié ceux qui attendent demain pour avoir de Moi un réconfort et une récompense pour leur foi, nous partirons d'ici et passerons le fleuve. Nous passerons la nuit dans la maison de [Nique](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Nike.htm) puis, à l'aurore, nous partirons pour Béthanie en prenant la route qui passe par [Ensémès](http://www.maria-valtorta.org/Lieux/Ensemes.htm). Nous serons à Béthanie avant sexte. Il y aura beaucoup de gens et les cœurs seront ébranlés. J'en ai fait la promesse et je la tiendrai..."

"A qui, Seigneur ?" demande Jacques d'Alphée presque craintif.

"A ceux qui me haïssent et à ceux qui m'aiment, aux deux d'une manière absolue. Ne vous rappelez-vous pas la discussion à Cédès avec les scribes ? Ils pouvaient encore me traiter de menteur parce que j'avais ressuscité une fillette qui venait de mourir et un mort d'un jour. Ils ont dit :"Tu n'as pas encore su refaire quelqu'un qui était décomposé". En effet, Dieu seul peut tirer un homme de la fange et de la pourriture refaire un corps intact et vivant. Eh bien, je vais le faire. A la lune de Casleu, sur les rives du Jourdain, j'ai rappelé Moi-même aux scribes ce défi et j'ai dit : "A la nouvelle lune, cela s'accomplira". Cela pour ceux qui me haïssent. Aux sœurs ensuite, qui m'aiment d'une manière absolue, j'ai promis de récompenser leur foi si elles avaient continué d'espérer au-delà de ce qui est croyable. Je les ai beaucoup éprouvées et beaucoup affligées, et Moi seul connais les souffrances de leurs cœurs en ces jours et leur parfait amour. En vérité je vous dis qu'elles méritent une grande récompense car, plus que de ne pas voir leur frère res­suscité, elles sont angoissées que je puisse être méprisé. Je vous paraissais absorbé, las et triste. J'étais près d'elles par mon esprit, j'entendais leurs gémissements et je comptais leurs larmes. Pauvres sœurs ! Maintenant je brûle de ramener un juste sur la Terre, un frère dans les bras de ses sœurs, un disciple parmi mes disciples. Tu pleures, Simon ? Oui. Toi et Moi, nous sommes les plus grands amis de Lazare, et dans tes pleurs il y a la douleur pour la douleur de Marthe et Marie et l'agonie de l'ami, mais il y a aussi déjà la joie de le savoir bientôt rendu à notre amour. Levons-nous pour préparer les sacs et aller nous reposer pour nous lever à l'aube et mettre tout en ordre ici où... il n'est pas sûr que nous reviendrons. Il faudra distribuer aux pauvres ce que nous avons et dire aux plus actifs d'empêcher les pèlerins de me chercher tant que je ne serai pas dans un autre lieu sûr. Il faudra encore leur dire de prévenir les disciples qu'ils me cherchent chez Lazare. Tant de choses à faire. Elles seront toutes faites avant que les pèlerins arrivent... Allons, éteignez le feu et allumez les lampes, et que chacun aille faire ce qui lui incombe et puis se reposer. Paix à vous tous." Il se lève, les bénit et se retire dans sa petite pièce...

"Il est mort depuis plusieurs jours !" dit le Zélote.

"Cela c'est un miracle !" s'écrie Thomas.

"Je veux voir ce qu'ils vont trouver ensuite pour douter !" dit André.

"Mais quand le serviteur est-il venu ?" demande Judas Iscariote.

"Le soir d'avant le vendredi" répond Pierre.

"Oui ? Et pourquoi ne l'as-tu pas dit ?" demande encore l'Iscariote.

"Parce que le Maître m'avait dit de me taire" réplique Pierre.

"Donc... quand nous arrivons là-bas... il sera depuis quatre jours au tombeau ?"

"Certainement ! Le soir du vendredi un jour, le soir du sabbat deux jours, ce soir trois jours, demain quatre... Donc quatre jours et demi... Puissance éternelle ! Mais il sera déjà en morceaux !" dit Matthieu.

"Il sera déjà en morceaux... Je veux voir aussi cela et puis..."

"Quoi, Simon Pierre ?" demande Jacques d'Alphée.

"Et puis si Israël ne se convertit pas, Jéovah Lui-même, au milieu des foudres, ne peut le convertir."

Ils s'en vont en parlant ainsi.

8 – LA RESURRECTION DE LAZARE

*(Prépassion ; Livre 8)*

Jésus vient à Béthanie par [Ensémès](http://www.maria-valtorta.org/Lieux/Ensemes.htm). Ils doivent avoir fait une marche vraiment fatigante par les sentiers casse-cou des [monts Adamin](http://www.maria-valtorta.org/Lieux/Adomin.htm). Les apôtres, essoufflés, ont du mal à suivre Jésus qui va rapidement, comme si l'amour l'emportait sur ses ailes de feu. Jésus sourit radieux alors qu'il marche en avant de tous, la tête droite sous les rayons tièdes du soleil de midi.

Avant qu'ils arrivent aux premières maisons de [Béthanie](http://www.maria-valtorta.org/Lieux/Bethanie.htm), ils sont vus par un jeune garçon déchaussé qui va vers la fontaine près du village avec un broc de cuivre vide. Il pousse un cri, met le broc par terre et s'en va en courant, de toute la vitesse de ses petites jambes, vers le village.

"Certainement il va prévenir que tu arrives" observe Jude Thaddée après avoir souri comme tous de la résolution... énergique du jeune garçon qui a même abandonné son broc à la merci du premier passant.

La petite ville, vue ainsi d'auprès de la fontaine, qui est un peu en haut, paraît tranquille, comme déserte. Seule la fumée grise qui s'élève des cheminées indique que dans les maisons les femmes sont occupées à préparer le repas de midi. Quelque grosse voix d'homme parmi les oliviers et les vergers vastes et silencieux avertit que les hommes sont au travail. Malgré cela Jésus préfère prendre un petit chemin qui passe en arrière du village pour pouvoir arriver chez Lazare sans attirer l'attention des habitants.

Ils sont presque à moitié route quand ils entendent derrière eux le jeune garçon de tout à l'heure qui les dépasse en courant et puis s'arrête au milieu de la route pour, pensif, regarder Jésus...

"Paix à toi, petit Marc, tu as eu peur de Moi que tu t'es enfui ?" demande Jésus en le caressant.

"Moi, non, Seigneur, je n'ai pas eu peur. Mais comme pendant plusieurs jours Marthe et Marie ont envoyé des serviteurs sur les routes qui viennent ici pour voir si tu venais, maintenant que je t'ai vu, je suis accouru pour dire que tu venais..."

"Tu as bien fait. Les sœurs vont préparer leurs cœurs à me voir."

"Non, Seigneur. Les sœurs ne vont rien se préparer car elles ne savent rien. Ils n'ont pas voulu que je le dise. Ils m'ont pris quand j'ai dit, en entrant dans le jardin : "Il y a le Rabbi", et ils m'ont chassé dehors en disant : "Tu es un menteur ou un sot. Lui désormais ne vient plus car il est certain désormais qu'il ne peut pas faire le miracle". Et comme je disais que c'était bien Toi, ils m'ont donné deux gifles comme je n'en avais encore jamais reçues... Regarde ici mes joues rouges. Elles me brûlent ! Et ils m'ont poussé dehors en disant : "Cela pour te purifier d'avoir regardé un démon". Et je te regardais pour voir si tu étais devenu un démon. Mais je ne le vois pas. Tu es toujours mon Jésus beau comme les anges dont parle maman."

Jésus se penche pour baiser ses petites joues souffletées en disant : "Ainsi va passer la démangeaison. Je suis peiné que tu aies souffert pour Moi..."

"Moi, non, Seigneur, car ces gifles m'ont valu deux baisers de Toi" et il s'attache en en espérant d'autres.

"Dis un peu, Marc, qui t'a chassé ? Ceux de Lazare ?" demande le Thaddée.

"Non. Les juifs. Ils viennent pour le deuil tous les jours. Il y en a tant ! Ils sont dans la maison et dans le jardin. Ils viennent tôt, et s'en vont tard. Ils semblent les maîtres. Ils maltraitent tout le monde. Tu vois qu'il n'y a personne dans les rues ? Les premiers jours, on venait pour voir... mais ensuite... Maintenant il n'y a que nous les enfants qui tourniquons pour... Oh ! Mon broc ! Maman qui attend l'eau... Elle va me battre elle aussi !..."

Tous sourient de sa désolation devant la perspective d'autres claques et Jésus lui dit : "Va vite alors..."

"C'est que... je voulais entrer avec Toi et te voir faire le miracle..." et il termine : "...et voir leurs figures... pour me venger des gifles..."

"Cela non. Tu ne dois pas désirer la vengeance. Tu dois être bon et pardonner... Mais ta mère attend l'eau..."

"Moi, j'y vais, Maître. Je sais où habite Marc. J'expliquerai à la femme et je te rejoindrai..." dit Jacques de Zébédée. Et il s'en va en courant.

Ils se remettent en marche lentement et Jésus tient par la main l'enfant ravi...

Les voilà à la grille du jardin. Ils la suivent. De nombreuses montures y sont attachées, surveillées par les serviteurs de chaque propriétaire. Le chuchotement qui vient d'eux attire l'attention de quelques juifs qui se tournent vers le portail ouvert, juste au moment où Jésus pose le pied à la limite du jardin.

"Le Maître !" disent les premiers qui le voient, et ce mot court comme le bruissement du vent d'un groupe à l'autre, se propage, s'en va, comme une vague venue de loin et qui se brise sur la rive, jusque contre les murs de la maison et y pénètre, apporté certainement par de nombreux juifs présents ou par quelques pharisiens, rabbi ou scribe ou sadducéen, répandus ça et là.

Jésus y entre très lentement alors que tous, tout en accourant de tous côtés, s'écartent du sentier où il marche. Et comme personne ne le salue, Lui ne salue personne comme s'il ne connaissait même pas un grand nombre de ceux qui sont rassemblés là pour le regarder, la colère et la haine dans les yeux, sauf un petit nombre qui sont secrètement ses disciples ou qui du moins ont le cœur droit et qui, s'ils ne l'aiment pas comme disciples, le respectent comme juste. De ce nombre sont [Joseph](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosephArimathie.htm), [Nicodème](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/NicodemeSynhedriste.htm), [Jean](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanSynhedriste.htm), [Éléazar](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/EleazarSynhedriste.htm), un autre [Jean scribe](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanScribe.htm), vu à la multiplication des pains, et encore un autre [Jean](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanCapharnaum.htm), qui rassasia les gens à la descente de la montagne des béatitudes, [Gamaliel](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Gamaliel.htm) avec son [fils](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SimeonGamaliel.htm), [Josué](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosueSynhedriste.htm), [Joachim](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JoachimSynhedriste.htm), [Manaën](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Manaen.htm), le scribe [Joël d'Abia](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JoelAlamot.htm), rencontré au Jourdain dans l'épisode de Sabéa, [Joseph Barnabé](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosephBarnabe.htm) disciple de Gamaliel, [Chouza](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Chouza.htm) qui regarde Jésus de loin, un peu intimidé de le revoir après sa méprise, ou peut-être retenu par le respect humain et n'osant pas s'avancer comme ami. Il est certain qu'il n'est salué ni par les amis, ni par ceux qui l'observent sans rancœur, ni par ses ennemis, et Jésus ne salue pas. Il a seulement fait une vague inclination en mettant le pied dans l'allée. Puis il a continué tout droit comme s'il était étranger à la foule nombreuse qui l'entoure. Le jeune garçon marche toujours à son côté, dans ses vêtements de petit paysan, avec ses pieds nus d'enfant pauvre, mais le visage lumineux de quelqu'un qui est en fête, avec ses petits yeux noirs, vifs, bien ouverts pour tout voir... et pour défier tout le monde...

[Marthe](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Marthe.htm) sort de la maison au milieu d'un groupe de juifs venus pour rendre visite et parmi lesquels se trouvent [Elchias](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/ElchiasSynhedriste.htm) et [Sadoc](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SadocScribe.htm). De sa main elle protège ses yeux las de pleurer, gênés par la lumière, pour voir où est Jésus. Elle le voit. Elle se détache de ceux qui l'accompagnent et court vers Jésus à quelques pas du bassin rendu tout brillant par les rayons du soleil. Elle se jette aux pieds de Jésus après s'être inclinée et elle les baise et, en éclatant en sanglots, elle dit : "Paix à Toi, Maître !"

Jésus aussi, dès qu'il l'a vue près de Lui, lui a dit : "Paix à toi !" et il a levé la main pour la bénir, en laissant aller celle de l'enfant que Barthélemy a prise tout en l'attirant un peu en arrière.

Marthe poursuit : "Mais il n'y a plus de paix pour ta servante." Elle lève son visage vers Jésus en restant encore à genoux. Et dans un cri de douleur que l'on entend bien dans le silence qui s'est fait, elle s'écrie : "Lazare est mort ! Si tu avais été là, il ne serait pas mort. Pourquoi n'es-tu pas venu plus tôt, Maître ?" Elle a un ton involontaire de reproche en posant cette question. Puis elle revient au ton accablé de quelqu'un qui n'a plus la force de faire des reproches et dont l'unique réconfort est de rappeler les dernières actions et les derniers désirs d'un parent auquel on a cherché à donner ce qu'il désirait et pour qui on n'a pas de remords dans le cœur : "Il t'a tant appelé, Lazare, notre frère !... Maintenant, tu vois ! Je suis désolée et Marie pleure sans pouvoir se donner la paix. Et lui n'est plus ici. Tu sais si nous l'aimions ! Nous espérions tout de Toi !..."

Un murmure de compassion pour la femme et de reproche à l'adresse de Jésus, un assentiment à la pensée sous-entendue : "et tu pouvais nous exaucer car nous le méritions à cause de l'amour que nous avons pour Toi, et Toi, au contraire, tu nous as déçues" court de groupe en groupe parmi des hochements de tête ou des regards moqueurs. Seuls quelques secrets disciples, disséminés dans la foule ont des regards de compassion pour Jésus qui écoute, très pâle et affligé, la femme désolée qui Lui parle. Gamaliel, les bras croisés dans son ample et riche vêtement de laine très fine, orné de nœuds bleus, un peu à part dans le groupe de jeunes où se trouve son fils et Joseph Barnabé, regarde fixement Jésus, sans haine et sans amour.

Marthe, après s'être essuyée le visage, recommence à parler : "Mais même maintenant j'espère car je sais que tout ce que tu demanderas à ton Père, te sera accordé." Une douloureuse, héroïque profession de foi, dite d'une voix que les larmes font trembler, avec un regard qui tremble d'angoisse, avec l'ultime espérance qui lui tremble dans le cœur.

"Ton frère ressuscitera. Lève-toi, Marthe."

Marthe se lève tout en restant courbée en vénération devant Jésus auquel elle répond : "Je le sais, Maître. Il ressuscitera au dernier jour."

"Je suis la Résurrection et la Vie. Quiconque croit en Moi, même s'il est mort, vivra. Et celui qui croit et vit en Moi ne mourra pas éternellement. Crois-tu tout cela ?" Jésus, qui d'abord avait parlé d'une voix plutôt basse uniquement à Marthe, élève la voix pour dire ces phrases où il proclame sa puissance de Dieu, et son timbre parfait résonne comme une trompette d'or dans le vaste jardin. Un frémissement presque d'épouvante secoue l'assistance. Mais ensuite certains raillent en secouant la tête.

Marthe, à laquelle Jésus semble vouloir transfuser une espérance de plus en plus forte en tenant la main appuyée sur son épaule, lève son visage qu'elle gardait penché. Elle le lève vers Jésus, en fixant ses yeux affligés dans les lumineuses pupilles du Christ et serrant ses mains sur sa poitrine, elle répond avec une angoisse différente : "Oui, Seigneur. Je crois cela. Je crois que tu es le Christ, le Fils du Dieu Vivant, venu dans le monde. Et que tu peux tout ce que tu veux. Je crois. Maintenant, je vais prévenir Marie" et elle s'éloigne rapidement en disparaissant dans la maison.

Jésus reste où il était, ou plutôt il fait quelques pas en avant et s'approche du parterre qui entoure le bassin. Le parterre est tout éclairé de ce côté par la fine poussière du jet d'eau qu'un vent léger pousse de ce côté comme un plumet d'argent, et il paraît se perdre, Jésus, dans la contemplation du frétillement des poissons sous le voile de l'eau limpide, dans leurs jeux qui mettent des virgules d'argent et des reflets d'or dans le cristal des eaux frappées par le soleil.

Les juifs l'observent. Ils se sont involontairement séparés en groupes bien distincts. D'un côté, en face de Jésus, tous ceux qui Lui sont hostiles, habituellement divisés entre eux par esprit sectaire, maintenant d'accord pour s'opposer à Jésus. A côté de Lui, derrière les apôtres, auxquels s'est réuni Jacques de Zébédée, Joseph, Nicodème et les autres d'esprit bienveillant. Plus loin, Gamaliel, toujours à sa place et avec la même attitude, est seul, car son fils et ses disciples se sont séparés de lui pour se répartir entre les deux groupes principaux pour être plus près de Jésus.

Avec son cri habituel : "Rabboni !" [Marie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieMagdala.htm) sort de la maison en courant, les bras tendus vers Jésus. Elle se jette à ses pieds qu'elle baise en sanglotant. Divers juifs, qui étaient dans la maison avec elle et qui l'ont suivie, unissent à ses pleurs leurs pleurs d'une sincérité douteuse. [Maximin](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Maximin.htm) aussi, [Marcelle](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Marcelle.htm), [Sara](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SaraBethanie.htm), [Noémi](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/NoemiNourrice.htm) ont suivi Marie ainsi que tous ses serviteurs et de fortes lamentations s'élèvent. Je crois que dans la maison il n'est resté personne. Marthe, en voyant pleurer ainsi Marie, redouble elle aussi ses pleurs.

"Paix à toi, Marie. Lève-toi ! Regarde-moi ! Pourquoi ces pleurs semblables à ceux des gens qui n'ont pas d'espérance ?" Jésus se penche pour dire doucement ces paroles, ses yeux dans les yeux de Marie qui, restant à genoux, reposant sur ses talons, tend vers Lui ses mains dans un geste d'invocation et ne peut parler tant elle sanglote : "Ne t'ai-je pas dit d'espérer au-delà de ce qui est croyable pour voir la gloire de Dieu ? Est-ce que par hasard ton Maître est changé pour que tu aies raison d'être ainsi angoissée ?"

Mais Marie ne recueille pas les mots qui veulent déjà la préparer à une joie trop forte après tant d'angoisse, et elle crie, finalement maîtresse de sa voix : "Oh ! Seigneur ! Pourquoi n'es-tu pas venu plus tôt ? Pourquoi t'es-tu tellement éloigné de nous? Tu le savais que Lazare était malade ! Si tu avais été ici, il ne serait pas mort, mon frère. Pourquoi n'es-tu pas venu ? Je devais lui montrer encore que je l'aimais. Il devait vivre. Je devais lui montrer que je persévérais dans le bien. Je l'ai tant angoissé, mon frère ! Et maintenant ! Maintenant que je pouvais le rendre heureux, il m'a été enlevé ! Tu pouvais me le laisser, donner à la pauvre Marie la joie de le consoler après lui avoir donné tant de douleur. Oh ! Jésus ! Jésus ! Mon Maître ! Mon Sauveur ! Mon espérance !" et elle s'abat de nouveau, le front sur les pieds de Jésus qui se trouvent de nouveau lavés par les pleurs de Marie, et elle gémit : "Pourquoi as-tu fait cela, ô Seigneur ? ! Même à cause de ceux qui te haïssent et se réjouissent de ce qui arrive... Pourquoi as-tu fait cela, Jésus ? !" Mais il n'y a pas de reproche dans le ton de la voix de Marie comme dans celui de Marthe, il y a seulement l'angoisse de quelqu'une, qui outre sa douleur de sœur, a aussi celle d'une disciple qui sent amoindrie dans le cœur d'un grand nombre l'opinion de son Maître.

Jésus, très penché pour entendre ces paroles qu'elle murmure la face contre terre, se redresse et dit à haute voix : "Marie, ne pleure pas ! Ton Maître aussi souffre de la mort de l'ami fidèle... *car il a dû le laisser mourir..."*

Oh ! Quelles railleries et quels regards de joie livide il y a sur les visages des ennemis du Christ ! Ils le voient vaincu, et s'en réjouissent, alors que les amis deviennent de plus en plus tristes.

Jésus dit encore plus fort : "Mais, je te le dis : ne pleure pas. Lève-toi ! Regarde-moi ! Crois-tu que Moi qui t'ai tant aimée j'ai fait cela sans motif ? Peux-tu croire que je t'ai donné cette douleur inutilement ? Viens. Allons vers Lazare. Où l'avez-vous mis ?"

Jésus, plutôt que Marie et Marthe, qui ne parlent pas, prises comme elles le sont par des pleurs plus forts, interroge tous les autres, surtout ceux qui, sortis avec Marie de la maison, semblent les plus troublés. Ce sont peut-être des parents plus âgés, je ne sais pas. Et ceux-ci répondent à Jésus, visiblement affligé: "Viens et vois" et ils se dirigent vers l'endroit où se trouve le tombeau à l'extrémité du verger, là où le sol a des ondulations et des veines de roche calcaire qui affleurent à la surface du sol.

Marthe, à côté de Jésus qui a forcé Marie à se lever et il la conduit, car elle est aveuglée par ses larmes, montre de la main à Jésus où se trouve Lazare et quand ils sont près de l'endroit elle dit aussi : "C'est ici, Maître, que ton ami est enseveli" et elle indique la pierre posée obliquement à l'entrée du tombeau.

Jésus pour s'y rendre, suivi de tout le monde, a dû passer devant Gamaliel. Mais ils ne se sont pas salués. Ensuite Gamaliel s'est uni aux autres en s'arrêtant comme tous les pharisiens les plus rigides à quelques mètres du tombeau, alors que Jésus s'avance tout près avec les sœurs, Maximin et ceux qui sont peut-être des parents. Jésus contemple la lourde pierre qui sert de porte au tombeau et forme un lourd obstacle entre Lui et l'ami éteint, et il pleure. Les larmes des sœurs redoublent et de même celles des intimes et familiers.

"Enlevez cette pierre" crie Jésus tout d'un coup, après avoir essuyé ses larmes.

Tous ont un geste d'étonnement et un murmure court dans le rassemblement qui a grossi de quelques habitants de Béthanie qui sont entrés dans le jardin et se sont mis à la suite des hôtes. Je vois certains pharisiens qui se touchent le front en secouant la tête comme pour dire : "Il est fou !"

Personne n'exécute l'ordre. Même chez les plus fidèles, on éprouve de l'hésitation, de la répugnance à le faire.

Jésus répète plus fort son ordre, effrayant encore davantage les gens pris par deux sentiments opposés et qui, après avoir pensé à fuir, s'approchent tout à coup davantage pour voir, défiant la puanteur toute proche du tombeau que Jésus veut faire ouvrir.

"Maître, ce n'est pas possible" dit Marthe en s'efforçant de retenir ses pleurs pour parler : "Il y a déjà quatre jours qu'il est là-dessous. Et tu sais de quel mal il est mort ! Seul notre amour pouvait le soigner... Maintenant la puanteur est certainement plus forte malgré les onguents... Que veux-tu voir ? Sa pourriture ?... On ne peut pas... même à cause de l'impureté de la corruption et..."

"Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? Enlevez cette pierre, je le veux !"

C'est un cri de volonté divine... Un "oh !" étouffé sort de toutes les poitrines. Les visages deviennent blêmes, certains tremblent comme s'il était passé sur tous un vent glacial de mort.

Marthe fait un signe à Maximin et celui-ci ordonne aux serviteurs de prendre les outils pouvant servir à remuer la lourde pierre.

Les serviteurs s'en vont rapidement pour revenir avec des pics et des leviers robustes. Ils travaillent en faisant entrer la pointe brillante des pics entre la roche et la pierre, et ensuite ils remplacent les pics par des leviers robustes et enfin ils soulèvent avec atten­tion la pierre en la faisant glisser d'un côté et en la traînant ensuite avec précaution contre la paroi rocheuse. Une puanteur infecte sort du sombre trou et fait reculer tout le monde.

Marthe demande tout bas : "Maître, tu veux y descendre ? Si oui, il faut des torches..." mais elle est livide à la pensée qu'il doit le faire.

Jésus ne lui répond pas. Il lève les yeux vers le ciel, met ses bras en croix et prie d'une voix très forte, en scandant les mots : "Père ! Je te remercie de m'avoir exaucé. Je le savais que Tu m'exauces toujours, mais je le dis pour ceux qui sont présents ici, pour le peuple qui m'entoure, pour qu'ils croient en Toi, en Moi, et que Tu m'as envoyé !"

Il reste encore ainsi un moment et il semble ravi en extase tellement il est transfiguré alors que, sans plus émettre aucun son, il dit des paroles secrètes de prière ou d'adoration, je ne sais. Ce que je sais, c'est qu'il a tellement outrepassé l'humain, qu'on ne peut le regarder sans se sentir le cœur trembler dans la poitrine. Il semble devenir lumière en perdant son aspect corporel, se spiritualiser, grandir et même s'élever de terre. Tout en gardant la couleur de ses cheveux, de ses yeux, de sa peau, de ses vêtements, au contraire de ce qui se passa à la transfiguration du Thabor durant laquelle tout devint lumière et éclat éblouissant, il paraît dégager de la lumière et que tout ce qui est de Lui devient lumière. La lumière semble l'entourer d'un halo, en particulier son visage levé vers le ciel, certainement ravi dans la contemplation du Père.

Il reste ainsi quelque temps, puis redevient Lui : l'Homme, mais d'une majesté puissante. Il s'avance jusqu'au seuil du tombeau. Il déplace ses bras — que jusqu'à ce moment il avait gardés ouverts en croix, les paumes tournées vers le ciel — en avant, les paumes vers la terre, et par conséquent les mains se trouvent déjà à l'intérieur du tunnel du tombeau, toutes blanches dans ce tunnel obscur. Il plonge le feu bleu de ses yeux, dont l'éclat miraculeux est aujourd'hui insoutenable, dans cette obscurité muette, et d'une voix puissante, avec un cri plus fort que celui par lequel il commanda sur le lac aux vents de tomber, d'une voix que je ne Lui ai jamais entendue dans aucun miracle, il crie : "Lazare ! Viens dehors !" L'écho répercute sa voix dans la cavité du tombeau et se répand ensuite à travers tout le jardin, se répercute contre les ondulations du terrain de Béthanie, je crois qu'il s'en va jusqu'aux premiers escarpements au-delà des champs et revient de là, répété et amorti, comme un ordre qui ne peut faillir. Il est certain que de tous les côtés, on entend à nouveau : "dehors ! Dehors ! Dehors !"

Tous éprouvent un frisson plus intense, et si la curiosité les cloue tous à leurs places, les visages pâlissent et les yeux s'écarquillent alors que les bouches s'entrouvrent involontairement avec déjà dans la gorge le cri de stupeur.

Marthe, un peu en arrière et de côté, est comme fascinée en regardant Jésus. Marie tombe à genoux, elle qui ne s'est jamais écartée de son Maître, elle tombe à genoux au bord du tombeau, une main sur sa poitrine pour calmer les palpitations de son cœur, l'autre qui inconsciemment et convulsivement tient un pan du manteau de Jésus, et on se rend compte qu'elle tremble car le manteau a de légères secousses imprimées par la main qui le tient.

Quelque chose de blanc semble émerger du plus profond du souterrain. C'est d'abord une petite ligne convexe, puis elle fait place à une forme ovale, puis à l'ovale se substituent des lignes plus amples, plus longues, de plus en plus longues. Et celui qui était mort, serré dans ses bandes, avance lentement, toujours plus visible, fantomatique, impressionnant.

Jésus recule, recule, insensiblement, mais continuellement à mesure que Lazare avance. La distance entre les deux, reste donc la même.

Marie est contrainte de lâcher le pan du manteau, mais elle ne bouge pas de l'endroit où elle est. La joie, l'émotion, tout, la cloue à l'endroit où elle était.

Un "oh !" de plus en plus net sort des gorges d'abord fermées par la douleur de l'attente. C'est d'abord un murmure à peine distinct qui se change en voix, et la voix devient un cri puissant.

Lazare est désormais au bord du tombeau et il s'arrête là, raide, muet, semblable à une statue de plâtre à peine ébauchée et donc informe, une longue chose, mince à la tête, mince aux jambes, plus large au tronc, macabre comme la mort elle-même, spectrale, dans la blancheur des bandes contre le fond sombre du tombeau. Au soleil qui l'enveloppe, les bandes paraissent ça et là laisser couler la pourriture.

Jésus crie d'une voix forte : "Débarrassez-le et laissez-le aller. Donnez-lui des vêtements et de la nourriture."

"Maître !..." dit Marthe, et elle voudrait peut-être en dire davantage, mais Jésus la regarde fixement, la subjuguant de son regard étincelant, et il dit : "Ici ! Tout de suite ! Tout de suite, apportez un vêtement. Habillez-le en présence de tout le monde et donnez-lui à manger." Il commande et ne se retourne jamais pour regarder ceux qui sont derrière et autour de Lui. Son œil regarde seulement Lazare, Marie qui est près du ressuscité sans souci de la répulsion que donnent à tous les bandes souillées, et Marthe qui halète comme si son cœur allait éclater et qui ne sait si elle doit crier sa joie ou pleurer...

Les serviteurs se hâtent d'exécuter les ordres. Noémi s'en va en courant la première et la première revient avec les vêtements qu'elle tient pliés sur son bras. Quelques-uns délient les lacets des bandelettes après avoir retroussé leurs manches et relevé leurs vêtements pour qu'ils ne touchent pas la pourriture qui coule. Marcelle et Sara reviennent avec des amphores de parfums, suivies de serviteurs les uns avec des bassins et des brocs fumants d'eau chaude, les autres avec des plateaux, des bols pleins de lait, du vin, des fruits, des fouaces recouvertes de miel.

Les bandelettes étroites et très longues, de lin, me semble-t-il, avec des lisières des deux côtés, certainement tissées pour cet usage, se déroulent comme des rouleaux de ganse d'une grande bobine et s'entassent sur le sol, alourdies par les aromates et la pourriture. Les serviteurs les écartent en se servant de bâtons. Ils ont commencé par la tête, et là aussi il y a la pourriture qui s'est écoulée du nez, des oreilles, de la bouche. Le suaire placé sur le visage est tout trempé de ces souillures et le visage de Lazare que l'on voit très pâle, squelettique, avec les yeux tenus fermés par des pommades mises dans les orbites, avec les cheveux collés et de même la barbiche du menton, en est tout souillé. Le drap descend lentement, le suaire mis autour du corps, à mesure que les bandelettes descendent, descendent, descendent, libérant le tronc qu'elles avaient comprimé pendant de nombreux jours, et rendant une forme humaine à ce qu'elles avaient d'abord rendu semblable à une grande chrysalide. Les épaules osseuses, les bras squelettiques, les côtes à peine couvertes de peau, le ventre creusé, apparaissent lentement. A mesure que les bandes tombent, les sœurs, Maximin, les serviteurs, s'empressent d'enlever la première couche de crasse et de baume, et s'y appliquent en changeant continuellement l'eau rendue détergente par les aromates qu'on y a mis jusqu'à ce que la peau apparaisse nette.

Lorsqu'on a dégagé le visage de Lazare et qu'il peut regarder, il dirige son regard vers Jésus avant même de regarder ses sœurs. Il oublie tout et s'abstrait de tout ce qui arrive pour regarder, avec un sourire d'amour sur ses lèvres pâles et une larme lumineuse au fond des yeux, son Jésus. Jésus aussi lui sourit et a une lueur de larme dans le coin de l'œil, mais sans parler il dirige le regard de Lazare vers le ciel, Lazare comprend et remue les lèvres dans une prière silencieuse.

Marthe croit qu'il veut dire quelque chose sans avoir encore de voix et elle demande; "Que me dis-tu, mon Lazare ?"

"Rien, Marthe. Je remerciais le Très-Haut." La prononciation est assurée, la voix forte.

Les gens poussent de nouveau un "oh !" étonné.

Désormais ils l'ont dégagé jusqu'aux hanches, libéré et propre, et ils peuvent le revêtir de la tunique courte, une sorte de chemisette qui dépasse l'aine pour retomber sur les cuisses.

On le fait asseoir pour dégager ses jambes et les laver. Quand elles apparaissent, Marthe et Marie poussent un grand cri en montrant les jambes et les bandelettes. Sur les bandelettes qui serraient les jambes, et sur le suaire posé par dessous, les écoulements purulents sont si abondants qu'ils forment des grosses gouttes sur les toiles, mais les jambes visiblement sont tout à fait cicatrisées. Seules les cicatrices rouges-bleuâtres indiquent où elles étaient gangrenées.

Tous les gens crient plus fort leur étonnement. Jésus sourit et aussi Lazare qui regarde un instant ses jambes guéries, puis s'abstrait de nouveau pour regarder Jésus. Il semble ne pouvoir se rassasier de le voir. Les juifs, pharisiens, sadducéens, scribes, rabbis, s'approchent avec précaution pour ne pas souiller leurs vêtements. Ils regardent de tout près Lazare, ils regardent de tout près Jésus. Mais ni Lazare ni Jésus ne s'occupent d'eux : ils se regardent et tout le reste est inexistant.

Voilà que l'on met les sandales à Lazare. Il se lève, agile, sûr de lui. Il prend le vêtement que Marthe lui présente et l'enfile tout seul, lie sa ceinture, ajuste les plis. Le voilà, maigre et pâle, mais semblable à tout le monde. Il se lave encore les mains et les bras jusqu'aux coudes après avoir retroussé ses manches. Et puis avec une nouvelle eau il se lave de nouveau le visage et la tête, jusqu'à ce qu'il se sente tout à fait net. Il essuie ses cheveux et son visage, rend la serviette au serviteur et va tout droit vers Jésus. Il se prosterne, Lui baise les pieds.

Jésus se penche, le relève, le serre contre son cœur en lui disant : "Bien revenu, mon ami. Que la paix soit avec toi et la joie. Vis pour accomplir ton heureuse destinée. Lève ton visage pour que je te donne le baiser de salutation." Il dépose un baiser sur les joues et Lazare Lui rend son baiser.

C'est seulement après avoir vénéré et embrassé le Maître que Lazare parle à ses sœurs et les embrasse, puis il embrasse Maximin et Noémi qui pleurent de joie, et certains autres dont je crois qu'ils lui sont apparentés ou amis très intimes. Puis il embrasse Joseph, Nicodème, Simon le Zélote et quelques autres.

Jésus va personnellement trouver un serviteur qui a sur les bras un plateau avec de la nourriture et il prend une fouace avec du miel, une pomme, une coupe de vin et il offre le tout à Lazare, après les avoir offerts et bénits, pour qu'il se restaure. Et Lazare mange avec l'appétit de quelqu'un qui se porte bien. Tout le monde pousse encore un "oh !" d'étonnement.

Jésus semble ne voir que Lazare, mais en réalité il observe tout et tout le monde. Voyant qu'avec des gestes de colère Sadoc avec Elchias, [Canania](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Chanania.htm), [Félix](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/FelixSynhedriste.htm), [Doras](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/DorasDoras.htm) et [Cornélius](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/CorneilleSynhedriste.htm) et d'autres sont sur le point de s'éloigner, il dit à haute voix : "Attends un moment, Sadoc. J'ai un mot à te dire, à toi et aux tiens."

Ils s'arrêtent avec une figure de criminels.

Joseph d'Arimathie fait un geste effaré et fait signe au Zélote de retenir Jésus. Mais Lui est déjà en train d'aller vers le groupe haineux, et il dit à haute voix : "Est-ce que cela te suffit, Sadoc, ce que tu as vu ? Tu m'as dit un jour que pour croire, tu avais besoin, toi et tes pareils, de voir recomposé, en bonne santé, un homme décomposé. Es-tu rassasié de la putréfaction que tu as vue ? Es-tu capable de reconnaître que Lazare était mort et que maintenant il est vivant et sain comme il ne l'était pas depuis des années ? Je le sais. Vous êtes venus ici pour les tenter, pour mettre en eux plus de douleur et le doute. Vous êtes venus ici pour me chercher, espérant me trouver caché dans la pièce du mourant. Vous êtes venus ici, non par un sentiment d'amour et le désir d'honorer celui qui s'était éteint mais pour vous assurer que Lazare était réellement mort, et vous avez continué de venir, vous réjouissant toujours plus à mesure que le temps passait. Si les choses étaient allées comme vous l'espériez, comme désormais vous croyiez qu'elles iraient, vous auriez eu raison de vous réjouir. L'Ami qui guérit tout le monde, mais ne guérit pas l'ami. Le Maître qui récompense la foi de tout le monde, mais pas celle de ses amis de Béthanie. Le Messie impuissant devant la réalité de la mort. Voilà ce qui vous donnait raison de vous réjouir. Mais voilà : Dieu vous a répondu. Nul prophète n'a jamais pu rassembler ce qui était décomposé, en plus que mort. Dieu l'a fait. Voilà le témoignage vivant de ce que je suis. Il y eut un jour où Dieu prit de la boue, lui donna une forme et y insuffla l'esprit de vie et ce fut l'homme. J'y étais pour dire : "Que l'on fasse l'homme à notre image et à notre ressemblance", car je suis le Verbe du Père. Aujourd'hui, Moi, le Verbe, j'ai dit à ce qui était encore moins que de la boue : à la corruption : "Vis" et la corruption s'est faite de nouveau chair, une chair intègre, vivante, palpitante. La voici qui vous regarde. Et à la chair j'ai réuni l'esprit qui gisait depuis des jours dans le sein d'Abraham. Je l'ai rappelé par ma volonté car je puis tout, Moi, le Vivant, Moi, le Roi des rois auquel sont soumises toutes les créatures et toutes les choses. Maintenant, que me répondez-vous ?"

Il est devant eux, grand, fulgurant de majesté, vraiment Juge et Dieu. Ils ne répondent pas.

Lui insiste : "Ce n'est pas encore assez pour croire, pour accepter l'inéluctable ?"

"Tu n'as tenu qu'une partie de la promesse. Ce n'est pas le signe de Jonas..." dit brutalement Sadoc.

"Vous aurez aussi celui-là. J'ai promis et je tiendrai ma promesse" dit le Seigneur. "Un autre présent ici, attend un autre signe, et il l'aura. Et comme c'est un juste, il l'acceptera. Vous non. Vous resterez ce que vous êtes."

Il fait un demi-tour sur Lui-même et il voit [Simon](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SimonSynhedriste.htm), le synhédriste, fils d'Eli-Anna. Il le fixe, le fixe. Il laisse de côté ceux de tout à l'heure et, arrivé en face de lui, il lui dit, à voix basse mais nette : "C'est heureux pour toi que Lazare ne se rappelle pas son séjour parmi les morts ! Qu'as-tu fait de ton père, Caïn ?"

Simon s'enfuit en poussant un cri de peur qui se change en un hurlement de malédiction : "Sois maudit, Nazaréen !" à laquelle Jésus répond : "Ta malédiction monte vers le Ciel et du Ciel le Très-Haut te la renvoie. Tu es marqué du signe, ô malheureux!"

Il revient en arrière, parmi les groupes étonnés, presque effrayés. Il rencontre Gamaliel qui se dirige vers la route. Il le regarde et Gamaliel le regarde. Jésus lui dit sans s'arrêter : "Tiens-toi prêt, ô rabbi. Le signe viendra bientôt. Je ne mens jamais."

Le jardin se vide lentement. Les juifs sont abasourdis, mais la plupart giclent de la colère par tous leurs pores. Si leurs regards pouvaient le réduire en cendres, Jésus serait complètement pulvérisé. Ils parlent, discutent entre eux en s'en allant, si bouleversés maintenant par leur défaite qui ne peuvent plus cacher sous une apparence hypocrite d'amitié le but de leur présence à cet endroit. Ils s'en vont sans saluer ni Lazare ni ses sœurs.

Il reste en arrière certains qui ont été conquis au Seigneur par le miracle. Parmi eux se trouve Joseph Barnabé qui se jette à genoux devant Jésus et l'adore. Un autre est le scribe Joël d'Abia qui fait la même chose avant de partir à son tour, et d'autres encore que je ne connais pas mais qui doivent être influents.

Pendant ce temps, Lazare, entouré de ses plus intimes, s'est retiré dans la maison. Joseph, Nicodème et les autres bons saluent Jésus et s'en vont. Partent avec de profondes salutations les juifs qui étaient restés auprès de Marthe et Marie. Les serviteurs ferment la grille. La maison redevient tranquille.

Jésus regarde autour de Lui. Il voit de la fumée et des flammes au fond du jardin, dans la direction du tombeau. Jésus, seul, debout au milieu d'un sentier, dit : "La putréfaction qui va être annulée par le feu... La putréfaction de la mort... Mais celle des cœurs... de ces cœurs, aucun feu ne l'annulera... Pas même le feu de l'Enfer. Elle sera éternelle... Quelle horreur !... Plus que la mort... Plus que la corruption... Et...Mais qui te sauvera, ô Humanité, si tu aimes tant d'être corrompue ! Tu veux être corrompue. Et Moi... Moi j'ai arraché au tombeau un homme par une seule parole... Et avec un flot de paroles... et de douleurs, je ne pourrai arracher au péché l'homme, les hommes, des millions d'hommes." Il s'assoit et avec ses mains se couvre le visage, accablé...

Un serviteur qui passe le voit. Il va à la maison. Peu après Marie sort de la maison. Elle va trouver Jésus, légère comme si elle ne touchait pas le sol. Elle s'approche, Lui dit doucement; "Rabboni, tu es las... Viens, ô mon Seigneur. Tes apôtres fatigués sont allés dans l'autre maison, tous, sauf Simon le Zélote... Tu pleures, Maître ? Pourquoi ?..."

Elle s'agenouille aux pieds de Jésus... l'observe... Jésus la regarde. Il ne répond pas. Il se lève et se dirige vers la maison, suivi de Marie.

Ils entrent dans une salle. Lazare n'y est pas, ni non plus le Zélote, mais il y a Marthe, heureuse, transfigurée par la joie. Elle s'adresse à Jésus pour expliquer : "Lazare est allé au bain pour se purifier encore. Oh ! Maître ! Maître ! Que te dire !" Elle l'adore de toute elle-même. Elle remarque la tristesse de Jésus et elle dit : "Tu es triste, Seigneur ? Tu n'es pas heureux que Lazare..." Il lui vient un soupçon : "Oh ! Tu es réservé avec moi. J'ai péché. C'est vrai."

"Nous avons péché, ma sœur" dit Marie.

"Non, pas toi... Oh ! Maître. Marie n'a pas péché. Marie a su obéir, moi seule ai désobéi. Je t'ai envoyé appeler, parce que... parce que je ne pouvais plus les entendre insinuer que tu n'étais pas le Messie, le Seigneur... et je pouvais plus le voir souffrir... Lazare te désirait tant. Il t'appelait tant... Pardonne-moi, Jésus."

"Et toi, tu ne parles pas, Marie ?" demande Jésus.

"Maître... moi... Je n'ai souffert alors que comme femme. Je souffrais parce que... Marthe, jure, jure ici, devant le Maître que jamais, jamais tu ne parleras à Lazare de son délire... Mon Maître... je t'ai connu tout à fait, ô Divine Miséricorde, dans les dernières heures de Lazare. Oh ! Mon Dieu ! Mais comme tu m'as aimée, Toi, Toi qui m'as pardonnée, Toi, Dieu, Toi, Pur, Toi... si mon frère, qui pourtant m'aime, mais qui est homme, seulement homme, au fond de son cœur ne m'a pas tout pardonné ? ! Non, je m'exprime mal. Il n'a pas oublié mon passé et quand la faiblesse de la mort a émoussé en lui sa bonté que je croyais oublieuse du passé, il a crié sa douleur, son indignation pour moi... Oh !..." Marie pleure...

"Ne pleure pas, Marie. Dieu t'a pardonnée et a oublié. L'âme de Lazare aussi a pardonné et a oublié, *a voulu oublier.* L'homme n'a pas pu tout oublier, et quand la chair a dominé par son dernier spasme la volonté affaiblie, l'homme a parlé."

"Je n'en éprouve pas d'indignation, Seigneur. Cela m'a servi à t'aimer davantage et à aimer encore plus Lazare. Dès lors moi aussi je t'ai désiré, car j'étais trop angoissée de penser que Lazare était mort sans paix à cause de moi... et ensuite, ensuite, quand je t'ai vu méprisé par les juifs... quand j'ai vu que tu ne venais pas même après la mort, pas même après que je t'avais obéi en espérant au-delà de ce qui est croyable, en espérant jusqu'à ce que le tombeau s'ouvre, alors mon esprit aussi a souffert. Seigneur, si j'avais à expier, et certainement je l'avais, j'ai expié, Seigneur..."

"Pauvre Marie ! Je connais ton cœur. Tu as mérité le miracle et que cela t'affermisse dans ton espérance et ta foi."

"Mon Maître, j'espérerai et je croirai toujours désormais. Je ne douterai plus, jamais plus, Seigneur. Je vivrai de foi. Tu m'as donné la capacité de croire ce qui est incroyable."

"Et toi, Marthe, as-tu appris ? Non, pas encore. Tu es ma Marthe mais tu n'es pas encore ma parfaite adoratrice. Pourquoi agis-tu au lieu de contempler ? C'est plus saint. Tu vois ? Ta force, parce qu'elle était trop tournée vers les choses terrestres, a cédé à la constatation de faits terrestres qui semblent parfois sans remède. En vérité les choses humaines n'ont pas de remède, si Dieu n'intervient pas. La créature, à cause de cela, a besoin de savoir croire et contempler, d'aimer jusqu'au bout des forces de l'homme tout entier, avec sa pensée, son âme, sa chair, son sang, avec *toutes les forces* de l'homme, je le répète. Je te veux forte, Marthe. Je te veux parfaite. Tu n'as pas su obéir parce que tu n'as pas su croire et espérer complètement, et tu n'as pas su croire et espérer parce que tu n'as pas su aimer totalement. Mais Moi, je t'en absous. Je te pardonne, Marthe. J'ai ressuscité Lazare aujourd'hui. Maintenant je te donne un cœur plus fort. A lui j'ai rendu la vie. A toi, j'infuse la force d'aimer, croire et espérer parfaitement. Maintenant soyez heureuses et en paix. Pardonnez à ceux qui vous ont offensé ces jours-ci..."

"Seigneur, en cela j'ai péché. Il y a un instant j'ai dit au vieux Canania qui t'avait méprisé les autres jours : "Qui a triomphé ? Toi ou Dieu ? Ton mépris ou ma foi ? Le Christ est le Vivant et il est la Vérité. Moi, je savais que sa gloire aurait resplendi plus grande, et toi, vieillard, refais ton âme si tu ne veux pas connaître la mort"."

"Tu as bien parlé. Mais ne discute pas avec les méchants, Marie. Et pardonne. Pardonne si tu veux m'imiter... Voici Lazare. J'entends sa voix."

En effet Lazare rentre, vêtu à neuf et bien rasé, bien peigné et la chevelure parfumée. Avec lui se trouvent Maximin et le Zélote. "Maître !" Lazare s'agenouille encore pour l'adorer.

Jésus lui met la main sur la tête et sourit en disant : "L'épreuve est surmontée, mon ami. Pour toi et pour tes sœurs. Maintenant soyez heureux et forts pour servir le Seigneur. Que te rappelles-tu, ami, du passé? Je veux parler de tes derniers moments ?"

"Un grand désir de te voir et une grande paix au milieu de l'amour des sœurs."

"Et qu'est-ce qui t'affligeait le plus de quitter en mourant ?"

"Toi, Seigneur, et mes sœurs. Toi parce que je ne pouvais plus te servir, elles parce qu'elles m'ont donné toute joie..."

"Oh ! Moi, frère !" soupire Marie.

"Toi, plus que Marthe. Tu m'as donné Jésus et la mesure de ce qu'est Jésus. Et Jésus t'a donnée à moi. Tu es le don de Dieu, Marie."

"Tu le disais aussi en mourant..." dit Marie et elle étudie le visage de son frère.

"Parce que c'est ma constante pensée."

"Mais moi, je t'ai donné tant de douleur..."

"La maladie aussi m'a donné de la douleur. Mais, par elle, j'espère avoir expié les fautes du vieux Lazare et d'être ressuscité, purifié pour être digne de Dieu. Toi et moi : tous deux ressuscités pour servir le Seigneur, et Marthe au milieu de nous, elle qui fut toujours la paix de la maison."

"Tu l'entends, Marie ? Lazare dit des paroles de sagesse et de vérité. Maintenant je me retire et vous laisse à votre joie..."

"Non, Seigneur, reste avec nous. Ici. Reste à Béthanie et dans ma maison. Ce sera beau..."

"Je resterai. Je veux te récompenser de tout ce que tu as souffert. Marthe, ne sois pas triste. Marthe pense m'avoir affligé. Mais ma peine n'est pas autant pour vous que pour ceux qui ne veulent pas se racheter. Eux haïssent de plus en plus. Ils ont le venin dans le cœur... Eh bien... pardonnons."

"Pardonnons, Seigneur" dit Lazare avec son doux sourire... et sur cette parole tout prend fin.

9 – REFLEXIONS SUR LA RESURRECTION DE LAZARE

*(Prépassion ; Livre 8)*

Jésus dit:

"J'aurais pu intervenir à temps pour empêcher la mort de Lazare, mais je n'ai pas voulu le faire. Je savais que cette résurrection aurait été une arme à double tranchant car j'aurais converti les juifs dont la pensée était droite et rendu plus haineux ceux dont la pensée n'était pas droite. De ceux-ci, et après ce dernier coup de ma puissance, serait venue ma sentence de mort. Mais j'étais venu pour cela et désormais l'heure était mûre pour que cela s'accomplisse. J'aurais pu aussi accourir tout de suite, mais j'avais besoin de persuader par la résurrection d'une putréfaction déjà avancée les incrédules plus obstinés. Et mes apôtres aussi qui, destinés à porter ma Foi dans le monde, avaient besoin de posséder une foi soutenue par des miracles de première grandeur.

Chez les apôtres il y avait tant d'humanité, je l'ai déjà dit. Ce n'était pas un obstacle insurmontable. C'était au contraire une conséquence logique de leur condition d'hommes appelés à m'appartenir à un âge déjà adulte. On ne change pas une mentalité, une tournure d'esprit du jour au lendemain. Et Moi, dans ma sagesse, je n'ai pas voulu choisir et éduquer des enfants et les faire grandir selon ma pensée pour en faire mes apôtres. J'aurais pu le faire, mais je n'ai pas voulu le faire pour que les âmes ne me reprochent pas d'avoir méprisé ceux qui ne sont pas innocents et qu'elles ne portent à leur décharge et à leur excuse que Moi aussi j'aurais signifié par mon choix que ceux qui sont déjà formés ne peuvent changer.

Non. *Tout peut se changer quand on le veut*. Et Moi, en effet, avec des pusillanimes, des querelleurs, des usuriers, des sensuels, des incrédules, j'ai fait des martyrs et des saints, des évangélisateurs du monde. Seul celui qui ne voulut pas, ne changea pas. *J'ai aimé et j'aime les petitesses et les faiblesses* — tu en es un exemple — *pourvu que se trouve en elles la volonté de m'aimer et de me suivre, et de* ces *"riens ", je fais mes privilégiés, mes amis, mes ministres.* Je m'en sers toujours, et c'est un miracle continuel que j'opère, pour amener les autres à croire en Moi, à ne pas tuer les possibilités de miracle. Comme elle est languissante, maintenant, cette possibilité ! Comme une lampe à laquelle l'huile manque, elle agonise et meurt, tuée par le manque ou l'absence de foi dans le Dieu du miracle. Il y a deux formes d'exigence dans la demande du miracle. A l'une Dieu se soumet avec amour. A l'autre, Il tourne le dos avec indignation. *La première est celle qui demande,* comme j'ai enseigné à demander, *sans défiance et sans découragement, et qui ne pense pas que Dieu ne puisse pas l’écouter parce que Dieu est bon, et que celui qui est bon exauce, parce que Dieu est puissant et peut tout. Cela c'est de l'amour et Dieu exauce celui qui aime. L'autre forme, c'est l'exigence des révoltés qui veulent que Dieu soit leur serviteur et se plie à leurs méchancetés et leur donne ce qu'eux ne Lui donnent pas: l'amour et l'obéissance. Cette forme est une offense que Dieu punit par le refus de ses grâces.*

Vous vous plaignez que je n'accomplisse plus des miracles collectifs. Comment pourrais-je les accomplir? Où sont les collectivités qui croient en Moi? Où sont les vrais croyants ? Combien y a-t-il de vrais croyants dans une collectivité ? Comme des fleurs qui survivent dans un bois brûlé par un incendie, je vois de temps à autre un esprit croyant. Le reste, Satan l'a brûlé par ses doctrines, et il les brûlera de plus en plus.

Je vous prie, pour vous conduire surnaturellement, de garder présente à vos esprits ma réponse à Thomas. On ne peut être mes vrais disciples *si on ne sait pas donner à la vie humaine le poids qu'elle mérite en tant que moyen pour conquérir la vraie Vie et non en tant que fin.* Celui qui voudra sauver sa vie en ce monde perdra la vie éternelle. Je l'ai dit et je le répète. Que sont les épreuves ? La nuée qui passe. Le Ciel reste et vous attend au-delà de l'épreuve.

Moi, j'ai conquis le Ciel pour vous par mon héroïsme. Vous devez m'imiter. *L'héroïsme n'est pas réservé seulement à ceux qui doivent connaître le martyre. La vie chrétienne est un perpétuel héroïsme car c'est une lutte perpétuelle contre le monde, le démon et la chair.* Je ne vous force pas à me suivre, je vous laisse libres, mais je ne veux pas d'hypocrites. Ou bien avec Moi et comme Moi, ou bien contre Moi. Bien sûr vous ne pouvez me tromper. Moi, vous ne pouvez pas me tromper. Et Moi, je ne fais pas d'alliances avec l'Ennemi. Si vous le préférez à Moi, vous ne pouvez penser m'avoir en même temps pour ami.

Lui ou Moi. Choisissez. La douleur de Marthe est différente de celle de Marie à cause de l'esprit différent des deux sœurs et de la conduite différente qu'elles ont eue. Heureux ceux qui se conduisent de manière à n'avoir pas le remords d'avoir affligé quelqu'un qui maintenant est mort, et qui ne peut plus se consoler des douleurs qu'on lui a données. *Mais encore plus heureux celui qui n'a pas le remords d'avoir affligé son Dieu,* Moi, Jésus, et qui ne craint pas de me rencontrer, mais au contraire soupire après ma rencontre comme le rêve anxieux de toute sa vie et enfin atteint.

Je suis pour vous Père, Frère, Ami. Pourquoi donc me blessez-vous si souvent ? Savez-vous combien de temps il vous reste à vivre ? A vivre pour réparer ? Vous ne le savez pas. Et alors, heure par heure, jour après jour, conduisez-vous bien, toujours bien. Vous me rendrez toujours heureux. Et même si la douleur vient à vous, car la douleur c'est la sanctification, c'est la myrrhe qui préserve de la putréfaction de la chair, vous aurez toujours en vous la certitude que je vous aime, et que je vous aime même *dans cette douleur,* et la paix qui vient de mon amour. Toi, petit Jean, tu le sais si Moi je sais consoler même dans la douleur.

Dans ma prière au Père se trouve répété ce que j'ai dit au début : il était nécessaire de secouer par un miracle de première grandeur l'opacité des juifs et du monde en général. La résurrection d'un homme enseveli depuis quatre jours et descendu au tombeau après une maladie bien connue, longue, chronique, répugnante, n'était pas une chose qui pût laisser indifférent ni non plus incertain. Si je l'avais guéri alors qu'il vivait, ou si je lui avais infusé le souffle sitôt qu'il avait expiré, l'âcreté des ennemis aurait pu créer des doutes sur la réalité du miracle. Mais la puanteur du cadavre, la pourriture des bandelettes, le long séjour au tombeau, ne laissaient pas de doute. Et, miracle dans le miracle, j'ai voulu que Lazare fût dégagé et purifié en présence de tout le monde pour que l'on vît que non seulement la vie, mais l'intégrité des membres était revenue là où auparavant l'ulcération de la chair avait répandu dans le sang les germes de mort. Quand je fais grâce, je donne toujours plus que vous ne demandez.

J'ai pleuré devant la tombe de Lazare et on a donné à ces pleurs tant de noms. *Pourtant sachez que les grâces s'obtiennent par la douleur mêlée à une foi assurée dans l'Éternel.* J'ai pleuré non pas tant à cause de la perte de l'ami et de la douleur de ses sœurs, que parce que, comme un fond qui se soulève, ont affleuré à cette heure, plus vives que jamais, trois idées qui, comme trois clous, m'avaient toujours enfoncé leur pointe dans le cœur.

*La constatation de la ruine* que Satan avait apportée à l'homme en l'amenant au Mal. *Ruine dont la condamnation humaine était la douleur et la mort. La mort physique, emblème et image vivante de la mort spirituelle*, *que la faute donne à l'âme en la plongeant,* elle reine destinée à vivre dans le royaume de la Lumière, *dans les ténèbres infernales.*

*La persuasion que même ce miracle*, mis pour ainsi dire comme le corollaire sublime de trois années d'évangélisation, *n'aurait pas convaincu le monde judaïque de la Vérité que je lui avais apportée, et qu'aucun miracle n'aurait fait du monde à venir un converti au Christ.* Oh ! Douleur d'être près de mourir pour un si petit nombre !

*La vision mentale de ma mort prochaine.* J'étais Dieu, mais j'étais homme aussi. Et pour être Rédempteur *je devais sentir* le poids de l'expiation, donc aussi l'horreur de la mort et d'une telle mort. J'étais un homme vivant, en bonne santé qui se disait: "Bientôt, je serai mort, je serai dans un tombeau comme Lazare. Bientôt l'agonie la plus atroce sera ma compagne. Je dois mourir". *La bonté de Dieu vous épargne la connaissance de l'avenir, mais à Moi elle n'a pas été épargnée.*

Oh ! Croyez-le, vous qui vous plaignez de votre sort. Aucun n'a été plus triste que le mien, de Moi qui ai eu la constante prescience de tout ce qui devait m'arriver, jointe à la pauvreté, aux privations, aux aigreurs qui m'ont accompagné de ma naissance à ma mort. Ne vous plaignez donc pas et espérez en Moi. Je vous donne ma paix."

10 – DANS LA VILLE DE JERUSALEM ET AU TEMPLE APRES LA RESURRECTION DE LAZARE

*(Prépassion ; Livre 8)*

Si la nouvelle de la mort de Lazare avait remué et agité Jérusalem et une bonne partie de la Judée, la nouvelle de sa résurrection finit de remuer et de pénétrer même là où n'avait pas produit d'agitation, la nouvelle de sa mort.

Sans doute les quelques pharisiens et scribes, c'est-à-dire les synhédristes présents à la résurrection, n'en avaient pas parlé au peuple, mais certainement les juifs en ont parlé et la nouvelle s'est répandue comme un éclair, et d'une maison à l'autre, d'une terrasse à l'autre, des voix de femmes se la répètent, alors qu'en bas le petit peuple la propage en se réjouissant grandement pour le triomphe de Jésus et pour Lazare. Les gens remplissent les rues en courant çà et là, croyant toujours arriver les premiers pour donner la nouvelle, mais restent déçus car on la connaît à Ophel comme à Bézéta, dans Sion comme au Sixte. On la connaît dans les synagogues et dans les magasins, au Temple et dans le palais d'Hérode.

On la connaît à l'Antonia et de l'Antonia elle se répand dans les postes de garde aux portes ou vice versa. Elle emplit les palais comme les taudis; "Le Rabbi de Nazareth a ressuscité Lazare de Béthanie qui est mort la veille du vendredi et a été mis au tombeau avant le début du sabbat et est ressuscité à l'heure de sexte d'aujourd'hui."

Les acclamations hébraïques au Christ et au Très-Haut se croisent avec celles variées des romains : "Par Jupiter ! Par Pollux ! Par Libitina !" et cætera.

Les seuls que je ne vois pas dans la foule qui parle dans les rues sont ceux du Sanhédrin. Je n'en vois pas un seul, alors que je vois [Chouza](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Chouza.htm) et [Manaën](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Manaen.htm) qui sortent d'un splendide palais et que j'entends Chouza qui dit : "Grand ! Grand ! J'ai envoyé tout de suite la nouvelle à Jeanne. Il est réellement Dieu !" et Manaën lui répond : "[Hérode](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/HerodeAntipas.htm), venu de Jéricho pour présenter ses hommages... au Maître : [Ponce Pilate](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/PoncePilate.htm), semble fou dans son palais, alors qu'[Hérodiade](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Herodiade.htm) est furieuse et le pousse à donner des ordres pour arrêter le Christ. Elle tremble de sa puissance, lui de ses remords. Il claque des dents en disant aux plus fidèles de le défendre... des spectres. Il s'est enivré pour se donner du courage et le vin lui tourne dans la tête en lui faisant voir des fantômes. Il crie que le Christ a aussi ressuscité Jean qui lui crie maintenant aux oreilles les malédictions de Dieu. Je me suis enfui de cette Géhenne. Je me suis contenté de lui dire : "Lazare a été ressuscité par Jésus de Nazareth. Garde-toi de le toucher, car il est Dieu". Je le garde dans cette peur pour qu'il ne cède pas à la volonté homicide de sa femme."

"Moi, je devrai y aller au contraire... Je dois y aller. Mais avant j'ai voulu passer chez [Éliel](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Eliel.htm) et [Elcana](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Elcana.htm). Ils vivent à part, mais ce sont toujours de grandes voix en Israël ! Et [Jeanne](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanneChouza.htm) est contente que je les honore. Et moi..."

"Une bonne protection pour toi, c'est vrai. Mais jamais telle que l'amour du Maître. C'est l'unique protection qui ait de la valeur..."

Chouza ne réplique rien. Il réfléchit... Je les perds de vue,

De Bézéta arrive en toute hâte [Joseph d'Arimathie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosephArimathie.htm). On l'arrête. C'est un groupe d'habitants incrédules qui se demandent s'il faut croire la nouvelle et ils l'interrogent.

"C'est vrai ! C'est vrai ! Lazare est ressuscité et il est guéri aussi. Je l'ai vu de mes yeux."

"Mais alors... il est vraiment le Messie !"

"Ses œuvres sont telles. Sa vie est parfaite. C'est le temps. Satan le combat. Que chacun conclue dans son cœur ce qu'est le Nazaréen" dit Joseph prudemment et aussi avec exactitude. Il salue et s'en va.

Ils discutent et finissent par conclure : "Il est vraiment le Messie."

Un légionnaire parle dans un groupe : "Si je le puis, demain je vais à Béthanie. Par Vénus et Mars, mes dieux préférés ! Je pourrai faire le tour de l'Orbe des déserts brûlants aux terres glacées germaniques, mais me trouver là où ressuscite quelqu'un mort depuis des jours, cela ne m'arrivera plus. Je veux voir comme est quelqu'un qui revient de la mort. Il sera noirci par l'eau des fleuves d'outre-tombe..."

"S'il était vertueux, il sera blême après avoir bu l'eau céruléenne des Champs Élysées. Il n'y a pas que Styx là-bas..."

"Il nous dira comment sont les prairies d'asphodèles de l'Hadès... Je viens moi aussi."

"Si Ponce le veut..."

"Oh ! bien sûr qu'il le veut ! Il a expédié tout de suite un courrier à [Claudia](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/ClaudiaProcula.htm) pour qu'elle vienne. Claudia aime ces choses. Je l'ai entendue plus d'une fois avec les autres et avec ses affranchis grecs discuter de l'âme et de l'immortalité."

"Claudia croit au Nazaréen. Pour elle il est plus grand que tout autre homme."

"Oui. Mais pour [Valeria](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Valeria.htm), il est plus qu'un homme, c'est Dieu. Une espèce de Jupiter et d'Apollon pour la puissance et la beauté, disent-elles, et il est plus sage que Minerve. L'avez-vous vu ? Moi, je suis venu ici pour la première fois avec Ponce et je ne sais pas..."

"Je crois que tu es arrivé à temps pour voir beaucoup de choses. Tout à l'heure, Ponce criait d'une voix de Stentor : "Ici, tout doit changer. Ils doivent comprendre que c'est Rome qui commande et qu'eux, *tous*, sont asservis. Et plus ils sont grands, plus ils sont asservis, parce que plus dangereux". Je crois que c'est à cause de cette tablette qui lui avait été apportée par le serviteur d'[Anna](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/AnnaGrandPretre.htm)..."

"Bien sûr, il ne veut pas les écouter... Et il nous change tous car... il ne veut pas d'amitié entre nous et eux."

"Entre nous et eux ? Ha ! Ha ! Ha ! Avec ceux au gros nez qui sentent mauvais ? Ponce digère mal la trop grande quantité de porc qu'il mange. A moins... qu'il ne s'agisse de l'amitié avec quelque femme qui ne dédaigne pas de baiser des bouches rasées..." dit quelqu'un en riant malicieusement.

"C'est un fait que depuis les troubles des Tabernacles il a demandé et obtenu le changement de toutes les troupes, et qu'il nous faut partir..."

"C'est vrai. On a déjà signalé à Césarée l'arrivée de la galère qui transporte [Longin](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Longin.htm) et sa centurie. De nouveaux gradés, de nouvelles troupes... et tout cela à cause de ces crocodiles du Temple. J'étais bien ici."

"Moi, j'étais mieux à Brindisi... Mais je m'habituerai" dit celui qui vient d'arriver en Palestine.

Ils s'éloignent eux aussi.

Des gardes du Temple passent avec des tablettes de cire. Les gens les observent et disent : "Le Sanhédrin se réunit d'urgence. Que veulent-ils faire ?"

Quelqu'un répond : "Montons au Temple et voyons…" Ils se dirigent vers la rue qui va au Moriah.

Le soleil disparaît derrière les maisons de Sion et les monts de l'occident. Le soir tombe et va bientôt débarrasser les rues des curieux. Ceux qui sont montés au Temple en descendent fâchés parce qu'on les a chassés même des portes où ils s'étaient attardés pour voir passer les synhédristes.

L'intérieur du Temple, vide, désert, enveloppé par la lumière de la lune, paraît immense. Les synhédristes se rassemblent lentement dans la salle du Sanhédrin. Ils y sont tous, comme pour la condamnation de Jésus. Pourtant ne s'y trouvent pas ceux qui alors faisaient office de greffiers. Il n'y a que les synhédristes, en partie à leurs places, en partie en groupes près des portes.

[Caïphe](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Caiphe.htm) entre avec sa figure et son corps de crapaud obèse et méchant, et il va à sa place.

Ils commencent de suite à discuter sur les faits survenus et ils se passionnent tellement pour la chose que bientôt la séance devient animée. Ils quittent leurs places, descendent dans l'espace vide en gesticulant et en parlant à haute voix. Quelques-uns conseillent le calme et de bien réfléchir avant de prendre des décisions.

D'autres répliquent : "Mais n'avez-vous pas entendu ceux qui sont venus ici après none ? Si nous perdons les juifs les plus influents, à quoi nous sert alors d'accumuler les accusations ? Plus il vit et moins on nous croira si nous l'accusons."

"Et ce fait, on ne peut le nier. On ne peut dire aux gens nombreux qui étaient là : "Vous avez mal vu. C'est une illusion. Vous étiez ivres". Le mort était mort, putréfié, décomposé. Il avait été déposé dans un tombeau fermé et le tombeau était bien muré. Le mort était sous les bandelettes et les baumes depuis plusieurs jours. Le mort était lié. Et pourtant il est sorti de sa place, il est venu de lui-même sans marcher jusqu'à l'ouverture. Et une fois libéré, il n'était plus mort en son corps. Il respirait. Il n'y avait plus de corruption, alors qu'auparavant quand il vivait, il était couvert de plaies et, dès sa mort, il était tout décomposé."

"Vous avez entendu les juifs les plus influents, ceux que nous avions poussés là pour les conquérir complètement à notre cause ? Ils sont venus nous dire : "Pour nous, il est le Messie". Presque tous sont venus ! Le peuple ensuite !..."

"Et ces maudits romains pleins de fables ! Qu'en faites-vous ? Pour eux, il est Jupiter Maximus. Et s'ils se mettent cette idée en tête ! Ils nous ont fait connaître leurs histoires, et cela a été une malédiction. Anathème sur ceux qui ont voulu l'hellénisme en nous, et pour les flatter nous ont profané par des coutumes qui ne sont pas nôtres ! Mais pourtant cela sert aussi à notre information, et nous savons que le romain a vite fait d'abattre et d'élever par des conjurations et des coups d'état. Or si certains de ces fous s'enthousiasment pour le Nazaréen et le proclament César, et par conséquent divin, qui pourra le toucher ?"

"Mais non ! Qui veux-tu qui fasse cela ? Eux se rient de Lui et de nous. Pour grand que soit ce qu'il accomplit, pour eux il est toujours *"un juif",* et donc un misérable. La peur te rend stupide, ô [fils d'Anna](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/EleazarBenAnna.htm) !"

"La peur ? As-tu entendu comment Ponce a répondu à l'invitation de mon père ? Il est bouleversé, te dis-je, il est bouleversé par ce dernier fait et il craint le Nazaréen. Malheureux que nous sommes ! Cet homme est venu pour notre ruine !"

"Si au moins nous n'y étions pas allés et si nous n'avions pas presque commandé aux plus puissants des juifs d'y aller ! Si Lazare était ressuscité sans témoins."

"Eh bien ? Qu'est-ce que cela aurait changé ? Nous ne pouvions sûrement pas le faire disparaître pour faire croire qu'il était toujours mort !"

"Cela non. Mais nous pouvions dire que cela avait été une fausse mort. Des témoins payés pour dire le faux, on en trouve toujours."

"Mais pourquoi tant d'agitation ? Je n'en vois pas la raison ! A-t-il, par hasard, provoqué le Sanhédrin et le Pontificat ? Non. Il s'est borné à accomplir un miracle."

"Il s'est borné ? ! Mais tu es sot ou vendu à Lui, [Eléazar](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/EleazarSynhedriste.htm) ? Il n'a pas provoqué le Sanhédrin et le Pontificat ? Et que veux-tu de plus ? Les gens..."

"Les gens peuvent dire ce qu'ils veulent, mais les choses sont comme le dit Eléazar. Le Nazaréen n'a fait qu'un miracle."

"Voilà l'autre qui le défend ! Tu n'es plus un juste, [Nicodème](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/NicodemeSynhedriste.htm) ! Tu n'es plus un juste ! C'est un acte contre nous, contre nous, comprends-tu ? Plus rien ne persuadera la foule. Ah ! Malheureux que nous sommes ! Moi, aujourd'hui, j'ai été bafoué par certains juifs. Moi, bafoué ! Moi !"

"Tais-toi, [Doras](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/DorasDoras.htm) ! Tu n'es qu'un homme, mais c'est l'idée qui est frappée ! Nos lois. Nos prérogatives !"

"Tu parles bien, [Simon](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SimonSynhedriste.htm), et il faut les défendre."

"Mais comment ?"

"En attaquant, en détruisant les siennes !"

"C'est vite dit, [Sadoc](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SadocScribe.htm). Mais comment les détruis-tu si de toi-même tu ne sais pas faire revivre un moucheron ? Ici, il nous faudrait un miracle plus grand que le sien, mais aucun de nous ne peut le faire parce que…" Celui qui parle ne sait pas dire pourquoi.

[Joseph d'Arimathie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosephArimathie.htm) termine la phrase : "Parce que nous sommes des hommes, seulement des hommes."

Ils se jettent sur lui en demandant : "Et Lui, qui est-il alors ?"

L'homme d'Arimathie répond avec assurance : "Il est Dieu. Si j'avais encore des doutes..."

"Mais tu n'en avais pas. Nous le savons, Joseph. Nous le savons. Dis-le donc ouvertement que tu l'aimes !"

"Il n'y a rien de mal que Joseph l'aime. Moi-même je le reconnais pour le plus grand Rabbi d'Israël."

"C'est toi ! Toi, [Gamaliel](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Gamaliel.htm), qui dis cela ?"

"Je le dis. Et je m'honore d'être... détrôné par Lui. Jusqu'à présent j'avais conservé la tradition des grands rabbis, dont le dernier était Hillel, mais après moi je n'aurais pas su qui pouvait recueillir la sagesse des siècles. Maintenant je m'en vais content parce que je sais qu'elle ne mourra pas, mais au contraire deviendra plus grande parce qu'elle sera accrue de la sienne, à laquelle est certainement présent l'Esprit de Dieu."

"Mais que dis-tu, Gamaliel ?"

"La vérité. Ce n'est pas en se fermant les yeux que l'on peut ignorer ce que nous sommes. Nous ne sommes plus sages car le principe de la sagesse c'est la crainte de Dieu et nous, nous sommes des pécheurs dépourvus de la crainte de Dieu. Si nous avions cette crainte, nous ne piétinerions pas le juste et nous n'aurions pas la sotte avidité des richesses du monde. Dieu donne et Dieu enlève, selon les mérites et les démérites. Et si maintenant Dieu nous enlève ce qu'il nous avait donné, pour le donner à d'autres, qu'il soit béni car saint est le Seigneur, et saintes sont toutes ses actions."

"Mais nous parlions de miracle et nous voulions dire que personne de nous ne peut les faire parce que Satan n'est pas avec nous."

"Non. Parce que Dieu n'est pas avec nous. Moïse sépara les eaux et ouvrit le rocher, Josué arrêta le soleil, Élie ressuscita l'enfant et fit tomber la pluie, mais Dieu était avec eux. Je vous rappelle qu'il y a six choses que Dieu hait et qu'il exècre la septième : les yeux orgueilleux, la langue menteuse, les mains qui répandent le sang innocent, le cœur qui médite des desseins mauvais, les pieds qui courent rapidement vers le mal, le faux témoin qui dit des mensonges et celui qui met la discorde parmi ses frères. Nous faisons toutes ces choses. Je dis "nous", mais c'est vous seuls qui les faites, car moi je m'abstiens de crier "Hosanna" et de crier "Anathème". J'attends."

"Le signe ! Naturellement, tu attends le signe ! Mais quel signe attends-tu d'un pauvre fou, si vraiment nous voulons Lui donner tous les pardons ?"

Gamaliel lève les mains et, les bras en avant, les yeux fermés, la tête légèrement inclinée, hiératique d'autant plus qu'il parle lentement et d'une voix lointaine : "J'ai interrogé anxieusement le Seigneur pour qu'Il m'indiquât la vérité, et Lui a éclairé pour moi les paroles de Jésus fils de Sirac, celles-ci : "Le Créateur de toutes choses m'a parlé et m'a donné ses ordres, et Celui qui m'a créé a reposé dans mon Tabernacle et Il m'a dit : 'Habite en Jacob, que ton héritage soit en Israël, jette tes racines parmi mes élus' "... Et encore Il m'a éclairé celles-ci, et je les ai reconnues : "Venez à Moi, vous tous qui me désirez et rassasiez-vous de mes fruits, car mon esprit est plus doux que le miel et mon héritage plus qu'un rayon de miel. Mon souvenir durera dans les générations des siècles. Celui qui me mange aura faim de Moi, et celui qui boit de Moi aura soif de Moi, et celui qui m'écoute n'aura pas à rougir, et celui qui travaille pour Moi ne pèche pas, et celui qui me met en lumière aura la vie éternelle". Et la lumière de Dieu s'accrut en mon esprit alors que mes yeux lisaient ces paroles : "Ce sont toutes ces choses que contient le livre de la Vie, le testament du Très-Haut, la doctrine de la Vérité ... Dieu a promis à David de faire naître de lui le Roi très puissant qui doit rester assis éternellement sur le trône de la gloire. Lui regorge de sagesse comme le Phison et le Tigre au temps des nouveaux fruits, comme l'Euphrate regorge d'intelligence, et il croît comme le Jourdain au temps de la moisson. Il répand la sagesse comme la lumière... Lui, le premier, l'a parfaitement connue". Voilà les lumières que Dieu m'a données ! Mais, hélas! Que dis-je, que la Sagesse qui est parmi nous est trop grande pour que nous la comprenions et que nous accueillions une pensée plus vaste que la mer et un conseil plus profond que le grand abîme. Et nous l'entendons crier : "Comme un canal d'eaux immenses j'ai jailli du Paradis et j'ai dit : 'J'arroserai mon jardin' et voilà que mon canal devient un fleuve, et le fleuve une mer. Comme l'aurore, je diffuse à tous ma doctrine et je la ferai connaître à ceux qui sont le plus loin. Je pénétrerai dans les parties les plus basses, je jetterai mon regard sur ceux qui dorment, j'éclairerai ceux qui espèrent dans le Seigneur. Et je répandrai encore ma doctrine comme une prophétie et je la laisserai à ceux qui cherchent la sagesse, je ne cesserai pas de l'annoncer jusqu'au siècle saint. Je n'ai pas travaillé pour moi seulement, mais pour tous ceux qui cherchent la vérité". Voilà ce que m'a fait lire Jéhovah, le Très-Haut" et il abaisse les bras en relevant la tête.

"Mais alors pour toi il est le Messie ? ! Dis-le !"

"Ce n'est pas le Messie."

"Il ne l'est pas ? Mais alors, qu'est-il pour toi ? Un démon, non. Un ange, non. Le Messie, non,.."

"Il est Celui qui est."

"Tu délires ! Il est Dieu ? Il est Dieu pour toi, ce fou?"

"Il est Celui qui est. Dieu sait ce qu'il est. Nous voyons ses œuvres, Dieu voit aussi ses pensées. Mais il n'est pas le Messie car, pour nous, Messie veut dire Roi. Lui n'est pas, ne sera pas roi. Mais il est saint, et ses œuvres sont celles d'un saint. Et nous, nous ne pouvons pas lever la main sur l'Innocent, sans commettre un péché. Moi, je ne souscrirai pas au péché."

"Mais par ces paroles tu l'as presque appelé l'Attendu!"

"C'est ce que j'ai dit. Tant qu'a duré la lumière du Très-Haut, je l'ai vu tel. Puis... quand m'a abandonné la main du Seigneur, élevé dans sa lumière, je suis redevenu homme, l'homme d'Israël, et les paroles n'ont plus été que des paroles auxquelles l'homme d'Israël, moi, vous, ceux d'avant nous et, que Dieu ne le permette pas, ceux d'après nous, donnent le sens de *leur,* de *notre* pensée, pas le sens qu'elles ont dans la Pensée éternelle qui les a dictées à son serviteur."

"Nous parlons, nous divaguons, nous perdons du temps et, pendant ce temps-là, le peuple s'agite" dit [Canania](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Chanania.htm) de sa voix rauque.

"Bien dit ! Il faut décider et agir, pour se sauver et triompher."

"Vous dites que Pilate n'a pas voulu nous écouter quand nous demandions son aide contre le Nazaréen. Mais si nous lui faisions savoir... Vous avez dit auparavant que si les troupes s'exaltent elles peuvent le proclamer César... Eh ! Eh ! C'est une bonne idée ! Allons exposer au Proconsul ce danger. Nous serons honorés comme de fidèles serviteurs de Rome et... si lui intervient, nous serons débarrassés du Rabbi. Allons, allons ! Toi, Eléazar d'Anna, qui es plus que tous son ami, sois notre chef" dit en riant [Elchias](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/ElchiasSynhedriste.htm) de sa voix de serpent.

Il y a un peu d'hésitation, mais ensuite un groupe des plus fanatiques sort pour se rendre à l'Antonia. Caïphe reste avec les autres.

"A cette heure ! Ils ne seront pas reçus" objecte quelqu'un.

"Non, au contraire ! C'est la meilleure. Ponce est toujours de bonne humeur quand il a bu et mangé comme boit et mange un païen... "

Je les laisse là à discuter, et pour moi s'éclaire la scène de l'Antonia.

Le parcours est fait vite et sans difficulté tant est limpide la clarté de la lune qui contraste grandement avec la lumière rouge des lampes allumées dans le vestibule du palais prétorien.

Eléazar réussit à se faire annoncer à Pilate, et on les fait passer dans une grande salle vide, absolument vide. Il n'y a qu'un siège massif, avec un dossier bas, couvert d'un drap pourpre qui ressort vivement dans la blancheur absolue de la salle. Ils se tiennent en groupe, un peu craintifs, transis de froid, debout sur le marbre blanc du pavé. Il ne vient personne. Le silence est absolu. Pourtant, par intervalles, une musique lointaine rompt ce silence.

"Pilate est à table, certainement avec des amis. Cette musique vient du triclinium. Il y aura des danses en l'honneur des hôtes" dit Eléazar d'Anna.

"Corrompus ! Demain je me purifierai. La luxure transpire de ces murs" dit avec dégoût Elchias.

"Pourquoi es-tu venu, alors ? C'est toi qui l'as proposé" lui réplique Eléazar.

"Pour l'honneur de Dieu et le bien de la Patrie, je sais faire n'importe quel sacrifice. Et c'est un grand sacrifice ! Je m'étais purifié pour m'être approché de Lazare... et maintenant !... Journée terrible, aujourd'hui !..."

Pilate ne vient pas. Le temps passe. Eléazar, habitué à l'endroit, essaie les portes. Elles sont toutes fermées. La crainte s'empare de ceux qui sont présents. Des histoires effrayantes reviennent à l'esprit. Ils regrettent d'être venus. Ils se sentent déjà perdus.

Finalement, du côté qui est opposé à eux, qui sont près de la porte par laquelle ils sont entrés, et par conséquent près de l'unique siège de la pièce, voilà que s'ouvre une porte et qu'entre Pilate avec un vêtement tout blanc comme la salle. Il entre en parlant avec des invités. Il rit. Il se tourne pour commander à un esclave qui soulève un rideau au-delà de la sortie, de jeter des essences dans un brasier et d'apporter des parfums et de l'eau pour les mains, et qu'un esclave vienne avec un miroir et des peignes. Il ne s'occupe pas des hébreux, c'est comme s'ils n'existaient pas. Ceux-ci sont en colère, mais n'osent pas bouger...

Là-bas, pendant ce temps, on apporte des brasiers, on répand des résines sur le feu, on verse de l'eau parfumée sur les mains des romains. Un esclave, par des mouvements adroits, peigne les cheveux selon la mode des riches romains de l'époque. Et les hébreux s'emportent.

Les romains rient entre eux et plaisantent en regardant de temps en temps le groupe qui attend là-bas, au fond, et quelqu'un parle à Pilate qui ne s'est jamais tourné pour regarder; mais Pilate hausse les épaules avec un geste d'ennui et bat des mains pour appeler un esclave auquel il ordonne à haute voix d'apporter des friandises et de faire entrer les danseuses. Les hébreux, scandalisés, frémissent de colère. Pensez à un Elchias obligé de voir des danseuses ! Son visage est un poème de souffrance et de haine.

Les esclaves arrivent avec des friandises dans des coupes précieuses, et derrière les danseuses couronnées de fleurs et à peine couvertes de toiles si légères qu'elles semblent des voiles. Les chairs très blanches transparaissent à travers les vêtements légers, teints de rosé et bleu clair, quand elles passent devant les brasiers allumés et les lampes nombreuses posées au fond. Les romains admirent la grâce des corps et des mouvements et Pilate redemande un pas de danse qui lui a plu particulièrement. Elchias, imité par ses compagnons, se tourne indigné contre le mur pour ne pas voir les danseuses voler comme des papillons dans un balancement d'habits inconvenants.

Une fois finie la courte danse, Pilate les congédie en mettant dans la main de chacune une coupe remplie de friandises où il jette nonchalamment un bracelet. Finalement il daigne se tourner pour regarder les hébreux et il dit à ses amis d'un air ennuyé : "Et maintenant... je devrai passer du rêve à la réalité... de la poésie à... l'hypocrisie... de la grâce aux ordures de la vie. Misère d'être Proconsul !... Salut, amis, et ayez compassion de moi."

Il reste seul et lentement il s'approche des hébreux. Il s'assoit, observe ses mains bien soignées, et découvre sous un ongle quelque chose qui ne va pas. Il s'en occupe et s'en préoccupe en sortant de son vêtement une fine baguette d'or avec laquelle il remédie au grand dommage d'un ongle imparfait...

Puis il fait la grâce de tourner lentement la tête. Il ricane à la vue des juifs encore inclinés servilement, et leur dit : "Vous ! Ici ! Et soyez brefs. Je n'ai pas de temps à perdre à des choses sans importance."

Les hébreux s'approchent dans une attitude toujours servile jusqu'à ce qu'un : "Assez ! Pas trop près !" les cloue au sol. "Parlez ! Et redressez-vous. Il ne convient qu'à des animaux de rester courbés vers le sol" et il rit.

Les hébreux se redressent sous le mépris et se tiennent plastronnant.

"Donc ? Parlez ! Vous avez voulu absolument venir. Maintenant que vous êtes ici, parlez."

"Nous voulions te dire... Pour autant que nous sachions... Nous sommes des serviteurs fidèles de Rome..."

"Ha ! Ha ! Ha ! Des serviteurs fidèles de Rome ! Je le ferai savoir au divin César et il en sera heureux ! Il sera heureux ! Parlez, farceurs ! Et faites vite !"

Les synhédristes trépignent, mais ne réagissent pas. Elchias prend la parole au nom de tous : "Tu dois savoir, ô Ponce, qu'aujourd'hui à Béthanie un homme a été ressuscité..."

"Je le sais. C'est pour me dire cela que vous êtes venus ? Je le savais déjà depuis plusieurs heures. Il a de la chance de savoir déjà ce que c'est que mourir et ce que c'est que l'autre monde ! Et que puis-je y faire si [Lazare de Théophile](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Lazare.htm) est ressuscité ? Peut-être il m'a apporté un message de l'Hadès ?" Il est ironique.

"Non. Mais sa résurrection est un danger..."

"Pour lui ? Certainement ! Le danger de devoir mourir de nouveau. Opération peu agréable. Eh bien ! Que puis-je y faire ? Suis-je Jupiter, moi ?"

"Un danger, non pour Lazare, mais pour César."

"Pour ?... Domine ! Mais peut-être ai-je bu ! Vous avez dit : pour César ? Et en quoi Lazare peut-il nuire à César ? Vous craignez peut-être que la puanteur de son tombeau puisse corrompre l'air que respire l'Imperator ? Rassurez-vous ! C'est trop loin !"

"Ce n'est pas cela. C'est que Lazare, en ressuscitant, peut faire détrôner l'Imperator."

"Détrôner ? Ha ! Ha ! Ha ! C'est plus grand que le monde ! Mais alors ce n'est pas moi qui suis ivre, mais vous. Peut-être l'épouvante vous a bouleversé l'esprit. Voir ressusciter... Je crois, je crois que cela peut troubler. Allez, allez au lit. Un bon repos. Et un bain chaud, bien chaud, salutaire contre les délires."

"Nous ne délirons pas, Ponce. Nous te disons que si tu n'y mets pas bon ordre, tu passeras de tristes heures. Tu seras certainement puni, si même tu n'es pas tué par l'usurpateur. D'ici peu, le Nazaréen sera proclamé roi, roi du monde, comprends-tu ? Les légionnaires eux-mêmes le feront. Ils sont séduits par le Nazaréen et l'événement d'aujourd'hui les a exaltés. Quel serviteur de Rome es-tu si tu ne te préoccupes pas de sa paix ? Veux-tu donc voir l'Empire bouleversé et divisé à cause de ton inertie ? Veux-tu voir Rome vaincue, et les enseignes abattues, l'Imperator tué, tout détruit..."

"Silence ! C'est moi qui parle, et je vous dis : *vous êtes des fous !* Davantage encore : *vous êtes des menteurs, vous êtes des malandrins.* Vous mériteriez la mort. Sortez d'ici, hideux serviteurs de vos intérêts, de votre haine, de votre bassesse. Vous êtes esclaves, pas moi. Je suis citoyen romain et les citoyens romains ne sont assujettis à personne. Je suis le fonctionnaire impérial et je travaille pour les intérêts de la patrie. Vous... vous êtes les sujets. Vous... vous êtes sous notre domination. Vous... vous êtes les galériens attachés aux bancs, et vous frémissez inutilement. Le fouet du chef est sur vous. Le Nazaréen !... Vous voudriez que je tue le Nazaréen ? Vous voudriez que je l'emprisonne ? Par Jupiter ! Si pour le salut de Rome et du divin Imperator je devais emprisonner les sujets dangereux, ou les tuer ici où je gouverne, c'est le Nazaréen et ses partisans, *eux seuls*, que je devrais laisser libres et vivants. Allez. Dégagez et ne revenez plus jamais devant moi. Turbulents ! Fauteurs de troubles ! Voleurs et complices de voleurs ! Aucune de vos manigances ne m'est inconnue. Sachez-le, et sachez aussi que des armes toutes neuves et de nouveaux légionnaires ont servi à découvrir vos pièges et vos instruments. Vous criez pour les impôts romains, mais que vous a coûté Melchias de Galaad, et Jonas de Scythopolis, et Philippe de Soco, et Jean de Bétaven, et Joseph de Ramaot, et tous les autres qui vont bientôt être pris ? Et n'allez pas près des grottes de la vallée car il s'y trouve plus de légionnaires que de pierres, et les lois et la galère sont les mêmes pour tous. Pour tous ! Vous comprenez ? *Pour tous*. Et j'espère vivre assez pour vous voir tous enchaînés, esclaves parmi les esclaves sous le talon de Rome. Sortez ! Allez et rapportez ma réponse, même toi, Eléazar d'Anna que je ne veux plus voir dans ma maison, car le temps de la clémence *est fini,* car moi je suis le Proconsul et vous les sujets. *Les sujets.* C'est moi qui commande, au nom de Rome. Sortez ! Serpents de nuit ! Vampires ! Et le Nazaréen veut vous racheter ? S'il était Dieu, il devrait vous foudroyer ! Et du monde serait disparue la tache la plus dégoûtante. Dehors ! Et n'osez pas faire de conjurations, ou vous connaîtrez le glaive et le fouet."

Il se lève et s'en va en claquant la porte devant les synhédristes interdits qui n'ont pas le temps de se remettre car un détachement en armes les chasse hors de la salle et du palais comme des chiens.

Ils reviennent à la salle du Sanhédrin. Ils racontent. L'agitation est à son comble. La nouvelle de l'arrestation de plusieurs voleurs et des battues dans les grottes pour prendre les autres trouble fortement tous ceux qui sont restés, car plusieurs, lassés d'attendre, s'en sont allés.

"Et pourtant nous ne pouvons pas le laisser vivre" crient des prêtres.

"Nous ne pouvons pas le laisser faire. Lui agit. Nous, nous ne faisons rien, et jour après jour nous perdons du terrain. Si nous le laissons libre encore, il continuera de faire des miracles et tous croiront en Lui. Et les romains finiront par être contre nous, et nous détruire complètement. Ponce parle ainsi, mais si la foule le proclamait roi, oh ! alors Ponce a le devoir de nous punir, tous. Nous ne devons pas le permettre" crie Sadoc.

"C'est bien. Mais comment ? La voie... légale romaine a failli. Ponce est sûr du Nazaréen. Notre voie... légale est rendue impossible. Lui ne pèche pas..." objecte quelqu'un.

"On invente la faute, si elle n'existe pas" insinue Caïphe.

"Mais c'est un péché de faire cela ! Jurer ce qui est faux ! Faire condamner un innocent ! C'est... trop!..." disent la plupart avec horreur. "C'est un crime car ce sera la mort pour Lui."

"Eh bien ? Cela vous effraie ? Vous êtes des sots et n'y comprenez rien. Après ce qui est arrivé, Jésus doit mourir. Vous ne réfléchissez pas vous tous qu'il vaut mieux qu'il meure un homme plutôt qu'un grand nombre ? Par conséquent que Lui meure pour sauver son peuple pour que ne périsse pas toute la nation. Du reste... Lui dit qu'il est le Sauveur. Qu'il se sacrifie donc pour sauver tout le monde" dit Caïphe, odieux par sa haine froide et astucieuse.

"Mais Caïphe ! Réfléchis ! Lui..."

"J'ai parlé. L'esprit du Seigneur est sur moi, le Grand Prêtre.

Malheur à qui ne respecte pas le Pontife d'Israël. Les foudres de Dieu sur lui ! C'est assez attendu ! C'est assez discuté ! J'ordonne et décrète que quiconque sait où se trouve le Nazaréen vienne dénoncer l'endroit, et anathème sur qui n'obéira pas à ma parole."

"Mais Anna..." objectent certains.

"Anna m'a dit : "Tout ce que tu feras sera saint". Levons la séance. Vendredi, entre tierce et sexte, tous ici pour délibérer. *J'ai dit tous, faites-le savoir aux absents.* Et que soient convoqués tous les chefs de familles et de classes, toute l'élite d'Israël. Le Sanhédrin a parlé. Allez."

Il se retire le premier là d'où il était venu, alors que les autres prennent d'autres directions, et ils sortent du Temple en parlant à voix basse pour rentrer chez eux.

11 – JESUS A BETHANIE

*(Prépassion ; Livre 8)*

Il fait bon rester ainsi, au repos, dans l'amour des amis et près du Maître dans les journées ensoleillées qui annoncent déjà un précoce sourire de printemps, à regarder les champs qui ouvrent leurs sillons à un verdoiement innocent des grains qui poussent, à regarder les prés qui rompent le vert uniforme de l'hiver avec les premières fleurettes multicolores, à regarder les haies qui dans les endroits les plus ensoleillés présentent déjà le sourire des boutons qui s'ouvrent, à regarder les amandiers qui déjà moussent à leur sommet avec les premières fleurs qui éclosent.

Et Jésus en jouit, et de même les apôtres, et aussi les trois amis de Béthanie. Elle semble si loin la malveillance, la douleur, la tristesse, la maladie, la mort, la haine, l'envie, tout ce qui est peine, tourment, préoccupation sur la Terre.

Les apôtres, tous, jubilent et le montrent. Ils disent leur *conviction,* oh ! si sûre, si triomphante, que désormais Jésus a vaincu tous ses ennemis, que sa mission continuera désormais sans obstacles, qu'il sera reconnu comme Messie même par ceux qui s'obstinaient davantage à le nier. Et ils parlent, un peu exaltés, rajeunis, tant ils sont heureux, en faisant des projets pour l'avenir, en rêvant... en rêvant tellement... et si humainement.

Le plus exalté, à cause de sa mentalité qui le porte aux extrêmes, c'est Judas de Kériot. Il se félicite d'avoir su attendre, et d'avoir su agir, il se félicite de sa longue foi dans le triomphe du Maître, il se félicite d'avoir défié les menaces du Sanhédrin... Il est tellement exalté qu'il finit par dire aussi ce qu'il a toujours tenu caché jusqu'ici, au milieu de l’étonnement et de la stupéfaction de ses compagnons : "Oui, ils voulaient m'acheter, ils voulaient me séduire par des flatteries, et en voyant qu'elles ne servaient pas, par des menaces. Si vous saviez ! Mais moi, je les ai payés de la même monnaie. J'ai feint de l'amour pour eux, comme eux pour moi. Je les ai flattés comme eux me flattaient, et je les ai trahis comme eux voulaient me trahir... Parce que, c'est cela qu'ils voulaient. Me faire croire que c'était dans une bonne intention qu'ils éprouvaient le Maître pour pouvoir le proclamer solennellement le Saint de Dieu. Mais moi je les connais ! Je les connais. Et dans toutes les choses qu'ils me disaient vouloir faire, je m'y prenais de façon que la sainteté de Jésus se manifestât vraiment avec plus d'éclat que le soleil de midi dans un ciel sans nuages... Jeu dangereux que le mien ! S'ils l'avaient compris ! Mais j'étais prêt à tout, même à mourir, pour servir Dieu dans mon Maître. Et ainsi je savais tout... Hé ! Parfois je vous aurai semblé fou, mauvais, sauvage. Si vous aviez su ! Moi seul je connais mes nuits, les précautions que je devais prendre pour faire du bien sans attirer l'attention de personne ! Vous me suspectiez tous quelque peu, je le sais, mais je ne vous garde pas rancune. Ma manière de faire... oui... pouvait faire naître des soupçons, mais mon but était bon et je ne me préoccupais que de cela. Jésus ne sait rien, ou plutôt je crois que Lui aussi me soupçonne. Mais je saurai me taire sans exiger de Lui sa louange. Et taisez-vous, vous aussi. Un jour, dans les premiers temps que j'étais avec Lui — et toi, Simon le Zélote, et toi, Jean de Zébédée, vous étiez avec moi — Lui me fit un reproche parce que je m'étais vanté d'avoir le sens pratique. Depuis lors, moi... je ne Lui ai jamais fait ressortir cette qualité, mais j'ai continué de l'employer, pour son bien. J'ai agi comme une mère pour son enfant inexpérimenté. Elle enlève les obstacles de son chemin, elle plie pour lui la branche sans épines et lève celle qui peut le blesser, ou bien par des gestes avisés, elle l'amène à faire ce qu'il doit savoir faire et à éviter ce qui est mal, sans même que son fils s'en aperçoive. Ainsi le fils croit être arrivé par lui-même à marcher sans trébucher, à cueillir une belle fleur pour sa mère, à faire ceci ou cela spontanément. J'ai fait la même chose avec le Maître, car la sainteté ne suffit pas dans un monde d'hommes et de satans. Il faut aussi combattre à armes égales, au moins en hommes... et parfois... même un rien de fourberie d'enfer, ce n'est pas mal de la ranger parmi les armes. C'est mon idée. Mais Lui ne veut pas en entendre parler... Il est trop bon... Bon ! Moi je comprends tout et tout le monde et j'excuse tous des mauvaises pensées que vous pouvez avoir eues sur mon compte. Maintenant vous savez. Maintenant aimons-nous en bons compagnons, tout pour son amour et sa gloire" et il montre Jésus qui se promène beaucoup plus loin dans une allée ensoleillée en parlant avec Lazare, qui l'écoute avec un sourire extasié sur le visage.

Les apôtres s'éloignent vers la maison de Simon. Jésus s'approche au contraire avec son ami. Je les écoute. [Lazare](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Lazare.htm) dit : "Oui. Je l'avais compris qu'il y avait un grand but, et certainement de bonté, de me laisser mourir. Je pensais que c'était pour m'épargner la vue de la persécution qu'ils te font. Et, tu sais si je dis la vérité, j'étais content de mourir pour ne pas la voir. Elle m'aigrit, elle me trouble. Vois-tu, Maître. J'ai pardonné *tant* de choses à ceux qui sont les chefs de notre peuple. J'ai dû pardonner jusqu'aux derniers jours... [Elchias](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/ElchiasSynhedriste.htm)... Mais la mort et la résurrection ont annulé tout ce qui s'y rapportait. Pourquoi me rappeler leurs dernières actions pour m'affliger ? J'ai *tout* pardonné à Marie. Elle semble en douter. Et même, je ne sais pourquoi, depuis que je suis ressuscité, elle a pris à mon égard une attitude si... je ne sais comment la définir. Elle est d'une douceur et d'une soumission, si étrange dans ma Marie... Même dans les premiers moments où elle revint ici, rachetée par Toi, elle n'était pas ainsi... Et même, peut-être tu sais et tu peux m'en dire quelque chose, car Marie te dit tout... Tu sais si ceux qui sont venus ici lui ont peut-être fait trop de reproches. J'ai toujours cherché à amoindrir le souvenir de sa faute quand je l'ai vue absorbée dans la pensée du passé pour guérir sa souffrance. Elle ne sait pas s'en tranquilliser. Elle semble tellement... au-dessus de ce qui pourrait être de l'avilissement. A certains elle pourrait paraître même peu repentie... Mais moi, je comprends... Je sais. Elle fait tout pour expier. Je crois qu'elle fait de grandes pénitences, de toutes sortes. Je ne m'étonnerais pas que sous ses vêtements elle eût un cilice et que sa chair connût la morsure des fouets... Mais l'amour fraternel que j'ai, et qui veut la soutenir en mettant un voile entre le passé et le présent, les autres ne l'ont pas... Tu sais si, peut-être, elle a été maltraitée par ceux qui ne savent pas pardonner... et elle a tant besoin de pardon ?"

"Je ne sais pas, Lazare. Marie ne m'en a pas parlé. Elle m'a dit seulement d'avoir beaucoup souffert en entendant les pharisiens insinuer que je n'étais pas le Messie parce que je ne te guérissais pas ou que je ne te ressuscitais pas."

"Et... elle ne t'a rien dit de moi ? Tu sais... j'avais si mal... Je me rappelle que ma mère, à ses derniers moments, révéla des choses qui étaient passées inaperçues à Marthe et à moi. Ce fut comme si le fond de son âme et de son passé était revenu à la surface dans les derniers soulèvements du cœur. Moi, je ne voudrais pas... Mon cœur a tant souffert pour Marie... et s'est tant efforcé de ne lui donner jamais l'impression de ce que j'ai souffert à cause d'elle... Je ne voudrais pas l'avoir frappée, maintenant qu'elle est bonne, alors que par amour fraternel d'abord, par amour pour Toi ensuite, je ne l'ai jamais frappée au temps infâme où elle était un opprobre. Que t'a-t-elle dit de moi, Maître ?"

"Sa douleur d'avoir eu trop peu de temps pour te donner son saint amour de sœur et de condisciple. En te perdant, elle a mesuré toute l'étendue des trésors d'affection qu'elle avait piétinés autrefois... et maintenant elle est heureuse de pouvoir te donner tout l'amour qu'elle veut te donner, pour te dire que pour elle tu es le frère, saint, aimé."

"Ah ! Voilà ! J'en avais eu l'intuition ! Je m'en réjouis, mais je craignais de l'avoir offensée... Depuis hier, je pense, je pense... j'essaie de me souvenir... mais je n'y arrive pas..."

"Mais pourquoi veux-tu te rappeler ? Tu as devant toi l'avenir. Le passé est resté dans la tombe, ou plutôt il n'y est même pas resté. Il a brûlé en même temps que les bandelettes funèbres, mais si cela doit te donner la paix, je te dis les dernières paroles que tu as eues pour tes sœurs, pour Marie spécialement. Tu as dit que c'est à cause de Marie que je suis venu ici et que j'y viens, parce que Marie sait aimer plus que tous. C'est vrai. Tu lui as dit qu'elle t'a aimé plus que tous ceux qui t'ont aimé. Cela aussi est vrai, car elle t'a aimé en se renouvelant par amour pour Dieu et pour toi. Tu lui as dit précisément que toute une vie de délices ne t'aurait pas donné la joie dont tu as joui grâce à elle. Et tu les as bénies comme un patriarche bénissait ses enfants les plus aimés. Tu as semblablement béni Marthe que tu appelais : ta paix, et Marie que tu appelais : ta joie. Es-tu en paix, maintenant ?"

"Maintenant, oui, Maître. Je suis en paix."

"Et alors, puisque la paix donne la miséricorde, pardonne aussi aux chefs du peuple qui me persécutent. En effet, tu voulais dire que tu peux tout pardonner, mais pas le mal qu'ils me font à Moi."

"C'est cela, Maître."

"Non, Lazare. Moi, je leur pardonne. Tu *dois* leur pardonner si tu veux être semblable à Moi."

"Oh ! Semblable à Toi ! Je ne puis, je suis un simple homme !"

"L'homme est resté là-dessous. L'homme ! Ton esprit... Tu sais ce qui arrive à la mort de l'homme..."

"Non, Seigneur. Je ne me rappelle rien de ce qui m'est arrivé" interrompt vivement Lazare.

Jésus sourit et répond : "Je ne parlais pas de *ton savoir personnel, de ton expérience particulière.* Je parlais de ce que tout croyant sait ce qu'il arrive quand il meurt."

"Ah ! Le Jugement particulier. Je sais. Je crois. L'âme se présente à Dieu, et Dieu la juge."

"C'est ainsi. Et le jugement de Dieu est juste et inviolable, et il a une valeur infinie. Si l'âme jugée est coupable mortellement, elle devient une âme damnée. Si elle est légèrement coupable, elle est envoyée au Purgatoire. Si elle est juste, elle va dans la paix des Limbes en attendant que j'ouvre la porte des Cieux. J'ai donc rappelé ton esprit après qu'il était déjà jugé par Dieu. Si tu avais été un damné, *je n'aurais pas pu te rappeler à la vie car en le faisant, j'aurais annulé le jugement de mon Père. Pour les damnés, il n'y a plus de changement. Ils sont jugés pour toujours.* Tu étais donc au nombre de ceux qui n'étaient pas damnés. Par conséquent de la classe des bienheureux ou de la classe de ceux qui seront bienheureux après leur purification. Mais réfléchis, mon ami. Si la volonté sincère de repentir que l'homme peut avoir alors qu'il est encore homme, c'est-à-dire chair et âme, a une valeur de purification; si un rite symbolique de baptême dans l'eau, voulu par esprit de contrition des souillures contractées dans le monde et à cause de la chair, a pour nous hébreux une valeur de purification; quelle valeur aura le repentir plus réel et plus parfait, beaucoup plus parfait, d'une âme libérée de la chair, consciente de ce qu'est Dieu, éclairée sur la gravité de ses erreurs, éclairée sur l'immensité de la joie qui s'est éloignée pendant des heures, pendant des années ou pendant des siècles : la joie de la paix des Limbes, qui bientôt sera la joie de la possession de Dieu que l'on aura rejointe, qui sera la purification double, triple, du repentir parfait, de l'amour parfait, du bain dans l'ardeur des flammes allumées par l'amour de Dieu et par l'amour des esprits dans lequel et par lequel les esprits se dépouillent de toute impureté et d'où ils sortent beaux comme des séraphins, couronnés de ce qui ne couronne même pas les séraphins : leur martyre terrestre et ultra-terrestre contre les vices et grâce à l'amour ? Que sera-ce ? Dis-le donc, mon ami."

"Mais... je ne sais pas... une perfection. Ou plutôt... une nouvelle création."

"Voilà. Tu as dit le mot juste. L'âme en sort comme créée à nouveau. L'âme devient semblable à celle d'un enfant. *Elle est neuve.* Tout le passé n'existe plus, son passé d'homme. Quand tombera la Faute d'origine, l'âme exempte de toute tache et de toute ombre de taches, sera supercréée et sera digne du Paradis. J'ai rappelé ton âme qui déjà s'était recréée par son attachement au Bien, par l'expiation de la souffrance et de la mort, et grâce au parfait repentir et au parfait amour que tu avais atteints au-delà de la mort. Tu as donc l'âme tout à fait innocente d'un enfant né depuis quelques heures. Et si tu es un enfant nouveau-né, pourquoi veux-tu endosser sur cette enfance spirituelle les vêtements lourds, accablants de l'homme adulte ? Les petits enfants ont des ailes et non des chaînes à leurs esprits joyeux. Eux m'imitent avec facilité parce qu'ils n'ont pas encore pris de personnalité. Ils se font comme je suis, car sur leur âme vierge de toute empreinte peut s'imprimer sans confusion de lignes ma figure et ma doctrine. Ils ont l'âme exempte de souvenirs humains, de ressentiments, de préjugés. Il ne s'y trouve rien. Et je puis y être, Moi qui suis parfait, absolu comme je suis dans le Ciel. Toi qui es comme rené, nouvellement né, car dans ta vieille chair la puissance motrice est nouvelle, sans passé, pure, sans traces de ce qui a été, toi qui es revenu pour me servir, rien que pour cela, tu dois être comme je suis, *plus que tous.* Regarde-moi. Regarde-moi bien. Mire-toi en Moi, et réfléchis-toi en Moi. Deux miroirs qui se regardent pour réfléchir l'un dans l'autre la figure de ce qu'ils aiment. Tu es un homme et tu es un enfant. Tu es homme pour l'âge, tu es enfant pour la pureté du cœur. Tu as sur les enfants l'avantage de connaître déjà le Bien et le Mal, et d'avoir déjà su choisir le Bien, même avant le baptême dans les flammes de l'amour. Eh bien, Moi, je te dis à toi, homme dont l'esprit est purifié grâce à la purification reçue : "Sois parfait comme l'est notre Père des Cieux et comme je le suis. Sois parfait, c'est-à-dire sois semblable à Moi qui t'ai aimé au point d'aller contre toutes les lois de la vie et de la mort, du ciel et de la terre pour avoir de nouveau sur la Terre un serviteur de Dieu, et pour Moi un véritable ami, et au Ciel un bienheureux, un grand bienheureux". Je le dis à tous : "Soyez parfaits". Et eux, pour la plupart, n'ont pas le cœur que tu avais, digne du miracle, digne d'être pris comme instrument pour une glorification de Dieu en son Fils bien-aimé. Et eux n'ont pas tes dettes d'amour envers Dieu... Je puis le dire, je puis l'exiger de toi. Et en premier lieu, j'exige que tu n'aies pas de rancœur pour ceux qui m'ont offensé et m'offensent. Pardonne, pardonne, Lazare. Tu as été plongé dans les flammes allumées par l'amour. Tu dois être "amour", pour ne plus jamais connaître autre chose que l'étreinte amoureuse de Dieu."

"Et en agissant ainsi, j'accomplirai la mission pour laquelle tu m'as ressuscité ?"

"En agissant ainsi, tu l'accompliras."

"Cela suffit, Seigneur. Je n'ai pas besoin d'en demander et d'en savoir davantage. Te servir était mon rêve. Si je t'ai servi même dans le rien que peut faire celui qui est malade et mort, et si je pourrai te servir dans tout ce que peut faire quelqu'un qui a recouvré la santé, mon rêve est réalisé et je ne demande rien de plus. Que tu sois béni, Jésus, mon Seigneur et mon Maître ! Et qu'avec Toi soit béni Celui qui t'a envoyé."

"Béni soit toujours le Seigneur Dieu Tout-Puissant."

Ils s'en vont vers la maison, s'arrêtent de temps en temps pour observer le réveil des arbres. Jésus lève un bras et cueille, grand comme il est, une petite touffe de fleurs à un amandier qui se chauffe au soleil contre le mur méridional de la maison.

Marie sort de la maison et, les voyant, s'approche pour entendre ce que dit Jésus : "Tu vois, Lazare ? A ceux-ci aussi le Seigneur a dit : "Sortez". Et ils ont obéi pour servir le Seigneur."

"Quel mystère que la germination ! Il paraît impossible que du tronc dur et de la dure semence puissent sortir des pétales si fragiles et des tiges si tendres et se changer en fruits ou en arbres. Est-ce une erreur, Maître, de dire que la sève ou le germe c'est comme l'âme de la plante ou de la semence ?"

"Ce n'est pas une erreur car c'est la partie vitale. En eux, elle n'est pas éternelle, créée pour chaque espèce le premier jour que les arbres et les blés le furent. Chez l'homme, elle est éternelle, ressemblant à son Créateur, créée chaque fois pour chaque nouvel homme qui est conçu. Mais c'est par elle que la matière vit. C'est pour cela que je dis que c'est seulement par l'âme que l'homme vit. Non seulement vit ici, mais au-delà. Il vit par son âme. Nous hébreux, nous ne faisons pas de dessins sur les tombeaux comme les font les gentils. Mais si nous les faisions, nous devrions toujours dessiner, non pas le flambeau éteint, la clepsydre vide ou un autre symbole de fin, mais bien la semence jetée dans le sillon qui fleurit en épi. C'est en effet la mort de la chair qui libère l'âme de son écorce et la fait fructifier dans les parterres du Seigneur. La semence. L'étincelle vitale que Dieu a mise dans notre poussière et qui devient épi si nous savons par la volonté et aussi par la douleur rendre fertile la motte qui l'enserre. La semence, le symbole de la vie qui se perpétue... Mais [Maximin](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Maximin.htm) t'appelle..."

"J'y vais, Maître. Il sera venu des régisseurs. Tout était arrêté ces derniers mois. Maintenant ils s'empressent de me rendre leurs comptes..."

"Que tu approuves d'avance, car tu es un bon maître."

"Et parce qu'eux sont de bons serviteurs."

"Le bon maître fait les bons serviteurs."

"Alors je deviendrai certainement un bon serviteur, car j'ai en Toi un Maître parfait" et il s'en va en souriant, agile, si différent du pauvre Lazare qu'il était depuis des années.

[Marie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieMagdala.htm) reste avec Jésus.

"Et toi, Marie, deviendras-tu une bonne servante de ton Seigneur ?"

"C'est Toi qui peux le savoir, Rabboni. Moi... moi je sais seulement que j'ai été une grande pécheresse."

Jésus sourit : "Tu as vu Lazare ? Lui aussi était un grand malade et ne te semble-t-il pas que maintenant il soit bien sain ?"

"C'est ainsi, Rabboni. Tu l'as guéri. Ce que tu fais est toujours total. Lazare n'a jamais été aussi fort et joyeux que depuis qu'il est sorti du tombeau."

"Tu l'as dit, Marie. Ce que je fais *est toujours total*. C'est pour cela aussi que ta rédemption *est totale* car c'est Moi qui l'ai accomplie."

"C'est vrai, mon Sauveur aimé, mon Rédempteur, mon Roi, mon Dieu. C'est vrai. Et si tu le veux, je serai, moi aussi, une bonne servante de mon Seigneur. Moi, de mon côté, je le veux, Seigneur. Je ne sais pas si Toi tu le veux."

"Je le veux, Marie. Une bonne servante pour Moi. Aujourd'hui plus qu'hier. Demain plus qu'aujourd'hui. Jusqu'à ce que je te dise : 'Cela suffit, Marie. C'est l'heure de ton repos'."

"C'est dit, Seigneur. Je voudrais que tu m'appelles, alors. Comme tu as appelé mon frère hors du tombeau. Oh ! Appelle-moi, Toi, hors de la vie !"

"Non, pas hors de la vie. *Je t'appellerai à la Vie, à la vraie Vie.* Je t'appellerai hors du tombeau qu' est la chair et la Terre. Je t'appellerai aux noces de ton âme avec ton Seigneur."

"Mes noces ! Tu aimes les vierges, Seigneur..."

"J'aime ceux qui m'aiment, Marie."

"Tu es divinement bon, Rabboni ! C'est pour cela que je ne savais pas me donner de paix en entendant dire que tu étais mauvais parce que tu ne venais pas. C'était comme si tout s'écroulait. Quelle peine de me dire à moi-même : "Non. Non ! Tu ne dois pas accepter cette évidence. Ce qui te paraît évident est un rêve. La réalité, c'est la puissance, la bonté, la divinité de ton Seigneur". Ah ! Combien j'ai souffert ! Si grande la douleur pour la mort de Lazare et pour ses paroles... Ne t'en a-t-il rien dit ? Ne se souvient-il pas ? Dis-moi la vérité…"

"Je ne mens jamais, Marie. Il craint d'avoir parlé et d'avoir dit ce qui avait été la douleur de sa vie. Mais je l'ai rassuré, sans mentir, et maintenant il est tranquille."

"Merci, Seigneur. Ces paroles... elles m'ont fait du bien. Oui, comme font du bien les soins d'un médecin qui met à nu les racines d'un mal et les brûle. Elles ont fini de détruire la vieille Marie. J'avais encore une trop haute idée de moi. Maintenant... je mesure le fond de mon abjection et je sais que je dois faire une *longue* route pour le remonter. Mais je la ferai, si tu m'aides."

"Je t'aiderai, Marie. Même quand je m'en serai allé, je t'aiderai."

"Comment, mon Seigneur ?"

"En accroissant ton amour dans une mesure incalculable. Pour toi, il n'y a pas d'autre voie que celle-là."

"Trop douce pour ce que j'ai à expier ! Tous se sauvent par l'amour. Tous acquièrent ainsi le Ciel. Mais ce qui suffit pour les purs, les justes, n'est pas suffisant pour la grande coupable."

"Il n'y a pas d'autre voie pour toi, Marie. En effet quelle que soit la voie que tu prendras, elle sera toujours amour. Amour si tu rends service en mon nom. Amour si tu évangélises. Amour si tu t'isoles. Amour si tu te martyrises. Amour si tu te fais martyriser. Tu ne sais qu'aimer, Marie. C'est ta nature. Les flammes ne peuvent que brûler, soit qu'elles rampent sur le sol pour brûler des herbes, soit qu'elles montent comme un embrassement de splendeurs autour d'un tronc, d'une maison, ou d'un autel pour s'élancer vers le ciel. A chacun sa nature. *La sagesse des maîtres spirituels consiste à savoir faire fructifier les tendances de l'homme en le dirigeant vers la voie par laquelle il peut le mieux se développer.* Même chez les plantes et les animaux cette loi existe et il serait sot de vouloir prétendre qu'un arbre à fruit ne donne que des fleurs ou des fruits différents de ceux que comporte sa nature, ou qu'un animal accomplisse des fonctions qui sont propres à une autre espèce. Pourrais-tu prétendre que cette abeille dont le destin est de faire du miel devienne un oiseau qui chante dans le feuillage des haies ? Ou que ce rameau d'amandier que j'ai dans les mains, avec tout l'amandier duquel je l'ai cueilli, au lieu de produire des amandes laisse suinter de son écorce des résines odoriférantes ? L'abeille travaille, l'oiseau chante, l'amandier donne son fruit, l'arbre résineux donne ses résines aromatiques, et tous remplissent leur office. Il en est ainsi des âmes. Tu as l'office d'aimer."

"Alors, brûle-moi, Seigneur. Je te le demande en grâce."

"Ne te suffit-elle pas la force d'amour que tu possèdes ?"

"C'est trop peu, Seigneur. Elle pouvait servir pour aimer des hommes, pas pour Toi qui es le Seigneur infini."

"Mais justement parce que je suis tel, il serait alors nécessaire d'avoir un amour sans limites..."

"Oui, mon Seigneur. C'est cela que je veux. Que tu mettes en moi un amour sans limites."

"Marie, le Très-Haut, qui sait ce qu'est l'amour, a dit à l'homme : "Tu m'aimeras de toutes tes forces". Il n'exige pas davantage, car Il sait que c'est déjà un martyre d'aimer avec toutes ses forces…"

"N'importe, mon Seigneur. Donne-moi un amour infini pour t'aimer comme tu dois être aimé, pour t'aimer comme je n'ai aimé personne."

"Tu me demandes une souffrance semblable à un bûcher qui brûle et consume, Marie. Il brûle et se consume lentement... Penses-y."

"Il y a si longtemps que j'y pense, mon Seigneur, mais je n'osais te le demander. Maintenant je sais combien tu m'aimes. Maintenant vraiment je sais à quel point tu m'aimes, et j'ose te le demander. Donne-moi cet amour infini, Seigneur."

Jésus la regarde. Elle est devant Lui, encore amaigrie par les veilles et la souffrance, avec un vêtement modeste et une coiffure simple, comme une fillette sans malice, avec un visage pâle où s'allume le désir, les yeux suppliants et pourtant déjà étincelants d'amour, déjà plus séraphin que femme. C'est vraiment la contemplatrice qui demande le martyre de la contemplation absolue.

Jésus lui dit un seul mot après l'avoir bien regardée, comme pour mesurer sa volonté : "Oui"

"Ah ! Mon Seigneur ! Quelle grâce de mourir d'amour pour Toi !" elle tombe à genoux pour baiser les pieds de Jésus.

"Lève-toi, Marie, prends ces fleurs. Ce seront celles de tes noces spirituelles. Sois douce comme le fruit de l'amandier, pure comme sa fleur et lumineuse comme l'huile que l'on extrait de son fruit quand on l'allume, et parfumée comme cette huile quand saturée d'essences, on la répand dans les banquets ou sur la tête des rois, parfumée par tes vertus. Alors vraiment tu répandras sur ton Seigneur le baume qui Lui sera infiniment agréable."

Marie prend les fleurs mais ne se lève pas de terre et embaume à l'avance par son amour avec ses baisers et ses larmes répandues sur les pieds de son Maître.

Lazare les rejoint : "Maître, il y a un petit garçon qui te demande. Il était allé chez Simon pour te chercher et n'y a trouvé que Jean qui l'a conduit ici. Mais il ne veut pas parler à d'autres qu'à Toi."

"C'est bien, amène-le-moi. Je vais aller sous la tonnelle des jasmins."

Marie rentre dans la maison avec Lazare. Jésus va sous la tonnelle. Lazare revient en tenant par la main cet enfant que j'ai vu dans la maison de [Joseph de Sephoris](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosephSephoris.htm). Jésus le reconnaît tout de suite et le salue : "Toi, [Martial](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MartialManasse.htm) ? La paix soit avec toi. Pourquoi es-tu ici?"

"On m'envoie te dire une chose..." et il regarde Lazare qui comprend et se dispose à s'éloigner.

"Reste, Lazare. C'est Lazare, mon ami. Tu peux parler devant lui, mon enfant, car je n'ai pas d'ami plus fidèle que lui."

Le garçon se rassure. Il dit : "C'est [Joseph l'Ancien](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosephArimathie.htm) qui m'envoie, car maintenant je suis avec lui, pour te dire d'aller tout de suite, tout de suite à [Bethphagé](http://www.maria-valtorta.org/Lieux/Bethphage.htm), chez [Cléonte](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Cleante.htm). Il doit te parler tout de suite, mais vraiment tout de suite. Et il a dit que tu viennes seul, car il doit te parler en grand secret."

"Maître ! Qu'arrive-t-il ?" demande Lazare impressionné.

"Je ne sais pas, Lazare. Il n'y a qu'à y aller. Viens avec Moi."

"Tout de suite, Seigneur. Nous pouvons aller avec l'enfant."

"Non, Seigneur. Je m'en vais seul. Joseph me l'a recommandé. Il a dit : "Si tu sais te débrouiller seul, je t'aimerai comme un père", et moi je veux que Joseph m'aime comme un fils. Je m'en vais de suite en courant. Toi, viens après. Salut, Seigneur. Salut, homme."

"La paix à toi, Martial."

Le petit s'envole comme une hirondelle.

"Allons, Lazare. Apporte-moi mon manteau. Moi, je vais en avant car, comme tu le vois, l'enfant n'arrive pas à ouvrir la grille et certainement il ne veut appeler personne."

Jésus va vivement à la grille, Lazare vivement à la maison. Le premier ouvre les fermetures de fer à l'enfant qui s'en va en vitesse. Le second apporte le manteau à Jésus et à côté de Jésus il marche sur la route vers Bethphagé.

"Que peut bien vouloir Joseph, pour envoyer si secrètement un enfant ?"

"Un enfant échappe à ceux qui peuvent surveiller" répond Jésus.

"Tu crois que... Tu soupçonnes que... Tu te sens en danger, Seigneur ?"

"J'en suis certain, mon ami."

"Comment ? Même maintenant ? Mais tu ne pouvais pas donner une preuve plus grande !..."

"La haine croît sous l'aiguillon de la réalité."

"Oh ! C'est à cause de moi, alors ! Je t'ai nui !... Ma peine est sans pareille !" dit Lazare, vraiment affligé.

"Ce n'est pas à cause de toi. Ne t'afflige pas sans motif. Tu as été le moyen, mais la cause a été la nécessité, tu comprends, la nécessité de donner au monde la preuve de ma nature divine. Si ce n'avait pas été toi, cela aurait été un autre, car je devais prouver au monde que, en Dieu que je suis, je peux tout ce que je veux. Et ramener à la vie quelqu'un qui est mort depuis plusieurs jours et déjà décomposé, ce ne peut être l'œuvre que de Dieu."

"Ah ! Tu veux me consoler. Mais pour moi, ma joie, toute ma joie, est dissipée... Je souffre, Seigneur."

Jésus fait un geste comme pour dire : "Qu'y faire !" et ils se taisent ensuite tous les deux.

Ils marchent vivement. La distance est courte entre Béthanie et Bethphagé et ils ont vite fait d'arriver.

Joseph fait les cent pas sur la route à l'entrée du village. Il a le dos tourné quand Jésus et Lazare débouchent d'un sentier caché par une haie. Lazare l'appelle.

"Oh ! Paix à vous ! Viens, Maître. Je t'ai attendu ici pour te voir tout de suite, mais allons dans l'oliveraie. Je ne veux pas qu'ils nous voient..."

Il les conduit derrière les maisons, dans un bosquet d'oliviers qui, avec leurs frondaisons touffues et ébouriffées qui cachent les pentes, sont un refuge commode pour parler sans être remarqués.

"Maître, je t'ai envoyé l'enfant, qui est éveillé et obéissant et qui m'aime beaucoup, parce que *je devais* te parler et que *je ne devais pas* être vu. J'ai suivi le Cédron pour venir ici... Maître, tu dois t'en aller *tout de suite* d'ici. Le Sanhédrin a décrété ton arrestation et demain, dans les synagogues, on lira le décret. Quiconque sait où tu te trouves, a le devoir de l'indiquer. Je n'ai pas besoin de te dire, Lazare, que ta maison sera la première perquisitionnée. Je suis sorti à sexte du Temple et je me suis hâté; car pendant qu'ils parlaient, j'avais déjà fait mon plan. Je suis allé à la maison, j'ai pris l'enfant. Je suis sorti à cheval par la Porte d'Hérode comme pour quitter la ville, puis j'ai traversé le Cédron et je l'ai suivi. J'ai laissé l'âne au Gethsémani, j'ai envoyé en vitesse l'enfant qui déjà connaissait la route pour être venu avec moi à Béthanie. Va-t'en tout de suite, Maître, en lieu sûr. Sais-tu où aller ? As-tu où aller ?"

"Mais ne suffit-il pas qu'il s'éloigne d'ici ? De la Judée, tout au plus ?"

"Cela ne suffit pas, Lazare. Ils sont furieux. Il faut qu'il aille où eux ne vont pas..."

"Mais ils vont partout, eux ! Tu ne voudrais pas que le Maître quitte la Palestine !..." dit Lazare agité.

"Mais que dois-je te dire ? ! Le Sanhédrin le veut..."

"C'est à cause de moi, n'est-ce pas ? Dis-le !"

"Hum ! Oui ! A cause de toi... plutôt parce que tous se convertissent à Lui, et eux... ne veulent pas de cela."

"Mais c'est un crime ! C'est un sacrilège... C'est..."

Jésus, pâle, mais calme, lève la main pour imposer le silence et il dit : "Tais-toi, Lazare. Chacun fait son travail. Tout est écrit. Je te remercie, Joseph, et je te certifie que je m'en vais. Va, va, Joseph. Qu'ils ne remarquent pas ton absence... Que Dieu te bénisse. Par Lazare je te ferai savoir où je suis. Va ! Je te bénis toi, [Nicodème](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/NicodemeSynhedriste.htm) et tous ceux qui ont le cœur droit." Il l'embrasse et ils se séparent. Jésus revient avec Lazare, par l'oliveraie, à Béthanie, alors que Joseph va vers la ville.

"Que vas-tu faire, Maître ?" demande Lazare angoissé.

"Je ne sais pas. Ces jours-ci les [femmes disciples](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/FemmesDisciples.htm) arrivent avec ma Mère. J'aurais voulu les attendre..."

"A cause de cela... moi, je les accueillerais en ton nom, et je pourrais te les conduire. Mais, Toi, en attendant où vas-tu ? Dans la maison de [Salomon](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Salomon.htm) je ne crois pas... ni chez des disciples connus. Demain !.., Tu dois partir tout de suite !"

"J'aurais un endroit, mais je voudrais attendre ma Mère. Son angoisse commencerait *trop tôt* si elle ne me trouvait pas..."

"Où iras-tu, Maître ?"

"A [Éphraïm](http://www.maria-valtorta.org/Lieux/Ephraim.htm)."

"En Samarie ?"

"En Samarie. Les samaritains sont moins samaritains que beaucoup d'autres et ils m'aiment. Éphraïm est à la frontière..."

"Oh ! C'est pour être contre les juifs qu'ils te feront honneur et qu'ils te défendront ! Mais... attends ! Ta Mère ne peut venir que par la route de la Samarie ou par celle du Jourdain. J'irai avec des serviteurs par l'une, et Maximin avec d'autres serviteurs par l'autre, et l'un ou l'autre la trouvera. Nous ne reviendrons qu'avec elles. Tu sais que *personne de la maison de Lazare ne peut trahir.* Tu vas aller pendant ce temps à Éphraïm, tout de suite. Ah ! Il était dit que je ne pourrais jouir de Toi ! Mais je viendrai par les [monts d'Adomin](http://www.maria-valtorta.org/Lieux/Adomin.htm). Je suis sain maintenant. Je puis faire ce que je veux. Et même, oui ! Je ferai croire que par la route de la Samarie je vais à Ptolémaïs afin de prendre le bateau pour Antioche. Tout le monde sait que j'y ai des terres... Mes sœurs resteront à Béthanie... Toi... Oui. Maintenant je vais faire préparer deux chars et vous irez à Jéricho avec eux. Puis à l'aube de demain, vous reprendrez le chemin à pied. Oh ! Maître ! Mon Maître ! Sauve-toi ! Sauve-toi !" Après l'excitation du premier moment, Lazare tombe dans la tristesse et il pleure. Jésus soupire, mais ne dit rien. Que devrait-il dire ?...

Les voilà à la maison de [Simon](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SimonZelote.htm). Ils se séparent. Jésus entre dans la maison. Les apôtres, déjà étonnés que le Maître soit parti sans rien dire, se serrent autour de Jésus qui leur dit : "Prenez les vêtements. Faites les sacs. Nous devons partir tout de suite d'ici. Faites vite. Et rejoignez-moi chez Lazare."

"Même les vêtements mouillés ? Ne pouvons-nous pas les reprendre à notre retour ?" demande Thomas,

"Nous ne reviendrons pas. Prenez tout."

Les apôtres s'en vont en se parlant par leurs regards. Jésus va prendre ses affaires dans la maison de Lazare et salue les sœurs consternées...

Les chars sont vite prêts, des chars lourds, couverts, tirés par des chevaux robustes. Jésus prend congé de Lazare, de Maximin, des serviteurs qui sont accourus.

Ils montent sur les chars qui attendent à une sortie postérieure. Les conducteurs fouettent les animaux et le voyage commence par la même route par laquelle Jésus est venu pour ressusciter Lazare quelques jours avant